



00
Be

00

RELATION HISTORIQUE
DE LA
POLOGNE

contenant

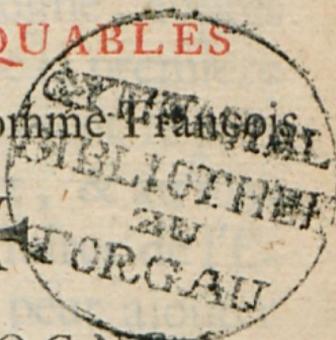
Le Pouvoir de ses Rois, Leur Elections
& Couronnement, les Privileges de
la Noblesse, la Religion, la Ju-
stice, les Moeurs & les Inclina-
tions des

POLONOIS.

AVEC PLUSIEURS ACTIONS

REMARQUABLES

Par un Gentilhomme François



A COLOGNE

Chez JACQUES BOUTEUX. 1705.

RELAISON HISTORIQUE

DE LA

TOLONGE

CONGRANNE

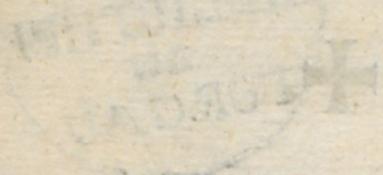
Le Pouvoir de les Rois; leur Religion
& Gouvernement. Les Privilèges de
la Noblesse, la Religion, la Jus-
tice, les Mœurs & les In-
stitutions des

TOLONGE

AVEC PLUSIEURS ACTIONS

REMARQUABLES

Par un Gentilhomme François



A COLOGNE

Chez Jacques BOUTERLIN





LE LIBRAIRE AU LECTEUR.

L'Autheur de cette Relation Historique que je vous presente, estoit un Gentil-homme François, qui a demeuré plus de vingt-cinq ans en Pologne, auprès des personnes de la premiere qualité, qui avoient le plus de part au secret, & au maniement des affaires de l'Etat. Ainsi on peut ajoûter d'autant plus de foy à ses paroles, qu'il a esté luy meême

* 2

té

AU LECTEUR.

témoin oculaire de la plupart des faits qu'il rapporte. Lors qu'il fit cette Relation, il ne pensoit nullement qu'elle deût un jour paroistre en public. Aussi ne l'avoit-il faite que pour satisfaire la curiosité d'un de ses amis qui la luy avoit demandée; & auquel il l'envoya quelque tems avant sa mort; à condition qu'elle ne seroit veuë de personne. Cét amy luy avoit tenu religieusement la parole qu'il luy en avoit donnée; & ne l'avoit jamais voulu faire paroistre, bien qu'il m'en eût quelque-fois
par-

AU LECTEUR.

parlé. Mais estant aussi mort ; & cette Relation m'estant tombée entre les mains, je l'ay fait voir à des personnes éclairées, qui m'ont assuré que le public la recevroit favorablement. C'est sur cette confiance que je la luy presente, & le prie de l'avoir agreable.



* 3

T A.



T A B L E
DES CHAPITRES.

CHAP. I.	<i>C</i> E que c'est que la Pologne. page. 1.	
CHAP. II.	<i>D</i> ivision de la Pologne en ses Provinces.	6
CHAP. III.	<i>D</i> e la situation de la Pologne.	17
CHAP. IV.	<i>D</i> es Tartares.	39
CHAP. V.	<i>D</i> e l'Ukraine, & des Cosaques.	52
CHAP. VI.	<i>D</i> e l'estat de la Pologne.	98
CHAP. VII.	<i>D</i> u Roy.	102
CHAP. VIII.	<i>D</i> u Senat en general.	122
CHAP. IX.	<i>D</i> u Senat en particulier, & premierement des Evesques.	124
	CHAP. X.	

T A B L E

S. e la I. lo. 6 de 17 39 des 52 Po. 98 02 ne- 22 rti- des 24 X.	<p>CHAP. X. <i>Des Palatins, des Castellans, & des officiers Senateurs.</i> 137</p> <p>CHAP. XI. <i>De l'ordre de la Noblesse.</i> 145</p> <p>CHAP. XII. <i>Des Officiers qui ne sont point Senateurs.</i> 153</p> <p>CHAP. XIII. <i>De l'interregne.</i> 157</p> <p>CHAP. XIV. <i>De l'élection d'un Roy.</i> 162</p> <p>CHAP. XV. <i>Des Dietes en general.</i> 169</p> <p>CHAP. XVI. <i>De la Diete particuliere de l'élection.</i> 181</p> <p>CHAP. XVII. <i>De l'élection d'un successeur.</i> 192</p> <p>CHAP. XVIII. <i>Des Pacta conventa, ou capitulation.</i> 197</p> <p>CHAP. XIX. <i>Du couronnement du Roy.</i> 204</p> <p>CHAP. XX. <i>Des Reines de Pologne.</i></p>
--	---

DES CHAPITRES.

<i>logne.</i>	217
CHAP. XXI. <i>De l'Armée Polo-</i> <i>lonoise.</i>	222
CHAP. XXII. <i>Des biens de la</i> <i>Pologne.</i>	236
CHAP. XXIII. <i>De l'inclination</i> <i>des Polonois.</i>	251
CHAP. XXIV. <i>De la Religion.</i>	262
CHAP. XXV. <i>De la Justice.</i>	266
CHAP. XXVI. <i>Des mariages &</i> <i>des funerailles.</i>	269
CHAP. XXVII. <i>Des festins.</i>	274
CHAP. XXVIII. <i>Des voyages.</i>	282
CHAP. XXIX. <i>Des monnoyes.</i>	288

Fin de la Table des Chapitres.

R E.



RELATION
HISTORIQUE
DE LA
POLOGNE.

CHAPITRE I.

LA Pologne est une République composée de deux Estats, de celuy de la Couronne, & de celuy du Duché, ou grand Duché de Lituanie. La Couronne est proprement le Royaume de Pologne: le grand Duché de Lituanie luy fut uni l'an 1386. par le Duc de Jagillon qui se fit Chrestien pour épouser Hedwige fille de Louis Roy de Pologne & d'Hongrie, & qui en changeant de Religion changea

A aussi

aussi de nom, & s'appella Uladislaus. Car il y avoit déjà long-tems que les Polonois étoient Chrestiens; ayant receu la Foy de JESUS-CHRIST l'an 964. sous le regne de Miecislaus I. lequel après avoir repudié sept femmes Payennes qu'il avoit, se fit Chrestien, & épousa la fille de Boleslaus Roy de Boheme, qui estoit Chrestienne.

Ces deux Estats sont contigus l'un à l'autre. Ils ne font plus qu'un seul corps. Ils n'ont plus qu'un mesme interest, un mesme Roy, & une mesme Religion; principalement depuis l'assemblée tenue à Gródeck sur la riviere de Bug entre les Polonois & les Lituanois l'an 1413. où l'union fut renouvelée: & où il fut arrêté qu'à l'avenir ils n'auroient plus que les mesmes loix & les mesmes privileges; & que le Roy ne pourroit estre élu que du commun consentement de la Noblesse des deux Estats. Ce qui fut approuvé & signe par tous les Senateurs Polonois & Lituanois. Ils ont néanmoins leurs Officiers particuliers; chacun d'eux ayant un grand Mareschal & un petit Mareschal qu'ils appellent Mareschal de la Cour; un Chancelier & un Vice Chancelier; & un Tresorier. Tous ces dix Officiers sont Senateurs. Ceux de la Couronne sont pour la Pologne; & ceux du Duché pour la

Li-

Lituanie. Ils sont égaux en dignité, & en pouvoir; excepté seulement que ceux de la Couronne precedent ceux du Duché.

La fonction du grand Marechal est de faire que tout soit en paix, tant dans les dietes que dans la maison du Roy: de punir les méchans mesme de mort, & sans appel de son jugement; à moins que ce ne fut dans une affaire de grande importance, où alors il seroit seulement requis le Roy en fut informé. Le grand Marechal a droit d'imposer silence, de permettre de parler, d'introduire les Ambassadeurs, de leur assigner leur logement, & de taxer les denrées & les marchandises. Ce qui ne luy est pas d'un avantage mediocre. Car les Marchands luy font des presens tres-considerables; afin d'avoir la liberté de vendre plus cher.

Les Chanceliers, & les Vice-Chanceliers de la Couronne doivent estre alternativement Ecclesiastiques ou seculiers. Il n'en est pas de mesme de ceux du Duché qui doivent estre tous deux seculiers. Le Chancelier & le Vice-cancelier ont chacun les mesmes sceaux; & il est permis de se servir indifferemment de l'un ou de l'autre. Car ils ont tous deux une égale autorité; excepté que le celier precede toujours le Vice-Chan-

celier, quand mesme celuy-cy seroit Evesque; & que le Vice-Chancelier ne juge qu'en l'absence du Chancelier qui a droit connoître des affaires civiles, de celles du revenu du Roy, & de toutes les autres qui regardent la Justice Royale. C'est à luy à prendre garde qu'il ne se passe rien de contraire aux loix, ni d'injurieux à la liberté, ni de préjudiciable au peuple; & que les intrigues des Etrangers ne nuisent à la Republique.

Les Chanceliers & Vice-Chanceliers ont une autorité si grande, qu'ils peuvent sceller plusieurs choses, sans ordre du Roy, & luy refuser de sceller celles qui sont contraires aux constitutions de l'Estat. C'est au Chancelier, ou en son absence au Vice-Chancelier à répondre aux harangues que les Ambassadeurs font au Roy. Et celuy des deux qui est Ecclesiastique, a droit sur les Secretaires, les Prestres, & les Predicateurs de la Cour; & sur les ceremonies de l'Eglise.

Le Tresorier est proprement le gardien & le maistre du Tresor de la Republique. Ce Tresor luy doit estre apporté par quatre autres Officiers qui en tiennent un fidele registre, duquel ils doivent donner une copie au Roy, une autre au Tresorier, & en garder une autre pour eux. C'est à luy à empescher qu'on ne dissipe
les

les revenus de la Republique , & ceux qui sont destinés pour la table du Roy. C'est pour cela qu'il doit signer tous les contrats que le Roy fait. Car autrement ils seroient nuls. De plus il doit prendre garde que la Republique ne soit lesée dans les traités qu'elle fait pour battre une nouvelle monnoye.

Quand on fait rendre compte au Tresorier , la Diete generale commet un certain nombre de personnes pour examiner ses comptes , & luy en donner quittance ; sans quoy la Republique peut toujours luy demander compte de l'administration de son bien. Et comme il est fort important au grand Tresorier d'avoir cette quittance qui est sa décharge , la brigue est aussi toujours fort grande pour se faire deputer Commissaire pour examiner ses comptes ; parce que pour estre déchargé il est obligé non seulement de bien regaler les Commissaires , mais de leur faire encore de grands presens.

Quand au petit Mareschal , ou Mareschal de la Cour qui est le dernier des cinq Officiers Senateurs , il fait toutes les fonctions du grand Mareschal dont j'ay parlé cy-dessus. Mais il ne les exerce qu'en son absence. Et ce qui me reste à dire du petit Mareschal & du Vice-Chancelier , est que par la mort ou la de-

mission du grand Mareſchal, ou du Chancelier, ils montent de droit à leurs Charges. Ainſi pour devenir grand Mareſchal ou Chancelier, il faut avoir eſté petit Mareſchal, ou Vice-Chancelier.

C H A P I T R E II.

Division de la Pologne en ſes Provinces.

LA Pologne eſtoit autrefois compoſée de quinze grandes Provinces, que le Roy fait encore aujourd'huy mettre dans ſes titres. Car il ſe dit Roy de Pologne, Duc de Lituanie, de Ruſſie, de Pruſſe, de Maſovie, de Samogitie, de Livonie, de Volhynie, de Kiowie, de Podolie, de Podlachie, de Smolenſcie, de Severie, & de Czerniechowie. Mais après toutes les pertes que la Pologne à faites, ſes Provinces ſe trouvent réduites au nombre de neuf: ſçavoir la grande & la petite Pologne, le grand Duché de Lituanie, la Ruſſie, la Pruſſe, la Maſovie, la Samogitie, la haute Volhynie, & la Podlachie.

La grande Pologne eſt ainſi appellée; parce que Lechus premier Roy des Polonois établit ſa demeure à Gneſne dans cette Province. Elle s'appelle auſſi la baſſe Po-

Pologne dont Posnanie est la principale ville. Cette Province contient huit Palatinats : sçavoir Posnanie, Kalisch, Lencici, Brest, Inowlocz, Siradie, Rawa, & Plocsko. Elle a la Prusse au Septentrion, la petite Pologne au Midy, la Masovie à l'Orient, & la Silesie, & la nouvelle Marche de Brandebourg à l'Occident. La riviere de Varta coupe cette Province, & passe au milieu.

La petite Pologne qui s'appelle aussi la haute Pologne ne contient que trois Palatinats, Cracovie, Sandomir, & Lublin. Elle est bornée par la Masovie & la grande Pologne au Septentrion, & le mont Crapat au midy; par la Russie noire à l'Orient, & la Silesie à l'Occident, & coupée par la Vistule. La ville de Cracovie est la capitale de cette Province, & mesme de tout le Royaume.

Celuy qui en est Starosta est non-seulement Gouverneur du Chasteau, mais il est encore le conservateur de la paix & de la tranquillité publique. Ce qui luy donne une grande étendue de jurisdiction sur les habitans des villes, & sur les Gentilshommes.

Quant aut grand Duché de Litanie, bien que Jagellon eut commencé de Punir à la Pologne l'an 1386. & qu'ensuite cette union eust esté renouvellée.

§ *Relation Historique*

dans l'assemblée tenue à Grodeck entre les Polonois & les Lituanois l'an 1413. néanmoins il retint toujours ses propres Ducs, & ne fut entierement réuni au Royaume que l'an 1501. par Albert Duc de Lituanie élu Roy de Pologne. Ce Duché contient huit Palatinats; sçavoir Vilna, Troki, Bressici, Nowogrodeck, Minsk, Mseislaw, Vitepsk, & Polosk. Il a cent lieuës de longueur, & cent cinquante de largeur. Il est borné par la Moscovie du costé du Septentrion & de l'Orient; par la Russie & la Volhinie vers le midi; & par la Samogitie, la Prusse & la Podlachie à l'Occident. Les principales rivieres de ce grand Duché sont le Niemen & la Dzwina.

La Province de Russie, qui fut unie à la Pologne par le Roy Casimir le Grand l'an 1341. est bornée par la Lituanie du costé du Septentrion, & par les Montagnes de Hongrie & de Transylvanie vers le Midy. Elle a la haute Volhynie & la haute Podolie à l'Orient; & la petite Pologne à l'Occident. Le Bug est la principale riviere qui passe dans cette Province, qui contient trois Palatinats, Leopold, Chelm & Belcz.

Il faut parler icy de la Pokutie, qui est du Palatinat de Leopold, & qui est un petit pays borné du Niestre au Septentrion, & du

de la Pologne.

& du Mont Crapat au Midy. Il fut vendu à la Pologne avec les villes de Sniatyn & de Kolomey sur la riviere de Prut, par Alexandre Palatin de Valachie, pour cinq cens onces d'argent. La principale ville de la Pokutie est Halicz sur Niestre, où Louis Roy de Pologne & de Hongrie transféra l'Archevesché de Leopold l'an 1375. dans le dessein de joindre à la Hongrie la Russie, la Podolie, & la Pokutie, à cause de leur fertilité. Mais toute la Noblesse Polonoise de souleva contre cette entreprise, & en fit grand bruit dans une Diète. Ainsi cet Archevesché fut rétabli à Leopold.

La Prusse est une Province de Pologne bornée par la Mer Baltique au Septentrion; la grande Pologne & la Masovie au Midy; la Lituanie à l'Orient, & la Pomeranie à l'Occident. Elle est celebre par les longues & cruelles guerres qu'elle a causées à la Pologne. Les Chevaliers de l'Ordre Teutonique ayant esté chassés de la Syrie par les Sarrazins, furent receus par Conrad Duc de Prusse, & frere de Lescus Roy de Pologne. Ce Prince ne pouvant se defendre des incursions continuelles des Prussiens idolatres, appella ces Chevaliers à son secours l'an 1228. Il leur promit la moitié de tout ce qu'ils pourroient conquerir en Prusse, & leur

donna cependant la Province de Culm pour en jouir, en attendant qu'ils eussent fait quelque conquête. Ce qui a esté la source des differends que la Pologne a eus ensuite avec l'Ordre Teutonique. Car la puissance des Chevaliers vint à tel point, qu'après s'estre emparés de toute la Prusse, ils donnerent plusieurs combats aux Polonois, qui n'ont jamais pû les chasser entierement, bien qu'ils ayent quelquefois gagné de grandes Batailles contre eux comme celle que Jagellon gagna contre Grunwald & Tanneberg l'an 1400.

L'orgueil de ces Chevaliers monta si haut qu'ils voulurent qu'on les appellât Messeigneurs, & non Mes Freres comme on faisoit auparavant, parce qu'ils estoient Religieux. Le grand Maistre Ulric Zolner s'opposa à ce faste, mais inutilement. Ces Chevaliers, quelque defavantage qu'ils eussent quelquefois avec la Pologne, ne laissoient pas de continuer à luy faire la guerre. parce qu'ils estoient assistés des Empereurs & de la Maison d'Autriche ennemie des Polonois, qui s'est toujours opposée à leurs avantages, & a favorisé leurs ennemis. Pour faire voir par un seul exemple que cette Maison n'a jamais esté bien-aise que les Polonois rentrassent dans la Prusse, je diray
que

que Sigismond Roy de Pologne, ayant envoyé des Ambassadeurs à la Diète d'Ausbourg l'an 1530. pour y faire voir le droit qu'il avoit sur cette Province, le differend fut terminé en faveur de la Pologne. Mais l'exécution en ayant esté remise à l'Empereur Charles-Quint, la resolution de la Diète n'eut aucun effet.

Ces Chevaliers vivoient dans une telle indépendance, qu'ils ne deferoient pas mesme aux jugemens des Souverains Pontifes. Locticus Roy de Pologne, ayant envoyé, à Avignon pour se plaindre de ce que ces Religieux usurpoient une de ses Provinces, le pape leur ordonna de la restituer sous peine d'excommunication. Mais ils se moquerent de cette menace; & ne voulurent point rendre le pays qu'ils occupoient. Sous le mesme Locticus, le Chancelier de Pomeranie homme factieux; & ennemi de ce Roy, conceut le mauvais dessein de livrer cette Province aux Marquis de Brandebourg. Mais il fut pris, & arrêté dès le commencement de cette pernicieuse entreprise. Neanmoins le Roy luy pardonna à la priere de ses freres. Cependant ce Chancelier qui vouloit se vanger de l'affront qu'il croyoit avoir receu, remit bien-tost après aux Marquis de Brandebourg plusieurs villes de Pomeranie, & mes-

me celle de Dantzic, excepté la citadelle qu'un nommé Bogussa défendoit pour le Roy de Pologne à qui il en donna avis. Mais comme les ennemis le pressoient, il appella à son secours les Chevaliers Teutons. Bogussa les receut donc, & leur donna la moitié du gouvernement de la citadelle de Dantzic, à condition qu'ils la défendroient une année entiere à leurs dépens. Ainsi non-seulement la citadelle fut conservée, mais la ville fut mesme reprise. Ce succès ayant enflé le cœur à ces Chevaliers les porta à vouloir estre seuls les maistres de la Citadelle, quelque plainte que peussent faire contre-eux Bogussa & ceux qui tenoient le parti de Locticus. Ce qui donna sujet à une grande guerre qui se continua ensuite long tems en différentes reprises.

Ensuite Casimir le grand fils de Locticus ayant renouvelé ses plaintes contre ces Religieux; & le Pape les ayant excommuniés, s'ils ne rendoient cette Province usurpée, ils se moquerent du Pape, & de son excommunication. Enfin par la paix que Casimir III. fit avec ces Chevaliers, il fut accordé que leur grand Maître seroit reconnu Prince & Sénateur de la Republique sous la protection & l'obéissance de la Pologne. Quelque-tems après la Prusse fut divisée en Royale & Du-

Ducale. Albert de Brandebourg grand Maître de l'Ordre Teutonique ayant embrassé le Lutheranisme, & s'estant marié se cantonna dans cette Province: & Sigismond luy ceda la Prusse Ducale, à condition d'être vassal de la Pologne. Mais par la paix d'Olive faite l'an 1660. la souveraineté de la Prusse Ducale a esté cedée à l'Electeur de Brandebourg.

Il n'y a donc plus aujourd'huy que la Prusse Royale qui appartienne aux Polonois. Et bien qu'elle soit du Royaume de Pologne, elle a neanmoins des loix, & des privileges particuliers, comme son tresor & son Tresorier; & lorsque le Roy convoque l'arriere-ban la Noblesse n'est pas obligée de sortir des frontieres du Royaume. Cette Province est divisée en trois Palatinats, Culm, Marienbourg, & Pomeranie. Ses principales villes sont Thorn sur la Vistule, Elbing à une lieue du Frischlaff, & Dantzic qui est la plus considerable, & la capitale du Palatinat de Pomeranie, qui comprend tout le pays qui est à l'Occident de la Vistule jusques aux confins d'Allemagne.

Sur les costes de la Prusse on trouve de l'ambre que les flots de la mer jettent sur le rivage, & que les pescheurs recueillent avec des filets. Cet ambre est mol. Mais il est durcit ensuite bientôt. Tellement

qu'on le peut travailler au tour & au burin, & luy donner telle forme qu'on veut. On en trouve encore dans certains grands étangs de cette Province; & principalement dans ceuz de l'Evesché de Varmie. Dans toute la Prusse Royale il y a quantité de lacs fort poissonneux. Dans le Palatinat de Mariembourg il y a celui de Drausen qui forme la riviere d'Elbing, laquelle se décharge dans le Frischhaff qui est un sinus de la mer Baltique d'environ vingt lieuës de long, & deux de large. Dans le Palatinat il y a un lac qui à sept lieuës de long cinq de large. Il est entre Konicz & Schochaw. C'est de ce lac que mît la riviere de Bro qui entre dans la Vistule à quatre lieuës au dessus de Culum. Dans le mesme Palatina, & proche de Dantzic il y en a encore trois autres presque aussi grands. Dans celui de Culum, & dans l'Evesché de Varmie il y en a une si grande quantité qu'il seroit ennuyeux de les rapporter tous en particulier.

La Masovie a la Prusse au Septentrion, la petite Pologne au Midy, la Podlachie à l'Orient, & la grande Pologne à l'Occident. La Vistule & le Bug sont les principales rivieres qui l'arrosent. Pendant la vie de Casimir le grand cette Province commença à

se

se réunir au Royaume par Ziemowit qui en estoit Prince. Mais elle n'y fut véritablement réunie que par la mort des Ducs Jean & Stanislaus sous le regne de Sigismond I. l'au 1526. Elle ne contient qu'un seul Palatinat qui prenoit autrefois le nom du bourg de Czersk, mais qui prend aujourd'huy celui de la Province.

La Samogitie qui est une dépendance du Duché de Lituanie, est bornée par la Curlande au Septentrion, & la riviere de Niemen au Midy. Elle a la Lituanie à l'Orient, & la mer Baltique à l'Occident. Cette Province recut la foy de JESUS-CHRIST l'an 1413. par le soins du Roy Jagellon qui se donnoit la peine d'instruire luy-mesme ces peuples: parce qu'ils n'entendoient point les Prestres Polonois. Les principaux bourgs de la Samogitie sont Rosenie sur la riviere de Dubissa, & Miednich. Elle n'a aucun Palatinat. Mais elle est divisée en plusieurs Starosties, c'est-à-dire, Capitaineries, & le premier Starosta est Sénateur.

Comme la Curlande dépend de la Pologne, & qu'elle est frontiere de la Samogitie, il ne sera pas aussi hors de propos d'en parler icy. Cette Province se divise en deux parties, la Curlande & la Semigalle. La riviere de Dzwina la sepa-

re

re de la Livonie du côté du Septentrion. Elle a la Samogitie au Midy, la Lituanie à l'Orient, & la mer Baltique à l'Occident. Ce pays obeït à un Prince vassal & feudataire de la Pologne depuis l'an 1561. que Gothofredus Ketler grand Maistre des Chevaliers Teutons en Livonie ayant volontairement quitté sa Charge, remit à Nicolas Radziwil pour Sigismond Auguste toute la Livonie avec la ville de Rigga qui en est la capitale: & Sigismond Auguste luy donna la Curlande & la Semigalle qui faisoient partie de la Livonie, à condition de relever de la Pologne. La ville de Mittauw en Semigalle, est à present la capitale de ce petit Estat, & la residence du Duc.

La haute Volhynie s'étend depuis la Polesie au Septentrion jusques à la haute Podolie au Midy; & depuis la basse Volhynie à l'Orient jusques à la Russie noire à l'Occident. Ses principales villes sont Lucko, ou Lufac, ou Luceorie sur la riviere de Ster; & Kremieniec qui est sur une éminence au bord de la riviere d'Ikwa à huit lieues de Luceovie vers le Midy.

La Province de Podlachie qui fut unie à la Pologne l'an 1569. est bornée par la Lituanie vers l'Orient, & par la Masovie vers l'Occident. Elle n'a que dix lieues de lar-

large. Mais elle trente lieues de long. Ses villes principales sont Augustow & Bielsk qui donne le nom au Palatinat.

C H A P I T R E III.

De la situation de la Pologne.

LA Pologne s'étendoit autrefois depuis la Mer Noire jusques à la Mer Baltique; & depuis la Moscovie jusques en Hongrie. Mais comme tous les Estats du monde sont sujets à de grandes revolutions; aussi il ne faut pas s'étonner si la Pologne est aujourd'huy d'une bien moindre étendue. Car si l'on peut dire que toutes les Republicues en general sont envahies de leurs voisins comme un pays qu'ils souhaitent de s'affujettir, on le peut dire encore plus particulierement de celle de Pologne, tant par la maniere de son gouvernement, que par la cupidité insatiable de tous ses voisins, dont les plus formidables sont les Turcs, les Tartares, & les Moscovites.

Il y a déjà long-tems que les Turcs luy ont enlevé la Valachie, & la Moldavie. Ensuite les Cosaques revoltés par le mauvais traitement de la Noblesse; & par la contrainte où ils étoient de n'oser faire des courses sur la Mer noire, ont donné lieu

lieu aux Turcs de venir en Ukraine sous le regne du Roy Michel , & de prendre la ville de Caminec capitale de la haute Podolie , & a seule place forte que les Polonois eussent sur cette frontiere. Cette funeste guerre a continué après la mort du Roy Michel sous Jean III. & n'a fini que par la paix que les Polonois furent contraints de faire à Zurawno en Pokutie. Car l'armée des Turcs & des Tartares se trouva cette année si grande & si formidable , qu'elle estoit de plus de cent quatre-vingts mille combattans : & au contraire celle des Polonois si foible ; qu'elle n'estoit pas de plus de douze mille hommes ; parce qu'une partie de celle de Lituanie ne l'avoit pas encore jointe , & que le Prince Michel de Radziwil qui en estoit petit General , l'assembloit auprès de Leopold pour la mener au camp où il ne put jamais passer , les Infideles estant si forts qu'ils n'y laissoit entrer personne. Ainsi ce petit General se resolut d'attendre à Leopold , avec le Marquis de Bethune & le Milord Hyde Ambassadeur du Roy d'Angleterre l'évenement ou d'une paix , ou d'un combat. En effet bien-tost après la paix fut faite avec les Turcs. Le Roy Jean en donna avis au Prince Michel de Radziwil , & luy manda d'en envoyer promptement la nouvelle à la Reine qui estoit

estoit demeurée à Janowiecs sur la Vistule, vis-à-vis de Casimirs.

Par cette paix les Polonois cederent aux Turcs la Podolie & l'Ukraine, qui est le meilleur pays qui fut dans l'étendue de leurs Estats. Car la terre y est si grasse & si fertile qu'on ne la fume jamais; qu'on ne la seme que tous les deux ans; & que néanmoins elle rapporte du bled tous les ans: les asperges y croissent dans les champs sans les cultiver; & les forests sont pleines d'arbes frutieres dont les fruits sont fort bons. La perte de l'Ukraine est d'autant plus considerable qu'il y a quantité de salpêtre pour faire de la poudre dont la Pologne a plus de besoin qu'aucun autre pays; parce qu'elle est ouverte de tous côtez, & par consequent exposée aux incursions de quantité d'ennemis. Voila la dernière perte, & la plus grande que la Pologne ait faite avec la Porte. Ainsi cette Republique se trouve maintenant bornée du costé de l'Orient par la Russie noire.

Si les Turcs & les Tartates sont les ennemis irreconciliables des Polonois, à cause de la grande différence de Religion, se considerent les uns & les autres comme des bestes, les Moscovites ne le sont pas moins, tant par la différence d'inclination que par celle de la Religion;

tous

tous les Moscovites estant Schismatiques Grecs, & les Polonois estant presque tous Catholiques. Ainsi dans les dernières guerres que ces peuples ont eues ensemble, les Moscovites ont enlevé aux Polonois les Duchez ou Palatinats de Smolensko, de Severie, & de Czernichowie qui estoient du Duché de Lituanie, avec celui de Kiowie, dont la jouissance leur a esté laissée par une treve seulement, & non par aucun Traité de paix fait entr'eux. Ce qui fait que les Polonois peuvent pretendre de recouvrer un jour ces Provinces. Mais c'est ce qu'ils ne feront pas. Au contraire ils prolongent de tems en tems la treve avec les Moscovites,

Cependant l'on peut dire que de la maniere que ces deux Nations font la guerre, les Polonois sont à l'égard des Moscovites ce que les François sont à l'égard des Espagnols. Car comme en pleine campagne les François ont l'avantage sur les Espagnols, les Polonois l'ont de mesme sur les Moscovites, lorsqu'ils ne sont pas retranchés, quand mesme leur armée seroit de beaucoup plus forte. Mais il faut dire aussi que si la nature leur a donné moins de courage, elle leur a donné plus d'artifice. J'aurois beaucoup d'exemples à rapporter pour prouver cette verité. Mais je me contenteray de dire que

l'an

l'an 1581. le Roy Estienne Batori les avoit reduits à tel point qu'ils luy demandoient tres-instamment la paix. Ce que ne pouvant obtenir de ce Prince aux conditions qu'ils desiroient de luy, ils envoyerent au Pape pour le prier d'en vouloir estre l'arbitre: tant il est vray qu'ils sont artificieux, & qu'ils se servent de toute sorte de moyens pour arriver à leur fin. Car, comme j'ay dit, ils sont tous Grecs Schismatiques, & ne reconnoissoient point le Pape pour Chef de leur Eglise. Cependant ils ne laisserent pas de s'adresser à luy, & de luy faire entrevoir quelque rayon d'esperance d'embrasser la Foy Catholique. Ce que le Pape croyant envoya aussitost en Moscovie Antoine Possevin, à qui le grand Duc fit paroître beaucoup d'inclination de rentrer dans l'Eglise. Mais ce ne fut que pour venir à bout de son dessein, qui estoit seulement de pouvoir faire par l'extremise de ce Nonce ou une paix ou une trêve, comme il fit véritablement. Car quelque avantage que le Roy de Pologne eut sur les Moscovites, il leur accorda néanmoins par la mediation du Pape une trêve de dix ans, & leur rendit tout ce qu'il avoit pris sur eux. Mais aussi le Duc de Moscovie luy ceda tout ce qu'il tenoit en Livonie.

Que si l'on est surpris d'apprendre que
les

les Moscovites ayent demandé la mediation du Pape, on le doit estre encore davantage de voir qu'ils ayent imploré le secours pu grand Seigneur contre Uladislaus IV. Roy de Pologne, dans la guerre qu'ils eurent contre luy au commencement de son regne l'an 1633.

Comme j'ay demeuré long-tems en Litanie, & que ce pais est sur la frontiere des Moscovites, je puis dire aussi que j'y ay appris que ces peuples ont toujours tenu à l'égard de la Pologne la mesme conduite que l'Histoire nous apprend que les Espagnols ont tenue à l'égard de la France. Car ils ne sont jamais entrés dans ce Royaume que lorsqu'ils l'ont veu extrêmement embarassé, & ses forces occupées ailleurs. Les Moscovites estoient dans une pleine paix avec les Polonois depuis le traité conclu avec le Roy Uladislaus IV. l'an 1634. par lequel ils luy cederent les Duchês de Serverie & de Czernichowie avec cent milles d'étendue au delà. Cependant contre une paix qui paroissoit si bien établie, ils n'eurent pas plûtost appris la grande irruption que les Suedois firent en Pologne 1655. qu'ils entrèrent en Litanie avec une armée de soixante mille hommes, & prirent la ville & le chasteau de Vilna.

Quoique j'aye dit que la conduite des Mosco-

Mo
sem
vo
bie
civi
con
mer
por
dire
L
ave
ave
vill
ché
tre
con
ne
pas
est
un
un
con
te
cie
les
po
ver
du
qu
té
me

Moscovites à l'égard de leurs voisins ressembloit à celle des Espagnols , il faut avouer néanmoins qu'ils ont des qualités bien différentes. Car les Espagnols sont civils & humains : & les Moscovites au contraire sont fort grossiers & extrêmement cruels. Les exemples que j'en rapporteray prouveront ce que je viens de dire.

Le Roy Jean Casimir ayant fait la paix avec le Roy de Suede alla en Lituanie avec toute son armée. Il reprit d'abord la ville de Vilna capitale de ce grand Duché ; mais le chasteau se défendit opiniâtement ; parce que le Moscovite qui y commandoit estoit si cruel, que personne n'eut osé parler de se rendre. Ce n'est pas là néanmoins en quoy sa cruauté doit estre blâmée : mais bien en ce que tenant un Prestre prisonnier il le fit mettre dans un grand mortier , & le fit jetter en l'air comme une bombe. Ce chasteau fut ensuite repris par le moyen de quelques Officiers étrangers qui se voyant pressés par les Polonois , & craignoient de n'avoir point de composition se saisirent du Gouverneur, & le remirent entre les mains du Roy de Pologne qui ordonna qu'on qu'on luy coupât la teste, à cause la cruauté qu'il avoit evertcée sur ce Prestre. Comme il n'y avoit point de bourreau pour
faire

faire cette execution, le cuisinier de ce Commandant s'offrit pour la faire, disant qu'il luy couperoit bien la teste avec son gros couteau de cuisine; & qu'il étoit bien aise de se vanger de tous les mauvais traitemens qu'il en avoit receus. En effet il la luy coupa sur une poutre comme une grosse piece de bœuf, & luy donna plusieurs coups avant de la luy pouvoir entierement couper.

Estienne Batori Roy de Pologne alla assieger la ville de Polotta en Moscovie, l'an 1579. Après une resistance tres-vigoureuse les assiegés ne pouvant plus tenir parlerent de se rendre; & la capitulation en fut faire du consentement de la garnison & de tous ceux de la ville, excepté de l'Evesque & du Gouverneur qui animoient continuellement les soldats & les bourgeois à se défendre, leur representant qu'il estoit plus honorable de souffrir la mort pour la défense de leur Prince, que de se rendre pour conserver leur vie. En effet l'Evesque ni le Gouverneur ne voulurent point signer la capitulation, & se retirerent dans l'Eglise de sainte Sophie, d'où Estienne Batori les fit tirer, & les donna en garde au Trisorier de Lituanie. La garnison Polonoise estant entrée dans la Ville pour en prendre possession, & recevoir des Moscovites les munitions

niton
d'un
erce
on e
tres
dans
liées
& e
veu
de f
vite.
pesc
son p
née.
leut
pagu
emp
cun
d'ex
ce q
que
cru
Je
irrup
logn
fimi
me
& d
tout
mes
voie

nitons de guerre, on y trouva des marques d'une cruauté horrible qu'ils avoient exercée sur des Polonois prisonniers. Car on en vit de déchirés cruellement; d'autres qui n'estoient qu'à moitié bouillis dans de grandes chaudières avec les mains liées derrière le dos; & d'autres fendus & éventrés. Ce que les Polonois ayant veu avec indignation furent sur le point de se jeter sur toute la garnison Moscovite. Mais le Roy Estienne les en empêcha, ne croyant pas qu'aucune raison pût permettre de violer la foy donnée. Ainsi il renvoya les Moscovites en leur païs, & leur fit donner deux Compagnies de Cavalerie pour les escorter, & empêcher que personne ne leur fit aucun tort. Je pourrois apporter quantité d'exemples semblables. Mais il suffit de ce que je viens de dire pour prouver que les Moscovites sont naturellement cruels.

Je reviens maintenant à cette grande irruption que le Roy de Suede fit en Pologne. Elle fut telle que Roy Jean Casimir & la Reine Louise Marie sa femme furent obligés de sortir du Royaume, & de se retirer en Silesie. Car presque toute la Noblesse, & l'armée Polonoise mesme les avoient abandonnés, & avoient suivi la rapidité de la fortune

du Conquerant. Mais Polonois ayant en fuite remarqué la faute qu'ils avoient faite d'avoir ainsi lâchement abandonné leur Roy, & ceux qui estoient demeurés fideles ayant repris courage sous la conduite du general Czarneski, chasserent peu à peu les Suedois qui s'étoient emparés du Royaume, & mesme de la ville de Cracovie qu'ils avoient prise en trois jours. Ils les contraignirent donc de sortir entierement de Pologne, & de faire en suite la paix qui fut conclue dans l'Abbaye d'Olive.

La grandeur d'un Prince cause toujours beaucoup de jalousie à ses voisins; & fait qu'ils se liguent tous contre luy. Ce qui est si veritable que si un Conquerant à envahi le pays d'un autre Prince, ceux mesme qui auparavant estoient ennemis de ce Prince malheureux viennent aussi tost à son secours. Le Roy de Suede s'étant emparé de toute la Pologne dans le tems que les Polonois avoient la guerre avec les Cosaques, qui avoient assiégué Leopold; les Moscovites qui estoient aussi entrés en Lituanie quitterent aussitost ce Duché, & allerent attaquer les Suedois en Livonie, afin de faire une grande diversion: & les Tartares qui sont ennemis de tous les Chrestiens, & principalement des Polonois, vinrent non-seulement

ment au secours du Roy de Pologne avec une puissante armée, mais ils obligerent encore les Cosaques de lever le Siege de Leopold, & de se joindre à eux pour secourir les Polonois.

La raison qui porta alors les Moscovites & les Tartares à secourir les Polonois, fut la mesme qui porta aussi l'Empereur à leur envoyer des troupes, mais qu'il leur vendit bien cher. Car il falut luy engager pour quelques années les salines du Royaume, desquelles il fit tirer une si grande quantité de sel qu'elles furent presque ruinées. Et outre l'avantage que l'Empereur retiroit de ces salines, il avoit encore un interest particulier d'assister le Roy de Pologne contre les Suedois; tant par la jalousie qu'il avoit de la puissance de la Suede, que par le dessein que la Maison d'Autriche a toujours eu sur la Couronne de Pologne, comme sur un Estat electif, qu'elle espereroit pouvoir rendre dans la suite facilement hereditaire, comme elle a fait ceux d'Hongrie & de Boheme.

Cette conduite interessé, est si ordinaire à la Maison d'Autriche que Gustave Roy de Suede estant entré en Pologne l'an 1629. & faisant de grands progrès en Prusse, l'Empereur qui craignoit que les Polonois ne fissent la paix avec la

Suede, leur envoya du secours pour les obliger à continuer la guerre. Mais ce secours leur fut à charge. Car l'année suivante Valstein qui le commandoit à la place du Colonel Arnheim demanda avec beaucoup de fierté & d'orgueil la recompense de ses services, sans se souvenir que Sigismond Roy de Pologne avoit assisté si genereusement l'Empereur contre les Turcs en Hongrie; & que les Polonois en avoient souvent usé de mesme, sans en avoir jamais receu, ni demandé aucun payement. Neanmoins le Roy Sigismond fit donner cinquante mille ducats aux troupes de l'Empereur, bien qu'il ne les eut pas promis.

Les Polonois ayant fait une trêve de cinq années avec le Roy de Suede, Philippe IV. Roy d'Espagne envoya le Comte de Solre en Ambassade en Pologne, pour représenter au Roy Sigismond qu'il ne trouveroit jamais de tems plus favorable pour prendre les armes contre un Prince qui avoit usurpé sur luy la Suede; & qui sans se contenter de l'avoir dépouillé de ce Royaume, luy avoit enlevé depuis la Livonie; que s'il ne s'opposoit à luy il luy enleveroit encore la Prusse; & que l'avis qu'il luy en faisoit donner n'estoit que pour son avantage. Cet Ambassadeur avoit dans son instruction: de
bien

bien représenter tous ces inconveniens au Roy de Pologne, afin de luy persuader de rompre la trêve qu'il avoit faite avec le Roy de Suede; & de ne point écouter les Senateurs qui vouloient la maintenir: au contraire d'attaquer Gustave, afin de recouvrer son propre pays. En sorte que par cette diversion les Suedois ne pussent venir secourir leurs alliés en Allemagne.

Le Comte de Solre s'en estant retourné, laissa auprès de Sigismond le Baron d'Ausch Flamand qui observoit toutes les actions de ce Roy, & luy faisoit esperer que son Maistre ne manqueroit pas de le secourir avec une puissante armée navale. Mais alors le Conseil d'Espagne avoit bien un autre dessein qui estoit de s'opposer aux Holandois, & empescher le commerce qu'ils faisoient par mer. En effet l'armée navale que le Roy d'Espagne avoit promise au Roy de Pologne ne parut point. Ainsi toutes ces belles promesses ayant esté sans effet, Sigismond maintint la trêve qu'il avoit faite avec Gustave; & par ce moyen la guerre cessa en Prusse.

Avant que la Maison d'Austriche eut l'Empire, les Allemans estoient déjà ennemis des Polonois, & les traversoient en tout ce qu'ils pouvoient. Ce qui paroît

tra par les choses que je vais rapporter. Uladislaus Jagellon Roy de Pologne avoit la guerre contre les Chevaliers Teutons qui tenoient la Prusse. Ce Prince ayant levé une puissante armée de Polonois, de Lituanois, & de Russiens, estoit prest d'accabler ces Chevaliers, & de les chasser entierement de son Royaume, lorsque l'Empereur Sigismond de Luxembourg l'envoya prier de trouver bon qu'il fut arbitre de leurs differens : & de leur accorder cependant une trêve de deux années. Jagellon accepta cette offre, & congédia son armée. Mais commel'Empereur n'avoit fait accorder cette trêve à ces Chevaliers qu'afin de leur donner le tems de respirer, & pour faire dissiper l'armée Polonoise, il ne se mit point aussi en peine de terminer ce different. Au contraire il fut bien aise que les Polonois fussent divisés, craignant que lorsqu'ils auroient chassé les Chevaliers Teutons, ils ne vinssent avec toutes leurs forces reprendre la Silesie que les Rois de Boheme avoient usurpée depuis peu de tems.

Le Roy Jagellon voyant que l'Empereur Sigismond ne tenoit point la parole qu'il avoit donnée, luy envoya dire de se souvenir de ce qu'il luy avoit promis. Cet Empereur après beaucoup de délais,
& de

& de remises, oubliant le service que la Pologne luy avoit rendu contre les Turcs l'an 1414. lorsqu'elle les obligea de rendre à Sigismond tous les prisonniers qu'ils avoient faits, & de luy accorder une trêve de six années: & sans se souvenir que Jagellon n'avoit point voulu accepter la Couronne de Boheme que les Heretiques Hussites revoltés luy avoient offerte: au contraire qu'il les avoit exhortés à rentrer dans l'obeïssance de l'Eglise & de leur Prince; sans considerer tous ces services, & sans examiner l'affaire, l'Empereur la jugea contre les Polonois en faveur des Chevaliers Teutons. Ce que le Roy Jagellon ayant appris luy envoya faire des reproches de son ingratitude & de son injustice; & luy fit dire qu'il renonçoit à son amitié. Surquoy Sigismond s'excusa, & luy manda qu'il avoit esté surpris par ces Chevaliers.

Encore que l'Empereur Sigismond sceut que le Roy Jagellon avoit un juste sujet d'estre indigné contre luy, il ne laissa pas de le venir voir. Mais ce fut dans le dessein d'affoiblir la Pologne. Car il fa-voit que Vitold oncle de Jagellon estoit un Prince fort ambitieux; & que son neveu luy avoit donné une grande autorité en Lituanie. Il les vint donc voir tous deux à Luceorie le 16. de Janvier 1429.

fous pretexte de se reconcilier avec eux ; mais en effet pour inspirer secretement à Vitold des sentimens de revolte. Il luy fit considerer qu'ayant autant de merite qu'il en avoit , il ne devoit pas dépendre de son neveu ; & qu'il foiloit qu'il pensât à se rendre au moins son égal. Il luy dit donc qu'ayant le pouvoir de créer de nouveaux Royaumes , comme estant Roy des Romains , il le feroit Roy de Lituanie , & luy en envoyeroit la Couronne avec tous les autres ornemens Royaux. Vitold luy répondit qu'il ne refusoit point cette offre : mais qu'il ne la pouvoit accepter sans l'agrément du Roy son neveu. Alors Sigismond alla trouver finement Jagellon , & luy representa que pour l'honneur de sa nation il ne devoit pas s'opposer à ce dessein si le Senat vouloit y consentir.

Les Senateurs s'estant assemblés , & Vitold estant present l'Archevesque de Gnesne , qui avoit esté gagné par Sigismond , ayant fait un long discours embarrassé sans conclurre à rien de certain , l'Evesque de Cracovie se leva ; & reprenant aigrement le dessein de Vitold , luy dit : De se souvenir des conditions dont le Roy & luy estoient convenus , qui avoient esté confirmées par leur serment , par lesquelles ils avoient uni la Lituanie à la Pologne : que c'estoit une chose honteuse à un Prince

cc

ce de son age, & qui avoit acquis tant de gloire, de faire paroistre une ambition si peu réglée qui causeroit infailliblement une infinité de malheurs aux Lituanois & aux Polonois: qu'il fit reflexion que l'offre de Sigismond estoit une offre envenimée, & un present funeste; parce qu'il luy estoit offert par leur ennemi commun: que le dessein du Roy des Romains n'estoit que de mettre la division entre le Roy de Pologne & luy; afin de pouvoir causer à deux Princes desunis tous les maux qu'il ne pouvoit leur faire tandis qu'ils seroient bien ensemble: qu'il fit plus de cas de tous les bien-faits qu'il avoit receus du Roy son Neveu & des Polonois, que de ces vaines & trompeuses promesses du Roy des Romains: que les Allemans n'avoient jamais eu de veritable amitié pour luy ni pour le Roy: que plusieurs fois ils avoient violé les conditions de paix accordées entre les deux Nations, & que sous l'apparence de vouloir leur rendre de bons offices; ils leur en avoient rendu souvent de très-mauvais: qu'il considerât que le Roy l'avoit preferé à ses propres freres, en luy donnant une autorité si grande en Lituanie: qu'il n'écouterât pas le pernicieux conseil que Sigismond luy donnoit: qu'il esperoit qu'un Prince si prudent & si penetrant ne s'y laisseroit pas surprendre: qu'il reviendroit à luy mesme,

& ne souffriroit pas que tant d'actions si glorieuses qu'il avoit faites, & la memoire de son nom fussent souillées par l'artifice de son ennemi.

Tout le Senat se souvella ensuite ; & fut de l'avis de l'Evesque de Cracovie. Ce qui mit Vitold si fort en colere qu'il sortit du Senat , & dit en sortant : que puis que cela ne plaisoit pas aux Senateurs , il trouveroit bien les moyens d'y arriver par une autre voye. Ainsi le Senat se separa , & le Roy Jagellon retourna en Pologne. Mais Sigismond demeura durant quelque tems à Luceorie avec Vitold. Après quoy il s'en alla promptement en Hongrie , craignant que les Polonois qu'il avoit offensés ne luy suscitassent quelque mauvaise affaire. Et quelque tems après il envoya un beau present à Vitold , pour gage de l'union qu'ils avoient faite ensemble à certaines conditions :

Pendant ce tems Uladislaus Jagellon faisoit tout ce qu'il pouvoit pour empêcher que le conseil que Sigismond avoit donné à son Oncle de se faire Roy de Lituanie , n'eut aucun effet. Il sçavoit l'alliance qu'il avoit faite avec les Chevaliers Teutons , par l'entremise de Sigismond , & à quoy elle tendoit. Vitold d'un autre costé ne pensant qu'à la revolte , contraignoit les Lituanois à luy pres-
ter

ster un nouveau serment de fidelité, & établissoit des Garnisous dans les Places de Lituanie, frontieres de la Pologne.

Jagellon ne pouvant dissuader son Oncle Vitold du pernicieux dessein que le Roy des Romains luy avoit inspité, & ayant appris qu'il devoit bien-toit se faire couronner, donna ordre d'observer ceux qu'on luy envoyeroit, & de les surprendre en passant de Prusse en Lituanie. Le Chambellan de Posnanie qui avoit receu cet ordre surprit aux frontieres de Pologne deux de ces envoyes, sçavoir Baptiste Cigale de Genes, & Sigismond Roth de Silesie qui alloient trouver Vitold en Lituanie, & leur prit les lettres qu'ils luy portoient. Ces lettres estoient pour luy lever le scrupule, & le doute qu'il avoit qu'un Roy des Romains, ni un Empereur eussent le pouvoir d'établir un ouveau Royaume. Ces envoyés portoient aussi à Vitold les lettres patentes de l'erection du Duché de Lituanie en Royaume. De plus ils avoient pouvoir de traiter d'alliance avec les Chevaliers Teutons contre les Polonis.

Le Roy Jagellon ayant veu toutes ces lettres, commanda aussi-tost au mesme Chambellan de Posnanie de retourner sur les frontieres de Pologne. Car Sigismond envoyoit à Vitold une Ambassade d'Allemands, de Bohemiens, & d'Hongrois;

qui luy portoiēt la Couronne, & tous les ornemens Royaux, & qui devoiēt passer le lendemain. Les Ambassadeurs estoient déjà arrivés à Francfort sur l'Oder, lors qu'ils apprirent que les Polonois avoient bouché tous les chemins. Ainsi ayant esté deux mois à Francfort sans avoir osé passer, ils s'en retournerent en Allemagne. Cependant Vitold qui avoit invité à Vilna tous les principaux Seigneurs de Lituānie, & de Russie, & les Chevaliers Teutons, pour assister à la ceremonie de son Couronnement, voyant avec dépit qu'il n'en pouvoit venir à bout, s'avisa d'inviter le Roy son Neveu, de venir à la chasse en Lituānie, esperent de le pouvoir porter à donner son consentement pour se faire couronner Roy. Mais le Senat de Pologne, qui connoissoit la bonté & la facilité du Roy Jagellon, luy donna l'Evesque de Gracovie pour l'accompagner, afin qu'il ne fit rien sans son conseil. Le Roy estant arrivé à Vilna Vitold le pria d'aggréer son Couronnement, & de ne pas luy envier l'honneur de porter une Couronne. Le Roy répondit qu'il ne le pouvoit faire sans le contentement des Seigneurs Polonois qui luy avoient donné l'Evesque de Gracovie; afin qu'il ne fit rien que par son conseil. Anssi-ost Vitold envoya des gens à cēt Evesque pour l'accabler de
 pro-

promesses, & le prier de ne s'opposer pas luy seul à son élévation.

Ceux qui parlerent de la part de Vitold à l'Evesque de Gracovie, avoient ordre de luy dire: qu'il eut un peu d'égard à l'affront que ce Prince recevroit s'il n'estoit pas couronné Róy: qu'il souffrit au moins qu'il prit la Couronne pour un seul moment, & qu'il la quitteroit aussi-tost après: & que s'il s'apposoit opiniâtement à son dessein, ils l'assurassent de l'avoir pour ennemi irreconciliable, qui feroit tout son possible pour le chasser de son Evesché comme son predecesseur. Mais cét Evesque autant insensible aux menaces qu'aux promesses, dit aux envoyés de Vitold: Qu'il le jugeoit très-digne de porter une Couronne. Mais qu'il ne pouvoit l'obtenir en Lituanie, sans violer le serment qu'il avoit fait touchant l'union de cét Estat avec la Pologne. C'est pourquoy il luy conseilloit de quitter ce pernicieux dessein; parce que bien loin qu'il luy deût acquiescer del'honneur, il luy causeroit une infamie éternelle, & avanceroit la ruine de la Patrie: qu'il ne se trompât pas en se persuadant que les Allemans, & les Chevaliers Tentous peussent estre des Alliés fidelles, estant les ennemis irreconciliables des Lituanois, & des Polonois: que leur dessein estoit d'affoiblir les uns & les autres; & d'amis

tres-unis qu'ils estoient , les faire devenir ennemis mortels , afin de pouvoir venir à bout de ces deux Peuples , & les vaincre par leurs propres divisions : que c'estoit ce que le Roy des Romains ne pouvoit s'empescher de faire connoître en disant souvent: Qu'il avoit jetté un os entre deux chiens afin qu'ils se mordissent l'un l'autre, jusques à se déchirer entierement , & à se faire mourir. Cette réponse ayant perré de douleur le cœur de Vitold , le fit tomber malade de déplaisir , & sa mort qui arriva ensuite fit avorter le mauvais dessein qui Sigismond avoit conçu de desunir la Lituanie d'avec la Pologne.

J'ay rapporté cette Histoire un peu au long , pour faire voir que ce n'est pas d'aujourd d'huy que les Allemans tachent a'affoiblir les Polonis , après leurs avoir enlevé la Silesie ; & pour faire voir aussi que la trop grande puissance que les Roys donnent aux Grands Seigneurs , les jette bien souvent dans d'étranges embarras. Car le Roy Uladislaus Jagellon ayant donné trop d'autorité au Prince Vitold son Oncle , se vit sur le point de perdre non-seulement la Lituanie , mais encore la Pologne.

Par la Paix conclue dans l'Abbaye d'Olive près de Dantzic le 3. May 1660. & dont le Roy de France voulut estre garant,

garant , les Polonis cederent la Livonie aux Suedois ; & la souveraineté de la Prusse Ducale à l'Electeur de Brandebourg. Pour la Silesie les Polonois l'ont perdue depuis si long-tems qu'ils ne pensent plus à la recouvrer. Car ils ont cela de particulier , qu'ils ne pensent plus à perdre qu'ils ont une fois faite.

La Pologne est donc maintenant bornée du costé du Septentrion par la Livonie & la Moscovie : du costé du Midy par la Haute Hongrie & la Transilvanie : du costé de l'Orient par l'Ukraine qui appartient aux Turcs , & par les Duchés ou Palatinats de Smolensko , de Severie , de Czernicho Wie , & de Kiovvie que les Moscovites possèdent : & du costé de l'Occident par la Silesie qui appartient à l'Empereur. Comme j'ay dit que la revolte des Cosaques evoit donné lieu à la perte de toute l'Ukraine , & à faite venir les Tartares en Pologne , il faut aussi que je parle de l'un & de l'autre de ces deux Peuples ; & premierement des Tartares.

C H A P I T R E IV.

Des Tartares.

LEs Tartares qui ne combattent point en bataille rangée , & qui en fuyant tirent

tirent des fleſches par derriere, ſemblent eſtre invincibles par leur pauvreté, & par leur viteſſe; & n'eſtre nés que pour piller & appauvrir leurs voiſins. Ils tirent leur origine des grands Tartares d'Asie. Ils partirent du mont Imaus, au delà de la mer Caſpienne l'an 1188. & s'étendirent le long du Volga, du Tanais, & des lieux circonvoſins, & dans cette peninſule que les Anciens appelloient *Taurica Cherſoneſus*, & qu'on appelle aujourd'huy, la Krimée. Ce qui a fait qu'on leur a donné divers noms. Car on appelle Tartares de Krimée ceux qui habitent la peninſule; & Tartares Nogais ceux qui s'étendent juſques à la Riviere de Don ou Tanais, qui vient de Moſcovie, & ſe décharge dans le Palus Meotide. Les uns & les autres ſont appellés petits Tartares, pour les diſtinguer des grands Tartares d'Asie.

La Krimée ſe diviſe en deux parties, en Septentrionale & Meridionale. La partie Meridionale eſt coupée dans le milieu par des montagnes fort hautes, & preſque inacceſſibles. La Ville Capitale de cette preſqu'Iſle eſt Caſſa, qui eſt un Port conſiderable ſur la Mer noire du coſté l'Orient, & que Mahomet Empereur des Turcs prit ſur les Genoïs l'an 1475. Toute cette peninſule n'a que ſoixante dix-huit lieues.

lieues de long, & quarante de large. Elle est environnée du Palus Sukamorzi vers le Septentrion: de la Mer noire au Midi & à l'Occident: & du Palus Meotide, & du Bosphore Cimmerien, qui la separent des Circaffes vers l'Orient. Elle n'est jointe à la terre ferme que par un Isthme fort étroit vers le Septentrion, près du Bourg de Precop. Depuis l'an 1188. que les Tartares vinrent dans cette peninsule, elle avoit toujours esté sous l'obeissance d'un seul Souverain indépendant du Grand Seigneur. Mais comme la division qui se met entre les Princes leur fait perdre souvent leurs Estats, ou leur premiere liberté; de mesme la Krimée devint sujette du Turc par la division de deux freres.

Le Kan des Tartares de Krimée appellé Machmetkirey, allié & ami des Turcs, avoit deux freres qui se revolterent contre luy; mais qui n'estant pas assés forts pour luy resister, eurent recours à Estienne Batori Roy de Pologne. Machmetkirey après les avoir demandés plusieurs fois à ce Roy, sans les avoir pu retirer, pria Amurath Empereur des Turcs, de les demander luy mesme. Ce que le Grand Seigneur fit, & obtint qu'on les luy envoyeroit à Constantinople; avec un Ambassadeur pour assister à la circoncision de son fils. Amurath ayant ces deux Princes en son pouvoir, ne

ne les rendit pas à Machmetkirey leur frere, estant bien aise de les retenir pour ostages de sa fidelité; & de le tenir par là malgré luy dans son devoir. Ce que Machmetkirey ne supportoit qu'avec beaucoup de peine.

Comme le Grand Seigneur avoit alors la guerre contre les Perses, il pria le Kandas Tartares, d'aller en Asie au secours des Turcs, luy promettant de luy rendre ses freres. Sur cette promesse Machmetkirey voulut bien luy rendre ce service. Il sorroit donc de Tartarie avec une puissante armée. Mais en traversant la Menagrelie, ayant appris que les Turcs avoient esté entierement défaits par les Perses, il rebroussa vers la Krimée. A son retour ayant appris qu'Amurath ne luy avoit pas renvoyé ses freres, il se mit dans une colere extreme. Le Grand Seigneur pour l'appaiser, luy envoya des presens avec des Ambassadeurs, pour s'excuser de ce qu'il n'avoit promis; disant qu'il avoit apprehendé, que s'il renvoyoit les deux Princes pendant son absence, ils ne luy fissent des affaires, l'assurant qu'il les luy remettrait bien-tost entre les mains. Mais ces deux Princes qui n'estoient pas soigneusement gardés à Constantinople, s'évaderent; & par le secours de quelques autres Tartares, & celuy des Moscovites, fi-

vent

rent de nouveau la guerre à leur frere ,
Alors Machmetkirey demanda du secours
à Amurath , qui luy en promit ; mais il
ne luy en envoya point. Cependant le Kan
chassa ses freres de Krimée sans le secours
du Grand Seigneur , & ne dura point
qu'Amurath ne les eut portés à luy faire
ainsi une guerre civile. Il se persuada que
s'il n'eut pas eu ce dessein , il y auroit dé-
jà long-tems qu'il luy auroit ranvoyé ses
freres ; ou du moins qu'il les auroit si bien
fait garder , qu'ils n'auroient pu se sau-
ver.

En ce mesme tems Amurath qui avoit
encore la guerre contre les Perses , en-
voja demander du secours à Machmetkirey ;
non plus comme un ami , mais comme un
maistre , & d'une maniere orgueilleuse &
importune. Alors le Kan en colere contre
le grand Seigneur luy fit plutost la guerre
qu'il ne la luy déclara. Il s'en alla assieger
la Ville de Caffa , & la pressa tellement
en peu de jours , que les Turcs qui n'é-
toient pas préparés à la défendre ; parce
qu'ils n'avoient rien à craindre d'un Prin-
ce qui estoit leur allié , avoient resolu de
se rendre dans deux jours , s'ils n'estoient
secours. Alors Amurath qui craignoit
tout du Kan , fit venir un Tartare appel-
lé Aslan , qu'il tenoit prisonnier depuis
long-tems , & qu'on disoit estre frere na-
turel

turel de Machmetkirey. Il luy parla d'une maniere obligeante, & luy dit que s'il vouloit luy obeïr il l'éleveroit à de grands honneurs; que le Kan des Tartares luy avoit déclaré la guerre sans aucun sujet; qu'il gouvernoit la Krimée d'une maniere tyrannique; qu'il mal-traitoit horriblement les Tartares. Tellement qu'ils ne pouvoient plus supporter sa domination, que s'il prenoit la resolution d'aller en Krimée, il luy donneroit de l'argent, & une armée pour délivrer son pays de cette cruelle tyrannie. A ces paroles Aslan qui estoit auparavant miserable fut transporté de joye, se voyant tout d'un coup non seulement hors de prison, mais encore Prince des Tartares, & accepta l'offre qu'Amurath luy fit. Ainsi il fut déclaré Viceroy de Tartarie, sous la protection du Grand Seigneur, à qui il en presta le serment, & promit d'estre fidelle à tous ses successeurs à l'Empire Ottoman. Ensuite ayant receu l'Etendart d'or comme une marque d'investiture, in partit de Constantinople avec quarante Galeres commandées par le General Ochiali; & arriva en peu de jours à Caffa, dans le tems que cette Ville estoit sur le point de se rendre à Machmetkirey.

Aslan ayant secouru la Ville de Caffa, tascha de gagner par des presens, & des promesses les esprits de tous les principaux

Tar-

Tartares, & de les porter ou à tuer le Kan, ou à le luy livrer en vie. Ce qu'il n'eut pas beaucoup de peine à faire exécuter; parce que le Grand Seigneur luy avoit donné quantité d'argent; & que tous les Orientaux sont fort aisés à corrompre. Ainsi en ayant gagné plusieurs, & mesme quelques-uns des plus affidés du Kan, il le fit massacrer, avec ses deux fils. Ensuite il fût reconnu Kan des Tartares, & s'acquit l'amitié & l'affection de tous ses sujets, par les grandes liberalités qu'il leur fit. Voila de quelle maniere les Tartares de Krimée, qui jusques alors avoient esté libres, d'amis & d'Alliés de l'Empire Ottoman en devinrent Vassaux; & voila aussi quelle est la fin qu'on doit attendre d'une alliance faite avec les Turcs.

Il faut ensuite reprendre la Relation des Tartares, & dire qu'ils sont si barbares si cruels, & si imperieux qu'ils méprisent tous les Chrestiens, & les considerent comme des bestes. Tellement que quand ils ont l'avantage sur eux, ils leur imposent des conditions insupportables. Ainsi les Tartares qui habitent le long du Volga en imposèrent de fort honteuses aux Moscovites, en se les rendant tributaires environ l'an 1470. Après avoir ravagé la Moscovie, & pris une partie du pays, ils firent la Paix avec les Moscovites, aux conditions
que

que leur Duc payeroit aux Tartares tous les ans , un tribut qu'il feroit obligé de faire porter chés eux avec chevaux ; qu'il iroit luy mesme à pied avec tous les Grands de sa Cour au devant de celuy qui le viendroit demander , quand ce ne seroit qu'un postillon ; qu'il luy presenteroit à boire avec grand respect un pot de lait de Cavale : que si en peuvant ils s'en répandoit quelque goutte sur le crin de son cheval , le Duc seroit obligé de la lécher luy mesme avec sa langue ; qu'il seroit étendre une fourrure de belles Martes zebellines , sous les pieds de celuy qui liroit les Lettres du Prince des Tartares ; que luy & tous les Grands de Moscovie les écouteroyent lire à genoux ; & qu'ils obeïroient aveuglement à tous ses ordres , quand mesme il leur commanderoit de faire la guerre aux Chrestiens.

L'an 1226. sous le regne de Boleslaus Pudicus , les Tartares de Krimée firent une horrible irruption en Pologne. Ils coururent tout le Palatinat de Lublin ; & ayant passé la Vistule à Zavichost , ils ravagerent le pays & firent un grand butin qu'ils emmenerent en Russie. Après s'en estre déchargés ils revinrent encore en Pologne , où ils exercerent une plus grande cruauté. Et comme si tout le Royaume n'eut pas esté suffisant pour assouvir leur avidité insatiable

fatiable , ils passerent jusques en Silesie. Ce fut là que les Ducs d'Oppelen, de Rati-
bor, & de Lignitz s'estant joints aux Cheva-
liers Teutons , & aux troupes de la gran-
de Pologne resolurent de les attaquer.
Mais malheureusement ils furent eux
mesmes défaits ; & le carnage fut si grand
que ces Barbares emporterent avec eux
neufs sacs, pleins des oreilles qu'ils coupe-
rent aux Chrestiens après le combat fini.

Quelque tems après , sous le mesme re-
gne les Tartares revinrent en Pologne
avec une grande armée , accompagnés de
Leon & de Romain Ducs de Russie , les-
quels bien que Chrestiens , ne laissoient
pas de se joindre à ces infideles. Ceux-cy
après avoir ravagé les Palatinats de Lublin,
de Sandomir , & de Cracovie , se retirerent
dans leur pays. Mais les Ducs de Russie
ayaut aussi voulu se rassasier de butin , fi-
rent des courses jusques en Masovie & en
Lituanie , où Boleslaus les défit. Et Ro-
main fut tué ensuite à Zavichost , qui est
une petite Ville sur la Vistule , à deux
lieues au dessous de Sandomir. Comme si
ces premieres incursions que les Tartares
avoient déjà faites en Pologne n'eussent
servi que d'appast pour les y attirer plus
souvent , ils y revinrent encore sous le re-
gne de Lescus Niger , l'an 1279. avec une
armée effroyable. Ils y firent tant d'escla-

ves que les ayant comptés auprès de U-lodzimirs, qui est une Ville de la haute Volhynie, sur la frontiere de Russie, ils trouverent qu'ils avoient enlevé plus de vingt mille filles.

On peut dire que les Tartares ont fait des irruptions en Pologne, sous le regne presque de tous les Rois. Sous celuy de Jean Albert, ils en firent une Volhynie l'an 1493. Et sous le mesme regne s'estant joints aux Turcs, ils en firent une si grande, qu'après avoir saccagé Premislie, Jeroslavie, & plusieurs autres Villes, ils emmenerent plus de cent mille personnes de tout sexe, & de toute condition. Tellement que la Thrace, la Scythie, & presque toute l'Asie se trouva remplie d'Esclaves Polonois.

Les Tartares sont extrêmement endurcis. Ils passent les rivieres en hiver lors qu'il n'y a point de glace. Ce qui vient sans doute de ce que les meres lavent leurs enfans avec de l'au toute froide. Pour passer les grandes rivieres comme le Borysthene, chacun d'eux fait plusieurs fagots de jonc ou de roseau, qu'il attache à deux perches. Après quoy il y met ses habits, ses armes, les selles de ses chevaux, & tout ce qu'il porte avec luy. Il attache à la queue de ses chevaux ce petit pont de fagots liés ensemble. Puis d'u-
ne

ne main il se tient au crin d'un cheval ; & de l'autre il fouette les chevaux pour leur faire passer la riviere : & pour luy il la passe ainsi tout nud.

Quand les Tartares se mettent en campagne pour faire des courses , ils conviennent auparavant que s'ils sont poussés par leurs ennemis , ils se separeront en plusieurs partis : que chaque parti se retira par un chemin different ; & que tous se rendront ensuite en un mesme lieu. Cè qu'ils font ainsi , afin que ceux qui les pourroient suivre voyant plusieurs pistes , ne puissent point distinguer celle qu'il faut prendre pour les atteindre.

Les Tartares ont si peur d'estre tués ou faits prisonniers , que lors qu'ils sont poussés par leurs ennemis , ils fuyent avec tant de vitesse , qu'ayant lassé un de leurs chevaux , ils sautent en courant sur un autre , sans descendere de celuy sur lequel ils sont montés. Et s'ils se trouvent pressés , ils jettent premierement leur sabre ; puis leur arc & leurs flesches ; & enfin sans descendre de cheval , ils coupent les sangles , & font tomber la selle : & par ce moyen ils soulagent leurs chevaux qui peuvent courir plus vite. Si dans leur fuite il se rencontre un défilé , ils courent avec tant de precipitation & de desordre , qu'ils passent les

uns sur les autres, sans avoir aucun égard à ceux qui les commandent, non pas même au Kan qui est leur Prince; tant il est vray qu'ils ont tous une horrible peur d'être tués ou faits prisonniers.

Le Kan qui commande aujourd'huy en Krimée, est de la famille de Gierey. Luy & tous ceux de sa race sont habillés de soye. Les Officiers le sont de drap, & les autres de peau de mouton. En hiver ils mettent la laine en dedans; & en esté ou pendant la pluye ils la mettent en dehors. Ils ne portent point de turban comme les Turcs & les Perfes, mais un bonnet comme les Polonois. Leurs armes sont un sabre, un arc & des flesches. Ils portent tous un cousteau avec une alesne pour faire des fouets, & des courroyes qui servent à lier les esclaves qu'ils prennent. Ils ont grande peur des armes à feu. Leur plus grande force consiste en la vitesse de leurs chevaux qui sont fort laids, mais infatigables. Chaque Tartare en a plusieurs qu'il mene avec luy. Ces chevaux connoissent tellement leur maistre, qu'ils le suivent en fuyant sans l'abandonner.

Le principal mets des Tartares est la chair de cheval, qu'ils trouvent si bonne, qu'ils la preferent à celle de bœuf. Et en effet, j'ay veu en Pologne des Tartares prisonniers, qui mangeoient les chevaux
morts

morts de quelque maladie que ce fut, jusques à la teste, aux pieds, & aux entrailles. Il n'y a que les riches qui mangent du pain, les autres vivent de laitage, de millet, & de bled farrazin. Ils sont fort paresseux lors qu'ils sont dans leur pays; mais aussi extrêmement laborieux & vigilans, quand ils en sortent pour faire des courses. Les pauvres ne tuent point de cheval pour manger, à moins qu'ils ne soient malades: & quand ils en tuent quelqu'un, ils en donnent une partie à leurs voisins. Avec le sang de ce cheval qu'ils tuent, & de la farine de bled farrazin ou de millet, ils font une sorte de boudin qu'ils estiment le plus excellent de tous leurs mets. Ils ne mangent guere de sel; parce qu'ils le croient contraire à la veue. Du reste on peut bien croire qu'estans Mahometans, ils ne mangent point de lard. Voila ce que j'ay remarqué en Krimée, où j'ay demeuré quelque tems.

Les Tartares sont divisés par Hordes, c'est à dire par Cantons comme les Suisses. Ces Hordes sont les unes plus grandes, les autres plus petites. La plus grande de toutes, est celle qui est entre Kilia & Bialogrod, qui sont deux Villes: l'une à l'emboucheure du Niestre, & l'autre à celle du Danube. Après celle-là, la plus considerable est celle d'Oczakov, qui est une

Ville & un Fort que les Turcs appellent Dziarcrimenda à l'emboucheure du Borysthene. La plus petite de toutes les Hordes est celle de Kipezako. qui tire son nom de la riviere qui passe à cette Ville.

Le Kan des Tartares ne sort point de Krimée pour se mettre en campagne, que toutes les Hordes ne marchent avec luy. Ily a encore des Tartares Mahometans sujets de la Pologne, qui demeurent en Lituanie auprès de Vilna, & qui y possèdent librement des terres. Ils y vivent & travaillent comme les autres Lituanois. Ce fut Vitold Oncle du Roy Uladislus Jagellon qui les y établit, après qu'il les eut chassés de la basse Volhynie. Le Roy Jagellon avoit aussi des Tartares dans son armée lors qu'il battit les Chevaliers Teutons l'an 1386. Voila ce que j'ay cru devoir dire des Tartares. Il faut maintenant parler des Cosaques, & premierement de l'Ukraine.

C H A P I T R E V.

I. De l'Ukraine, & des Cosaques.

ON nomme la basse Volhynie, & la basse Podolie Ukraine, qui signifie en Esclavon frontire; parce que ces Provinces sont frontieres des Turcs & des Tar-

Tartares, qui sont les ennemis les plus redoutables des Polonois. Ce pays est de grande étendue. Car il a plus de cent lieues de France de l'Orient à l'Occident; & plus de soixante du Septentrion au Midy. Kiovie située sur le Borysthene, en est la Capitale, & a esté autrefois l'une des plus grandes Villes de l'Europe. Mais depuis long-tems elle a souffert tant de pertes par les Tartares, qu'on n'y voit plus que des masures & des cabanes, avec une Forteresse où les Moscovites tiennent Garnison. Le Borysthene qui est un des plus grands Fleuves de l'Europe, passe au milieu de cette Province, qui est encore arrosée de plusieurs autres rivieres, lesquelles se déchargent toutes dans ce Fleuve.

Les Cosaques qui viennent de Paysans Russiens ramassés de costé & d'autre, s'assemblerent d'abord dans les isles du Borysthene, & principalement dans celle de Tamahovka. Ils se répandirent ensuite dans toute cette Province, entre la Ville de Kiovie & celle de Czyrkassy. En ce tems-là ils ne vivoient que de chasse & de pesche. On les appelle les Cosaques Zaporoviens, à cause qu'ils habitent le long du Borysthene, pour les distinguer de ceux qui font le long du Fleuve Tanais, qui se décharge dans le Palus Meotide.

Estienne Batori Roy de Pologne, fut le premier qui reduisit les Cosaques en quelque forme de milice, & qui leur assigna la Ville de Trethymirov sur le Borysthene à douze lieues au dessous de Kiovie pour leur servir de rendezvous; & de quartier d'assemblée. Car avant cela ces peuples n'avoient ni discipline, ni capitaine pour les conduire. De sorte qu'ils ressembloient plus à des picoreurs qu'à des soldats. Dès lors ils commencerent à faire la guerre aux Turcs & aux Tartares, & leur donnerent souvent sujet de faire aussi des irruptions en Pologne.

L'an 1614. les Cosaques firent des courses si grandes jusques dans l'Asie Mineure, qu'ils prirent la Ville de Sinope sur la Mer noire, & porterent la terreur jusques dans Constantinople. Car ce sont des peuples si braves, que dans la guerre que Sigismond III. eut contre Osman Empereur des Turcs l'an 1620. quatre cens de ceux qui venoient servir dans l'armée de Pologne, s'estant égarés par mégarde, & se trouvant éloignés de leurs gens, furent attaqués par toute l'armée d'Osman; contre laquelle ils resisterent durant trois jours. Et les Turcs ne les purent prendre qu'avec bien de la peine, & avec grande perte de leurs Soldats. Après les avoir pris, l'armée d'Osman qui estoit formidable

ble voulant empescher les autres Cosaques de joindre les Polonois, les attaqua sur leur passage. Le combat dura huit jours entiers, sans que les Turcs peussent les empescher d'arriver à l'armée Polonoise. Enfin dans cette campagne les Cosaques firent des merveilles. Mais après que les Chrestiens eurent gagné la bataille, ils menacerent de quitter l'armée, à cause qu'ils manquoient de pain. Sur cela le Prince Uladislaus, qui commandoit l'armée du Roy son pere les appaisa, en leur promettant une somme de cinquante mille livres. Après cette promesse, ils se déroberent secrettement de l'armée, & s'en allerent enlever le bagage des Turcs, où ils firent un grand butin.

Le sujet pour lequel Osman avoit déclaré la guerre à la Pologne, venoit principalement de ce que les Polonois n'empeschoient pas les Cosaques de faire des courses sur ces terres. Et le Roy Sigismond ne voulant point avoir la guerre avec le Grand Seigneur faisoit tout son possible pour obliger les Cosaques, de ne pirater plus sur la Mer noire. Mais eux se voyant privés de pouvoir piller les Turcs, venoient piller les Chrestiens sur les frontieres de Russie, où le Duc d'Ostrog les défit entierement. Les Cosaques ayant ensuite pris pour leur Chef un nommé Nalevaik

homme de la lie du peuple; mais d'une ferocité intrepide, ravagerent une seconde fois les mesmes frontieres de Russie, & marcherent contre les Polonois, sur lesquels ils eurent au commencement quelque avantage. A la fin ils furent battus, & leur Chef pris & mené prisonnier à Varsovie, où il eut la teste coupée. Ce fut donc sous le regne de Sigismond III. que les Cosaques commencerent à se revolter. Mais cette revolte avoit esté appaisée; & ils avoient ensuite fort bien servi dans la guerre contre les Turcs l'an 1620. comme je l'ay rapporté cy-dessus.

Aprés la paix faite entre la Pologne & la Potre, les Cosaques ne pouvant s'empescher de pirater, s'embarquerent sur la Mer noire l'an 1624. & allerent jusques au fauxbourg de Constantinople où ils firent un grand butin. Et l'année suivante, ils entrerent en Krimée sans la permission du Roy Sigismond. Le Grand Seigneur s'en plaignit à la Republique, comme d'une infraction à la paix faite avec luy. Dés lors le General Koniecpolski commença de les empescher de courir ainsi sur les terres des Turcs. Les Cosaques ne pouvant supporter cette grande contrainte, se revolterent une seconde fois l'an 1630. par la sollicitation d'un Moine de Kiovie, & désirerent quelques troupes du Roy Sigis-

gifs
le
ne
la r
des
ryf
aut
cha
U
Pol
l'in
16
ne
re
Ma
tra
le
fair
me
l'in
fair
fer
tue
An
con
diff
Po
con
Pa
cie
luc

gismond. Mais le General Koniecpolski les surprit auprès de Pereaslav, qui est une petite Ville de la basse Volhynie, sur la riviere de Trubiecz, à trois lieues au dessus du lieu, où elle entre dans le Borysthene Il en défit une partie; & les autres luy promirent d'envoyer à la prochaine Diète les Auteurs de la revolte.

Uladislaus IV. ayant esté élu Roy de Pologne l'an 1633. & voulant reprimer l'insolence des Cosaques, fit bastir l'an 1637. le Fort de Kudack sur le Borysthene, à cinq lieues au dessous l'emboucheure de la riviere de Samara dans ce Fleuve. Mais comme une digue que l'on feroit au travers d'une grande riviere pour arrester le cours de ses eaux, ne serviroit qu'à les faire répandre sur les lieux voisins: De mesme le Fort de Kudack n'arresta point l'inclination que les Cosaques avoient de faire des courses sur les infidelles; & ne servit qu'à les faire répandre plus impetueusement sur les terres des Polonois.

Ainsi ils se souleverent encore une fois contre la Pologne. Ce que le Roy Uladislaus ayant appris, envoya le General Potoski pour les reduire. Potoski ayant contraint les Cosaques de luy remettre Pauluc leur Chef avec les autres Officiers, les envoya tous à Varsovie, où Pauluc eut la teste trenchée l'an 1638. Les Co-

saques irrités de cette execution, reprirent aussi-tost les armes sous la conduite d'un nommé Demetrius Timofzevits. Mais on les leur fit quitter par force & par promesses.

Les Cosaques sont habillés en hiver de peau de mouton avec la laine. Ils sont si endurcis, qu'ils souffrent plus facilement que tous les autres peuples la faim, la soif, le vent, la pluye, le chaud, & le froid, & toutes les injures de l'air. Lors qu'ils faisoient des courses sur la Mer noire, ils ne se servoient point de Vaisseaux comme les autres pirates; mais de gros troncs de Tilot creusés, & de soixante pieds de long: dans chacun desquels ils se mettoient cinquante hommes armés, non de flesches comme les Tartares, mais d'arquebuses, avec lesquelles ils tirent si juste, qu'ils ne manquent que rarement de donner où ils visent. En s'embarquant ainsi fut cette sorte de nacelles, ils faisoient une rigoureuse défense d'y mettre aucun breuvage qui put enivrer; de peur que l'ivresse ne les hebetât, & ne les rendit inutiles à executer ce qu'ils avoient entrepris de faire.

Quand les Cosaques campent, ils ne se retranchent point. Mais ils s'enferment dans leurs chariats, qui leur servent de retranchement, & qu'ils appellent *Tabor*,
d'où

d'où ils se défendant avec une opiniastreté incroyable. Leurs troupes sont divisées en regimens de sept ou huit mille hommes chacun ; & ils ont peu d'Officiers. En quoy ils sont bien differens des autres nations, qui font confister toute la force d'une armée en la multitude des Officiers.

Un des sujets de la revolte des Cosaques; fut le changement de religion que les Seigneurs Polonois voulurent introduire en Ukraine & en Russie, où tous les peuples estoient grecs schismatiques, les Seigneurs voulant qu'ils fussent tous Catholiques Romains. Ce qu'ils appelloient *union*; & ce que les Russiens ne vouloient pas recevoir. Ainsi les Polonois les contraignoient à changer leurs coutumes, & leurs ceremonies Grecques en celles de l'Eglise Romaine. & à recevoir la reformation du Calendrier que Gregoire XIII. avoit faite. Les Russiens ne pouvant donc supporter cette nouveauté, plus ils voyoient qu'on les pressoit de s'y soumettre, plus ils s'emportoient à des plaintes, & à des menaces contre ceux qui les contraignoient de recevoir ce changement, pour lequel ils avoient beaucoup d'aversion. Ce qui les obligea à appeller à leur les Cosaques qui estoient tous schismatiques comme eux. Cette difference de religion fit

naître une si grande haine entre les Polonois & les Russiens, qu'ils n'ont jamais pu depuis se reconcilier, Et ce fut une des principales causes de la revolte des Cosaques, & de tous les malheurs qui sont ensuite arrivés à la Pologne & à l'Eglise.

Voilà quel fut effet de ce changement de Religion, & de ce ceremonies que les Gentils-hommes Polonois voulurent introduire dans leurs terres de Russie. Ils devoient considerer que la nouveauté, quelque bonne qu'elle puisse estre, produit souvent un mauvais effet: & que sans sortir de Pologne, ils en avoient un bel exemple allés recent devant les yeux. Le Luthernisme se fortifia dans Riga, par une sedition qui s'y fit du menu peuple l'an 1586. Il n'y avoit pas long-tems que la reformation du Calendrier faite par le Pape Gregoire XIII. y avoit esté publiée. Quelques uns voulant celebrer la Feste de la naissance de nostre Sauveur selon le Calendrier ancien, le Gouverneur de la Ville fit mettre en prison le principal du College; parce qu'il avoit contrevenu le premier à la volonté du Senat. Ce qui excita un si grand trouble dans le Ville que le peuple romprit la unit la prison, & démolit la maison du Curé & celle du Gouverneur. Le desordre fut mesme si grand, que

que presque tous les habitans se soulevèrent contre ceux qui défendoient la Religion Catholique, & principalement contre les Jesuites que le Roy Estienne Batori y avoit établis l'an 1582. ausquels il avoit donné quelques revenus avec une Eglise qui appartenoit à des Chanoines. Le crime des Bourgeois de Riga devint si horrible par l'emprisonnement de quelques Senateurs ; & par la mort de quelques autres que la Ville qui se sentoit coupable desperant d'en pouvoir obtenir le pardon du Roy, chercha l'appuy des autres Luthériens, & ne rentra plus dans l'Eglise.

Après avoir fait voir que la contrainte où les Cosaques estoient de ne pouvoir faire des courses ; & le changement de Religion que les Seigneurs vouloient introduire dans leurs terres de Russie & d'Ukraine, estoient deux sujets de plainte que ces peuples avoient contre les Polonois, il en faut rapporter un troisiéme. La Noblesse de la haute Volhynie mal-traitoit extrêmement ses payfans. Elle ne pouvoit non plus souffrir les Cosaques ; parce que leur voisinage donnoit un mauvais exemple à tous ses sujets, & les portoit à ne vouloir point travailler, & à secouer le joug insupportable de la servitude. Car ils aimoient mieux vivre comme les Cosaques en liberté, & sans contrainte ;

en se contentant de peu, que de demeurer chés eux, sujets à labourer la terre toute l'année, non pour eux, mais pour leurs maistres: & encore à en estre souvent bien battus. Ainsi la violence des Gentils-hommes augmentoit le nombre des Cosaques par les payfans qui se retiroient avec eux.

Le quatrième sujet que les Cosaques avoient de se plaindre des Gentils-hommes, venoit de l'usure fardide, & de l'avarice insatiable des Juifs, dont il y a grand nombre en Pologne, excepté dans la province de Masovie, où ils ne peuvent demeurer que pendant tous le tems de la Diète, quand elle se tien à Varsovie. Ils sont miserables par tout le royaume, parce que la Noblesse exige trop d'eux. Ce sont eux qui ordinairement sont l'eau de Vie & la Biere, & qui prennent à ferme les droits des Seigneurs, & le plus souvent à un prix excessif. Ce qui est cause que ces miserables sont de méchante eau de Vie, & de méchante biere, Le premier qui les introduisit en Pologne, fut un Duc de Kalisch qui les fit venir d'Allemagne & les établit dans sa Ville, & dans quelques autres de la basse Pologne. C'est de là qu'ils se sont étendus par tout. Ils ont le privilege de ne reconnoître pour Juges, que les seuls Palatins qu'ils ad-

dou-

doucissent facilement , pour ne pas dire corrompent par les presens qu'ils leur font. Leur usure & leur vexation sur le peuple est allé quelquefois si loin , qu'ils ont fait faire défensé aux particuliers de faire de la biere , mesme pour eux ; obligeant ainsi tout le monde à l'acheter au paix qu'ils la vouloient vendre.

Le fils du Roy Uladislaus estans mort l'an 1647. les Cosaques recommencerent à se revolter, sous la conduite d'un nommé Chemelnski qui fit joindre le premier les Cosaques aux Tartares. Ces deux peuples se haïssioient auparavant mortellement , à cause de la grande difference de langage, de mœurs, & de religion. S'estant donc ainsi unis l'an 1648: ils firent de grands ravages en Pologne. Mais avant que de les rapporter , il faut dire que ce Chemelnski entendoit bien la guerre , & avoit esté Secretaire de l'armée. Il estoit homme de Lettres, & avoit étudié à Leopold chés les Jesuites. Il connoissoit bien le foible de la Cour de Pologne ; parce qu'il y avoit esté envoyé plusieurs fois. Ce qui le porta à prendre les armes, fut que ne pouvant supporter la perte d'un bien qu'un Seigneur Polonois luy avoit enlevé par un procès, il eut aussi-tost recours à la force : & ayant ramassé parmi les Isles du Borysthene une troupe de gens comme luy, il y
attira

attira bien-tost les Tartares ses voisins. Ainsi avec leur secours, & après avoir corrompu les Cosaques qui estoient dans l'armée de Pologne, il vint fondre tout d'un coup sur les Polonois, qui gardoient la frontiere du Royaume. Il tailla en-pieces une partie de l'armée, & envoya l'autre avec les Chefs en esclavage en Tartarie. Depuis ce tems-là, il agit de telle sorte avec la Republique, que tantost il se laissoit fleschir par des promesses, & tantost il se revoltoit de nouveau, selon que cela pouvoit avancer ses affaires. Il est vray qu'il fut quelquefois battu par les Polonois, mais il est vray aussi qu'il eut toujours l'avantage sur eux, soit par finesse, soit par la faute des Generaux qui ne se servoient pas bien de leur bon heur, soit mesme par leur division. Il se reconcilia plusieurs fois avec la Republique. Mais il ne s'y fia jamais. C'estoit un homme inquiet de son naturel, tenant toujours ses gens armés contre la Pologne, & regardant de tous costés avec quelle puissance il pourroit s'allier; afin de se maintenir, & de se rendre plus fort. Il changeoit d'Alliés selon l'estat de ses affaires. Car après que les Tartares avec lesquels il s'estoit joint, eurent fait la Paix avec le Roy Jean Casimir, il implora la protection du Duc de Moscovie. Ainsi la Pologne perdit quasi
l'espe-

l'esperance de pouvoir reduire les Cosaques, tandis que Chmelnski vivoit.

Après la mort d'Uladislaus IV. arrivée le 30. May 1648. Jean Casimir son frere, fut élu Roy de Pologne le 17. Novembre de la mesme année. Ce Prince s'appliqua aussitost à remedier au mauvais estat où la Republique se trouvoit alors, par l'irruption que les Cosaques & les Tartares avoient faite jusques dans le cœur du royaume, en suite de la déroute de Pilaveze arrivée le 29. Septembre 1648. La plus grande partie de l'armée Polonoise estoit de soldats nouvellement levés, & de milice ramassée. Ils estoient campés auprès des Cosaques; & ils avoient mesme eu quelques avantages les jours precedens. Mais ces revoltés ayant fait un grand bruit sur le soir dans leur camp, par le son des tambours & des trompettes, & ayant tiré plusieurs volées de canon; ces nouvelles troupes Polonoises creurent qu'ils se rejoissoient de la jonction des Tartares qu'ils attendoient. Ce qui épouvanta si fort ces nouveaux soldats, qu'ils ne peurent plus qu'à la fuite, sans que les Officiers les pussent arrester. La déroute fut si grande & si precipitée, que les Cosaques crurent durant un jour, que ce n'estoit qu'une feinte pour les faire sortir de leur poste, Mais enfin ayant envoyé a la
décu-

découverte, ils apprirent qu'il n'y avoit plus personne dans le champ des Polonois. Alors ils forrirent du leur ; & pillerent tout le bagage que les Polonois avoient laissé. Les Tartares estant arrivés ensuite avec leur armée, ils répandirent la terreur jusques dans le cœur du royaume. Voila quel fut le malheureux effet d'une terreur panique, qui surprit ces troupes nouvellement levées.

Toute l'armée de Pologne ayant esté ainsi dissipée à Pilaveze, qui est une petite ville de la haute Volhynie, à deux lieues de Chmielnich sur la riviere de Bog, les Tartare & les Cosaques allerent assieger Leopold avec une armée de 300000 hommes. Ils prirent d'abord le chasteau. Mais ils trouverent une assés grande resistance dans la ville : bien qu'elle ne valut guere mieux qu'Estampes, tant par la situation que par les fortifications; & qu'il y fut mesme peu de garnison. Ces Barbares ne pouvant prendre cette ville, luy demanderent deux cens mille écus d'or de rançon: & les bourgeois ne pouvant payer une somme si excessive, & craignant l'évenement d'un siege, leur donnerent douze cens marcs d'argent non monnoyé, parmi lesquels il y avoit plusieurs vases d'Eglise. Mais ces infidelles n'étant point contens, continuoient de presser la ville. Ce qui
 porta

porta les bourgeois à leur donner encore une somme de seize mille livres, qu'ils eurent bien de la peine à trouver. Outre tout cela ils leur donnerent des ornemens sacrés, des draps, des étofes de soye, & quantité de fourrures. Car cette ville, quoy qu'elle soit sans riviere, est fort marchande; parce qu'elle est la capitale de toute la Ruffie. Ainsi les Cosaques & les Tartares leverent le siege de Leopold le 24. d'Octobre 1648. Après quoy ils ravagerent le pays. Ensuite les Tartares s'en retournerent; & les Cosaques allerent seuls assieger Zamoiscie, qui est une ville sur un estang, dans le palatinat de Belcz. Cette ville est entourée de sept bastions, & il y a une academie que Jean Zamoski Chancelier, & General de l'armée de la Couronne y a établie. Elle est celebre par la vigoureuse resistance qu'elle fit à Chmelnski General des Cosaques, qui l'avoit assiegée avec une armée de plus de soixante mille hommes, sur la fin de l'année 1648.

L'année suivante le Roy Jean Casimir envoya ses députés à Chmelnski, pour tascher de le ramener, & le prier cependant de contenir ses troupes, & les empêcher de faire des courses. Mais Chmelnski leur répondit insolemment qu'il se mettroit sous la protection de la Porte, si

on

on ne luy accordoit toutes les conditions qu'il demandoit.

Le Roy qui cherchoit les moyens de ramener les Cosaques dans leur devoir, envoya encore des députés à Chmelnski, pour traiter avec luy des conditions de paix. Les députés l'ayant trouvé à Pereaslau, luy remirent de la part du Roy le baston de General d'armée le 20. Fevrier 1641. & en rapportèrent des articles, qui estoient plustost des commandemens absolus, que des conditions de paix. Car il se plaignoit extrêmement de Visnoski & de Czaplinski, & disoit avec une insolence insupportable : *Qu'il ne se donneroit jamais de repos qu'il ne les eut chasties, d'avoir si maltraité les Cosaques; qu'il falloit punir. Visnovieski, & luy remettre Czaplinski en-rr les mains, comme les auteurs de tous les mal-heurs; que Potoski n'estoit pas exempt de crime d'avoir esté persecuter les Cosaques jusques dans les isles du Borysthene, où ils s'étoient retirés pour sauver leur vie; que neanmoins Potoski, qui estoit alors esclave en Krimée, estoit assés puni de tous ses mauvais desseins; & qu'il falloit encore mettre parmi ces trois, le grand enseige de la Couronne qui l'avoit dépouillé de son heritage, & avoit mis ses troupes sur les terres des Cosaques, où elles avoient exercé toute sorte de violences, & de cruautés; & que cependant il*

ne luy imputoit pas tant tous ces maux comme à Visniovieski , & à Czaplinski ; que c'estoit sur ces deux derniers que le chastiment devoit retomber ; & que si on ne les punissoit pas , il periroit avec toute l'armée des Cosaques , ou que la Pologne periroit elle mesme avec le Senat , les Generaux , les Seigneurs , & toute la Noblesse.

Le Roy Casimir voyant clairement le mauvais dessein des Cosaques assembla son armée. D'un autre costé Chmelnski appela les Tartares qui vinrent à son secours avec une armée effroyable. Ils attaquèrent une partie de l'armée Polonoise campée à Zbaras , qui est une petite ville de la basse Podolie sur la frontiere de la basse Volhynie à dix lieues de Braclav , vers le Septentrion. Ce lieu devint celebre par la défense courageuse , que les Polonois en petit nombre firent contre un nombre infini de Cosaques , & de Tartares qui les tinrent investis durant deux mois , & attaquèrent trois fois leurs retranchemens sans pouvoir les emporter. Car les Polonois se défendirent si vaillamment : qu'ils donnerent le tems à leur Roy de les venir secourir. Les Cosaques & les Tartares ayant appris la marche de l'armée Polonoise , vinrent secrettement au devant jusques à Zborov , sur la riviere de Bog , où ayant esté battus par le Roy
Casimir ,

Casimir, & ayant sceu qu'un autre parti de Cosaques avoit esté défait par les Litua-nois, ils firent la paix avec la Pologne, qui fut ensuite rasfiée dans la diete qui se tint à Varsovie la mesme année 1649.

Après la paix faite avec les Cosaques à Zborov, Chmelnski leur General devenant tous les jours plus fier & plus puissant, assista le Kan des Tartares contre les Circaffes, sans la permission du Roy. Ensuite ayant receu de ce Kan un secours de troupes, il alla attaquer le Hospodars de Moldavie, duquel il exigea une grande rançon, avec une promesse de marier sa fille à son fils Timothée. Et non content de voir son pouvoir fortifié par cette alliance, il envoya l'an 1650. des députés à la Porte pour en avoir du secours, & se mettre sous sa protection. Ainsi il secous le joug de la Republique de Pologne; & les Cosaques s'emparerent de toute l'Ukraine. Ce qui fascha extrêmement la nobleffe Polonoise, qui venoit de rentrer depuis peu dans les biens qu'elle avoit perdus par les premiers mouvemens de ces rebelles.

Le Roy Casimir ne pouvant reduire les Cosaques par des promesses, ni par des graces, se resolut de se servir encore de la force. Pour cét effet, il convoqua l'arriereban l'an 1651. & le mena avec toute son armée

armée en Volhynie pour attaquer ces rebelles. Il arriva dans ces campagnes qui dépendant de la ville de Lesniow, au delà de Beretesko, qui est une ville du palatinat de Luceorie sur la riviere de Ster, à une lieue de la frontiere de Russie. Ce fut en ce lieu qu'ayant trouvé les Cosaques & les Tartares joints ensemble, il les attaqua, & les combattit; & que le combat dura trois jours avec beaucoup d'opiniâtreté de part & d'autre. Enfin l'armée Polonoise défit entièrement celle des Cosaques & des Tartares, & mit en suite Chmelnski, & le Kan qui commandoit en personne. Cette défaite porta Chmelnski à faire la paix avec la Pologne. En effet, elle fut conclue le 28. Septembre 1651. mais elle ne dura pas long-tems. Car un peu après les Cosaques irrités par le mauvais traitement des Gentils-hommes Polonois, & craignant de retomber dans leur ancienne servitude, allerent attaquer l'armée de Pologne, & la défirent entièrement.

J'ay dit que Chmelnski s'allioit toujours de la puissance qu'il croyoit devoir avancer ses affaires. Comme il eut appris que les Tartares avoient fait la paix avec les Polonois, craignant de ne pouvoir se maintenir tout seul, il fit alliance avec les Moscovites l'an 1654, & se mit sous leur protection.

tection. Ce qui fit perdre à la Pologne la ville de Smolensko, dont les Moscovites s'emparerent la mesme année.

Chmelnski estant mort l'an 1658. les Cosaques eleurent pour leur General, un nommé Vihowski, & menacerent la Pologne de se donner au Turc, ou au Duc de Moscovie, si la Republique ne leur accordoit, tout ce qu'ils luy demandoient. Sur cela le Roy Jean Casimir considerant qu'il estoit également desavantageux à son royaume, qu'ils se donnassent à la Moscovie, ou à la Porte, fit la Paix avec eux, par laquelle on leur accorda tous leurs capitaines seroient Gentils-hommes Polonois; que Vihowski leur General, seroit Palatin de Kiowie; que les nobles Ecclesiastiques de la religion grecque seroient admis aux principales charges; & que le Metropolitan de Kiowie auroit le rang de Senateur. De plus on donna la Starostie de Lubomliana à Vihowski, & celle de Bobrois à Nieczaio, à la charge de les tenir en fief de la Republique. Ce qui fut ensuite ratifié par la diere. De cette sorte les capitaines Cosaques de miserables paysans de Russie qu'ils avoient esté par leur naissance, devinrent tout d'un nobles Polonois.

On a veu cy-devant que la revolte des Cosaques, vint en partie du mauvais traitement que les Gentils-hommes leur faisoient.

soient. Car ils estoient leurs Seigneurs, & avoient sur eux le droit de vie & de mort, comme ils ont encore en Pologne sur tous leurs paysans. Ceux d'Ukraine ne pouvant supporter cette dure condition, commencerent à se revolter, & en chasserent peu à peu toute la noblesse. Tellement qu'il y eut de grands Seigneurs qui perdirent tout d'un coups plus de cent mille écus de rente; parmi lesquels se trouva le Prince Wisnowieſki, dont j'ay parlé cy-dessus, & dont j'ay veu le fils en Pologne, si pauvre, qu'il ne subsistoit que de six mille livres de pension, que la Reine Marie-Louise luy donnoit tous les ans. Mais la fortune l'éleva ensuite au trosne après l'abdication du Roy Casimir, comme je diray en son lieu.

Cette funeste revolte des Cosaques, qui eut quelque léger commencement sous le regne de Sigismond III. s'estant peu à peu augmentée sous les Rois suivans, n'a pas seulement fait perdre le bien à quantité de Gentils-hommes Polonois, & donné occasion aux Tartares d'emmener plus d'un million de personnes en esclavage, mais elle a encore causé la perte de la Religion Chrestienne dans toute l'Ukraine. Car on peut bien croire que les Turks taschent d'y établir le mahometisme, & qu'en cela ils font comme tous les conquerans qui

D

pour

pour s'asseurer davantage de la fidelité des peuples qu'ils ont subjugués, s'efforcent de leur faire recevoir religion, comme le lien le plus fort, qui les puisse retenir dans l'obeïssance, & les attacher plus étroitement. L'on peut mesmé dire que quand les Turcs ne feroient pas leur possible pour établir leur religion dans toutes leurs conquestes, elle ne laisseroit pas de s'y introduire avec le tems; puis qu'il est ordinaire aux peuples de prendre la langue & la religion du Prince dont ils sont bien aise d'avoir la faveur.

La revolte des Cosaques ayant donc continué sous divers Generaux jusques au regne du Roy Michel: & les Polonois ayant aussi continué de les vouloir reduire, les porterent enfin à appeller les Turcs, & à se mettre sous leur protection. Ainsi ces infideles vinrent en Ukraine, & s'emparerent facilement de la ville de Caminieck qu'ils trouverent depourvue de toute sorte de munitions. Ils la prirent neanmoins par composition. Mais ils ne garderent gueres la parole qu'ils avoient donnée d'y laisser vivre tous les habitans librement dans leur religion. Car ils n'en furent pas plûst les maîtres qu'ils emmenerent esclave tout le peuple de cette malheureuse ville, & n'y laisserent aucune marque d'y avoir en des Chrestiens

tiens que la seule Eglise cathedrale de laquelle ils ont fait une mosquée. Voila quel a esté l'effet de la trop grande violence des Gentilshommes Polonois sur leurs sujets.

Avant que les Turcs vinssent en Pologne, il y avoit déjà long-tems qu'ils regardoient l'Ukraine comme un pays qu'ils pretendoient s'affujettir, & dont ils vouloient s'assurer; parce que les Cosaques avoient demandé leur protection; & qu'ils la leur avoient accordée avec d'autant plus de plaisir que ces peuples leur avoient toujours fait une cruelle guerre. Ainsi trouvant une occasion aussi favorable de se délivrer de cette sorte d'ennemis qui les fatiguoient continuellement par la Mer noire, ils la prirent aussi-tost: mais sur tout voyant qu'après avoir fait la paix avec l'Empereur ils n'avoient rien à craindre du costé de la Hongrie; & que le Roy Jean Casimir qui estoit un Prince vaillant ayant fait son abdication, les Polonois en avoient élu un en sa place peu belliqueux.

Les Turcs furent donc d'autant plus aise de la revolte des Cosaques, qu'elle leur ouvroit la porte pour entrer dans un si bon & si fertile pays qu'est toute l'Ukraine, & s'emparer de Caminieci qui leur en assuroit la conquête. Car cette ville qui

est la capitale de la haute Podolie se trouve fortifiée naturellement. Elle est située sur un rocher entouré d'un fossé fort large, profond, & escarpé. Ce fossé est rempli d'eau par la rivière de Smotrzy qui commençant à couler près de la ville, & l'environnant revient passer près de la même porte. Tellement qu'elle ne laisse que l'espace de pouvoir entrer dans la ville. C'est cette entrée seulement qui a été fortifiée par l'art. Tout le reste l'est par la nature. Il faut dire néanmoins que les montagnes qui sont au delà du fossé plus élevées que la ville; & qu'ainsi en l'assiégeant on pourroit incommoder la garnison avec l'artillerie. Mais ce n'est pas là ce qui contraint les places de guerre à se rendre. Il faut les incommoder de plus près; & la ville de Caminiec est d'une situation, & d'une force à n'estre jamais reprise par les Polonois seuls, à moins que la Porte ne se trouve un jour dans la même foiblesse où la Pologne estoit, quand les Turcs la prirent.

Aussi durant le regne du Roy Michel les Polonois estoient si fort persuadés de l'impossibilité de reprendre cette place, & de la difficulté de finir la guerre avec le grand Seigneur, qu'ils firent une paix honteuse avec luy; & s'obligerent de luy
payer

payer tribut tous les ans. Mais la Diète tenuë ensuite à Varsovie ne voulut point ratifier cette paix. Ainsi la guerre entre la Pologne & la Porte recommença avec plus de chaleur qu'auparavant. Les deux armées de la Couronne & du Duché marcherent vers la Podolie, l'une commandée par le general Sobieski, & l'autre par le general Patz; & allerent ensemble attaquer celle des Turcs qui estoit campée à Chotczin sur le Niestre, à cinq lieues de Caminiec, où elles la battirent & défirent entierement. Cette victoire qui fut grande, eut sans doute remis les affaires de Pologne en bon état, & eut beaucoup contribué à reprendre Caminiec, si les generaux eussent profité d'une si belle occasion, & d'un si grand avantage. Mais le combat ne fut pas plûtost fini qu'ils ramenerent leurs troupes chés eux, l'un en Pologne, & l'autre en Lituanie. En quoy ils imiterent deux autres grands Generaux leurs predecesseurs, sçavoir Suirczowski, & Ostrogski, lesquels après avoir aussi gagné une grande bataille contre les Moscovites s'en retournerent; au lieu d'aller attaquer Smolensko qu'ils avoient perdu depuis peu, & qu'ils eussent facilement repris.

Pour faire connoître la faute que ces

deux generaux firent alors de ne pas aller reprendre Smolensko, il faut dire combien la défaite des Moscovites avoit esté grande; en reprenant les choses de plus haut. L'an 1512. Sigismond Roy de Pologne épousa Barbe fille du Comte de Scepusz. L'Empereur Maximilian se trouvant offensé de ce mariage, chercha tous les moyens de troubler la Pologne, & de luy susciter des ennemis qui luy fissent la guerre. Ce fut dans cette veue que dans la Diète des Princes d'Allemagne il se plaignit du Roy Sigismond, disant qu'il vouloit chasser par des voyes injustes les Chevaliers Teutons de toute la Prusse qu'ils avoient acquise aux dépens de leur vie; & où ils avoient détruit le paganisme pour y établir la foy de JESUS-CHRIST. Comme il ne put obliger les Princes à consentir qu'il declarat la guerre au Roy de Pologne, dant un tems où tous les Chrestiens estoient sur le point de se liguier contre les Turcs, il fit alliance avec Basile Duc de Moscovie, & le porta à declarer la guerre aux Polonois, & à ravager la Lituanie, & y exercer toute sorte de cruautés. Basile devenu plus hardi par l'alliance de l'Empereur; & violant contre toute justice la paix faite avec le Roy Sigismond leva des troupes, & entra en Lituanie. Il y fit

fit de grands ravages, & assiegea Smolensko, mais inutilement: bien que ce fut dans le tems que Sigismond estoit en Pologne, & qu'il n'avoit aucunes trou- pes sur pied.

Le Roy Sigismond ayant appris la perfidie du Duc de Moscovie qui avoit rompu la paix sans sujet, convoqua une Diete à Radom l'an 1513. pour déliberer des moyens de s'opposer aux Moscovites. Et Basile d'un autre costé envoya à Maximilian luy demander du secours, qui fut réduit à quelques hommes qui sçavoient fondre des canons, & qui luy en fondirent trois cens. L'année suivante le Duc de Moscovie ayant assemblé une armée de quatre-vints mille hommes, alla avec ses trois cens pieces de canon assieger Smolensko qu'il battit terriblement. La ville estoit ferrée de si près, & les avenues si bien gardées que le Roy de Pologne ne pût jamais y faire entrer cinq cens chevaux qu'il vouloit y jeter pour la secourir. Cependant Smolensko se défendant vigoureusement; & les Moscovites voyant la forte resistance des Polonois leverent le siege. Ils entrerent en Lituanie, la ravagerent, & y firent un grand butin qu'ils envoyerent à Moscow. Après quoy ils retournerent assieger Smolensko. Et la garnison se dé-

fendit encote si vaillamment , que le Duc Basile desperant de prendre cette place resolut de lever le siege. Mais Glinski Lituanois rebelle luy persuada de le continuer : luy representant que ce seroit une honte d'abandonner ainsi un siege, & une guerre ayant une si belle armée, & le Roy de Pologne estant si peu en estat de luy resister. Les assiegés continuant de se défendre vigoureuement. Glinski qui avoit engagé Basile dans cette entreprise voyant qu'il n'en pouvoit venir à bout par la force, eut recours à l'artifice. Il demanda à parler au Gouverneur. Il luy representa qu'il ne pouvoit pas estre secouru par le Roy de Pologne; que toute sa resistance ne pourroit prolonger le siege que de quelques jours; & qu'il valoit mieux pour luy, & pour toute sa garnison se rendre, & accepter les grandes recompenset que le Duc de Moscovie luy offroit. Ainsi le Gouverneur remit entre les mains des Moscovites la ville de Smolensko que les Polonois possedoient depuis cent ans,

Dés que le Roy Sigismond eut receu à Radom la nouvelle de la perte de cette importante place, il alla promptement en Lituanie au mois de Septembre, & assembla à Vilna les grands Seigneurs de ce Duché pour déliberer avec eux
des

des moyens de s'opposer aux progrès des Moscovites. On leva en Lituanie dix mille chevaux, & deux mille hommes de pied avec quelque cavalerie legere. Ainsi avec l'armée de Pologne, & l'artillerie necessaire, Sigismond partit de Vilna pour aller attaquer son ennemi. Le Duc de Moscovie ayant appris la marche de l'armée Polonoise rassembla ses troupes, & vint camper auprès de Smolensko, dans la crainte où il estoit que le Roy de Pologne ne l'assiégeât, & ne reprit cette place par le mesme artifice dont il s'estoit servi luy-mesme pour la prendre. Ensuite y ayant établi une forte garnison, il alla ravager la Lituanie, & s'avança jusques à la riviere de Berezina dans le palatinat de Minsk. Incontinent après Sigismond y arriva aussi. Ce qui ayant étonné les Moscovites, ils se retirerent jusques à la ville d'Orsza qui est peu éloignée du Borysthene.

Le Roy de Pologne ayant passé la riviere de Berezina sans que personne s'y opposât, choisit de toute son armée trente mille hommes, tant de cavalerie que d'infanterie, qu'il fit marcher vers l'ennemi, & demeura luy-mesme à Boryssow sur la riviere de Berezina avec le reste de ses troupes. Là il se retran-

cha fortement dans le dessein que si les Moscovites gaignoient la bataille, les Polonois & les Lituanois essent un lieu de seureté pour s'y retirer; & qu'il pût ensuite avec le débris de son armée & ses troupes fraiches s'opposer à ses ennemis qui se trouveroient alors lassés d'avoir poursuivi si loin son armée; qu'ainsi il les attireroit dans un nouveau combat, & les mettroit facilement en fuite.

Le Duc de Moscovie qui avoit une armée de quatre-vints mille hommes méprisoit celle de Pologne qui n'estoit pas la moitié si grande; & se vançoit insolemment que ses soldats ne prendroient pas seulement la peine de tirer le sabre contre les Polonois; mais qu'ils les chasseroient tous en Moscovie avec leurs simples fouets, comme des troupeaux de bœufs ou de moutons. Et en effet il ordonna de ne pas tirer le sabre sur eux; de les laisser passer librement le Borysthene; & puis de les mener tous en Moscovie, les chassant à coups de fouet. L'évenement fit pourtant bien voir au Duc de Moscovie que les grandes armées ne doivent jamais mépriser les petites; & que la prosperité ne doit pas rendre un Prince insolent. Car l'armée de Pologne estant arrivée auprès de la ville

ville d'Orsza, les Moscovites se retirerent mille pas au delà du Corysthe, croyant que cette retraite donneroit aux Polonois la hardiesse de le passer; qu'ensuite ils les battoit facilement; & que les ayant battus ils les empêcheroient de s'enfuir.

Le Duc de Moscovie estoit alors à Smolensko, à treize lieues de son armée. La ayant appris que celle de Pologne estoit beaucoup plus foible que la sienne, son insolence monta jusques à tel point qu'il partageoit déjà la Lituanie, & la divisoit à ses Generaux, en leur en donnant sur la carte une portion à chaeun; tant il estoit assuré non seulement de gagner la bataille, mais de prendre generalement toute l'armée de ses ennemis. Mais les Polonois qui ont toujours l'avantage sur les Moscovites en pleine campagne; & qui ne pouvoient souffrir l'orgueil & le faste du Duc de Moscovie, de les vouloir traiter à coups de fouet, se preparerent au combat. Ils diviserent leur armée en deux corps; l'un commandé par le general Suirczowski, & l'autre par le general Ostrogski. Ces deux Generaux après avoir tenu conseil, commanderent de faire un pont sur la riviere, & d'y faire passer l'artillerie avec toute l'infanterie. Ce qui ayant esté executé la cavalerie passa ensuite avec un courage merveil-

leux , sans que les Moscovites branlassent de leur poste , comme leur Duc le leur avoit ordonné. Les deux armées estant en bataille Suirczowski tira huit cens chevaux du corps de reserve , & leur-ordonna de s'aller poster dans un bois à costé de l'armée ennemie ; afin que dans la meslée ils sortissent de ce bois , & attaquaissent les Moscovites avec des cris horribles pour les épouventer.

L'armée du Roy Sigismond estoit disposée de telle sorte que la cavalerie Polonoise avoit l'aile droite , & les Lituanois la gauche ; & que toute l'infanterie estoit entre deux. Le combat commença à trois heures. Les Polonois furent les premiers qui avec un courage intrepide allerent fondre sur les Moscovites. Tautôt ils les pouffoient , & tantôt ils estoient repouffez par le grand nombre. Et puis reprenant leurs forces ils les enfonçoient de nouveau. De l'autre costé Ostrogski qui commandoit les Lituanois ayant aussi attaqué avec une ardeurs extrême les Moscovites , en faisoit un grand carnage. Il y avoit dans le camp des Polonois une petite éminence qui contribua beaucoup au gain du combat ; parce que l'artillerie y ayant esté placée faisoit un grand fracas dans l'arriere-garde des ennemis ,

&c

& rompoit tous leurs rangs. Ils commencerent donc à se troubler, & à prendre la fuite. Ceux qui estoient au milieu voyant plier l'arrière-garde commencerent aussi à s'enfuir, dans le tems même que les premiers combattoient encore. Ce que les huit ceus chevaux cachés dans un bois ayant remarqué, vinrent avec un grand bruit fondre sur les Moscovites, & les prendre en flanc. Alors leur armée ne pouvant plus soutenir le choc de celle des Polonois, plia & prit la fuite.

Dans ce combat il y eut trente-deux mille Moscovites de tués, & plusieurs nevés dans un marais qu'ils vouloient passer en s'enfuyant. Quelques uns disoient même que les Moscovites y avoient perdu quarante mille hommes. Mais ce que est de veritable, est que le carnage fut si grand que les eaux du Porysthene devinrent rouges du sang qui y fut répandu. Les Polonois firent dans cette journée grand nombre de prisonniers; entr'autres dix Generaux des plus grands Seigneurs de Moscovie, dix sept Palatins ou Gouverneurs de province, & deux mille Gentils-hommes. Du costé des vainqueurs il n'y eut que quatre cens hommes de tués; mais beaucoup plus de bleffez. Ils remporterent cet-

te grande victoire le jours de la Nativité de la sainte Vierge l'an 1614.

Après le gain d'un combat si signalé, dont la perte eut sans doute entraîné la ruine entiere non seulement de la Lituanie, mais encore de la Pologne, ces deux Generaux devoient assiéger la ville de Smolensko qu'ils eussent facilement reprise, dans la consternation generale où toute la Moscovie estoit alors. Cependant au lieu de profiter de cet avantage, comme ils l'auroient pû faire, ils ne penserent plus qu'à s'en retourner. Et le Roy Sigismond luy-mesme ayant appris à Boryssow le gain de cette bataille, s'en retourna aussi à Vilna avec les prisonniers qu'il faisoit mener avec luy, comme en triomphe. Delà il députa à tous les Princes Chrestiens pour leur donner avis de la Victoire qu'il avoit remportée sur les Moscovites. Et afin qu'on n'en pût pas douter, ceux qui eurent ordre de porter cette nouvelle, menerent avec eux quatorze Moscovites prisonniers remarquables par leurs cheveux tout blancs. Mais l'Empereur indigné de la perte que ses alliez avoient faite, & du malheureux événement d'une guerre dont il avoit esté l'auteur, surprit les envoyés du Roy de Pologne comme ils passaient sur ses terres, & leur enleva ces prisonniers
qu'il

qu'il renvoya par Lubek au Duc de Moscovie.

Il est si ordinaire aux Polonois de ne pas profiter de l'avantage de leurs victoires, qu'ayant gagné en Prusse une grande bataille contre Gustave Roy de Suede, où il fut blessé, & eut bien de la peine à se sauver, ils ne le poursuivirent pas; & luy donnerent le tems de se retirer à Stum entre Marienbourg, & Marienverder, où ayant repris ses forces, & ramassé le débris de son armée, il revint ensuite contre eux avec plus de chaleur qu'auparavant. Les Polonois en userent encore de mesme en Ukraine le 30. Juin 1651. Car après avoir gagné la bataille où les Cosaques & les Tartares furent entierement défaits; & le Kan avec Chmelnski mis en fuite, ils ne les poursuivirent point; au contraire ils se retirerent, & ne penserent qu'à faire la paix, comme ils firent effectivement; par laquelle ils permirent aux Cosaques d'avoir une armée de vint mille hommes dans le palatinat de Kiowie. Et pour faire voir que cette conduite a toujours esté celle des Polonois, je veux rapporter encore une défaite signalée des Tartares arrivée l'an 1489.

Les Tartares ravageoient par des courses continuelles la Ruffie & la Podolie.

Ils

Ils s'en retournoient toujours avec une multitude d'esclaves qu'ils enlevoient ; & desoloient ; ainsi tout le pays. Ces maux ayant enfin porté le Roy Calimit à y donner quelque remede ; & ayant appris que les Tartares se preparoient à venir fondre en Russie & en Podolie, il resolut enfin pour s'y opposer, d'envoyer des troupes commandées par Jean Albert son fils, auquel il donna un corps de cavalerie legere, & ordonna à toute la noblesse de Russie & de Podolie de se joindre à luy. Les Tartares s'estant separés en deux corps, dont le premier estoit de quinze mille chevaux, & le second de dix mille s'en retournoient ainsi sans rien craindre, & emmenoit à leur ordinaire une infinité d'esclaves avec eux. Jean Albert avec ses troupas ayant rencontré les premiers les attaqua, les défit entierement, & leur enleva le butin & tous les esclaves qu'ils avoient faits. Ensuite il s'en alla attaquer le second corps de Tartares. Celuy qui commandoit ce second parti ayant fait quelque resistance fut enfin tué : & le carnage de Tartares fut si grand que les Polonois se trouverent lassés d'avoir coupé tant de testes. Car pas un ne s'en retourna en Krimée.

Cette défaite entière de Tartares devoit
porter

porter les Polonois à poursuivre leur victoire ; & à entrer à leur tour en Krimée pour ravager tout le pays. Ce qu'ils pouvoient faire d'autant plus facilement que la Pologne s'étendoit alors jusques à la mer noire , & qu'ils eussent surpris cette peninsule , parce qu'il ne s'estoit sauvé aucun Tartare qui eut pû donner aux autres le moindre avis de cette défaite , ni de la marche des Polonois. Cependant au lieu de se servi de cette occasion favorable pour aller ou moins jeter la terreur parmi ces barbares avec lesquels ils sçavoient qu'ils ne pouvoient jamais avoir de paix , le Prince Jean Albert s'en retourna aussitost en Pologne comme victorieux. Le Roy son pere le receut avec beaucoup de joye ; au lieu de luy témoigner quelque déplaisir de n'avoir pas profité de son avantage ; & tous les Polonois louerent extrêmement son courage & sa prudence. Voila quelle est la conduite des Polonois , après avoir gagné une grande bataille.

J'ay dit que les Polonois sçavant par experience pu'ils ne peuvent jamais avoir de paix avec les Tartares , ni se fier à leurs promesses. Ce que je pourrois prouver par plus de cent exemples. Mais je me contenteray d'en rapporter deux seulement. Sigismoud Roy de Pologne

se

se preparant à faire la guerre au Duc de Moscovie l'an 1516. & voulant mettre la Podolie & lo Volhynie en seureté, donna de l'argent à Mendlinges Kan des Tartares, tant afin qu'il ne fit aucune irruption dans son Royaume, que pour l'obliger à faire une grande diversion en Moscovie. Ce que ce Kan luy promit & jura de faire. Mais il n'eut pas plûost receu l'argent des Polonois qu'il viola son serment. Car estant sorti de Krimée avec trois cens mille chevaux; au lieu d'aller sur les Moscovites, il vint fondre en Podolie. & en Ruffie, où après avoir jette liépouvante par tout il campa à Luceorie. Delà il envoya quatre de ses principaux officiers chacun avec un grand corps de cavalerie; & ne retint auprès de luy que la quatriéme partie de son armée. Ces quatre corps de cavalerie firent de si grands ravages par toute la Pologne, & principalement dans les Palatinats de Belcz, de Leopold, & de Lublin; & l'épouvante de tout le peuple fut si grande qu'elle passa jusques en Hongrie. Car ils pilloient, bruloient, violoient les femmes & les filles, & emmenoit tous les bestiaux, les hommes, les femmes, & les filles qu'ils pouvoient prendre. Tellement que le nombre d'esclaves qu'ils firent fut de plus de cinquante mille personnes,

sans

fans y comprendre les vieillards & les enfans qu'ils tuèrent ; parce qu'ils ne purent les emmener.

En ce tems-là le Roy Sigismond estoit en Lituanie , où ayant appris avec douleur cette funeste nouvelle ; & ne pouvant y donner ordre de si loin , deputa à Mendlinger pour se plaindre de son infidelité , d'avoir ainsi violé son serment. Ce Kan répondit que c'estoit la faute de ses enfans , de ses neveux ; & de la jeunesse insolente qu'il avoit pû contenir ; mais qu'il desiroit de renouveler avec le Roy Sigismond l'alliance qu'il avoit faite ; & promit de tourner ses armes contre les Moscovites. En effet il sortit encore le mesme esté de Krimée , & alla ravager toute la Moscovie ; d'où il ramena une quantité infinie de bestiaux & d'esclaves. Après cela ni les Polonois , ni aucuns peuples Chrétiens ne se doivent pas fier aux paroles de ces barbares. Mais le second exemple que je rapporteray fera encore mieux voir le peu de foy qu'il y a parmi les Mahometans.

Aslan ayant esté déclaré Kan des Tartares , & sa fidelité estant suspecte au grand Seigneur , la Porte d'où les Tartares dépendant resolut de leur envoyer Sedetker pour leur Prince. Aslan ayant
appris

appris par les lettres de ses amis le dessein de la Porte ; & craignant la puissance du grand Seigneur envoya supplier le Roy de Pologne Sigismond III. d'agréer que si la Porte luy declaroit la guerre, il pût se retirer dans ses Estats aux environs du Borysthene avec soixante dix mille hommes qu'il avoit avec luy ; le priant de luy vouloir tenir lieu de pere, promettant de le servir contre tous ses ennemis. Le Roy Sigismond luy fit réponse ; qu'il le recevroit comme son fils ; qu'il luy souhaitoit toute sorte de bonheur ; qu'il estoit bien fâché que la porte n'eut pas agréable son élévation ; & que si elle luy faisoit la guerre, il pouvoit se retirer en toute seureté dans les campagnes du Borysthene où il l'assisteroit de vivres & de troupes.

Les Polonois qui gardoient la frontiere du royaume, poussés du desir de faire quelque belle action, firent dessein d'aller prendre Oczakow qui appartenoit aux Tartares de Krimée, afin qu'il ne restât aucun lieu qui pût incommoder ceux qui s'estoient retirés le long du Borysthene. Mais malheureusement trois jours avant que les Polonois arrivassent à Oczakow, Aflan avoit fait sa paix avec son cousin Sdetker, & on luy avoit rendu Oczakow. Les Polonois qui n'avoient aucun dessein de

de choquer Aslan qu'ils sçavoient estre leur allié, ne sçachant pas encore que les deux cousins fussent bien ensemble, rencontrèrent en leur chemin trois cens Tartares du Kan Aslan; mais qu'ils crurent estre de ceux de Krimée. Ils les taillerent en pièces, & en tuerent mesme encore davantage ailleurs. Ce succès leur ayant enflé le cœur, ils allerent droit à Ocza-kow, & enleverent d'abord aux Tartares trois milie chevaux qui passoient en liberté dans la campagne. Aslan ayant appris ce que les Polonois avoient fait, envoya dire à Jaslowieski leur commandant qu'il s'étonnoit fort qu'estant dans l'alliance du Roy de Pologne son frere & son ami, & ayant fidelement défendu son pays des incursions des autres Tartares, les Polonois luy eussent tué ses gens, & enlevé les chevaux qu'il entretenoit pour le service de leur Roy; qu'il le prioit de les luy faire rendre, & ne les mit pas dans la nécessité de les repeter par les armes, de vanger l'injure qu'il avoit receue, & de défendeur qu'il estoit du royaume de Pologne devenir son plus cruel ennemi: qu'au reste il l'avertissoit que pour traiter à l'amiable des injures & des pertes qu'il avoit receues, il seroit à propos qu'il peut avoir avec luy un entretien en particulier.

Jaslo-

Jaslowieski sensiblement touché de cette nouvelle qui luy apprenoit qu'il avoit offensé un Prince allié de la Pologne, & craignant l'indignation du Roy, répondit à Aslan; qu'il estoit extrêmement fâché que les Polonois eussent offensé un allié de son Roy; que cela estoit arrivé par mégarde; qu'il avoit crû que les Tartares qu'il avoit rencontrés n'esteient pas des siens, mais de ceux de Krimée ses ennemis, qu'il le prioit de luy pardonner une faute commise par ignorance; qu'il estoit prest de luy rendre tous les chevaux qu'on luy avoit pris; & qu'il permettoit aux Tartares de les venir eux-mesmes reprendre. Aslan ayant receu cette réponse avec joye, envoya promptement querir les chevaux, & convia Jaslowieski à venir à Oczakow avec ceux qui les rameneroient; l'assurant qu'il n'avoit rien à craindre; & qu'estant arrivé ils traiteroient ensemble des moyens de faire une amitié, & une alliance plus forte.

Jaslowieski ne pouvant s'imaginer qu'Aslan n'agit pas de bonne foy, l'alla trouver à Oczakow. Il n'y fut pas plûst arrivé que les Tartres monterent à cheval; & environnant les Polonois ils tirent des flèches sur eux. Les Polonois furent quelque tems sans branler, se cou-

vrant

vrant seulement de leur bouclier pour se garantir des coups de flèches. Alors le Kan voyant qu'on leur faisoit violence monta à cheval, & se mettant entredeux fit semblant d'empêcher les Tartares de tuer les Polonois. Mais ayant fait voir qu'il ne pouvoit pas les en empêcher, il se retira; & tous les Polonois furent tués.

Il ne faut pas s'imaginer que de tous les Mahometans les Tartares soient les seuls perfides. Les Turcs ne le sont pas moins; & les Chrestiens ne doivent non plus se fier à la parole des uns qu'à celle des autres. Car ils en manquerent à toutes les villes qu'ils prirent par composition en Ukraine dans les années 1674. & 1675. Mais il n'y eut point de place qui fut traitée d'une manière plus barbare que Human dans la basse Podolie à cinq lieues de la frontiere de la basse Volhynie vers l'Occident. Cette ville qui estoit fort peuplée apres avoir resisté quelque-tems aux Turcs qui l'assiegeoient se rendit enfin, & fit une capitulation avec. Et ces barbares qui n'avoient pas envie de tenir leur parole aux habitans, leur accorderent à tous la liberté de demeurer dans la ville, & de jouir de leur bien. Mais dès qu'ils en furent les maistres ils y exercerent toutes les cruautés imaginables. Car ils violerent les femmes

&

& les filles. Ils tuerent les vieillards; & les petits enfans & emmenerent esclaves toutes les personnes qui purent marcher.

Je reviens maintenant à ce qui m'a donné occasion de faire cette digression, & je dis que la retraite dont j'ay parlé cy-devant du Prince Jean Albert, & des autres generaux Polonios qui n'ont pas scû profiter de leur avantage, fait bien voir que les voisins de la Pologne peuvent luy faire la guerre sans craindre de perdre leur pays. Car de l'humeur que sont tous les Polonois ils ne peusent qu'à se défendre, sans prévoir que les mesmes ennemis qui les ont une fois attaqués, les attaqueront encore ensuite, si après les avoir battus ils leur donnent le tems de respirer, & de reprendre leurs forces, Ce que je dis pourroit estre justifié par une infinité d'exemples; & principalement par tant d'irruptions que les Tartares ont faites en Pologne, dans lesquelles ils ont souvent esté battus. J'en veux encore rapporter une arrivée l'an 1527.

Au commencement de l'année les Tartares sortirent avec une armée de vingt six mille chevaux. Ils firent une irruption en Lituanie; & allerent jusques à Pinsk, ravageant tout le pays, brûlant les villages, & enlevant le peuple. Le Duc d'Ofstrog ayant assemblé ses troupes les poursuivit

fuit
leur
pr
dat
les
sur
qu
car
qu
avo
can
ran
à l
pri
& r
les
gifi
joy
fon
gue
pita
fit a
cell
voi
dés
15
lier
fets

suivit comme ils s'en reternoient avec leur butin, & les esclaves qu'ils avoient pris. Les ayans joints à la pointe du jour dans le tems qu'ils ne pensoient point que les Polonois les poursuivissent, il fondit sur eux avec les Lituanois & les Russiens qu'il avoit ramassés. Il en fit un si grand carnage qu'il s'en sauva tres-peu; parce qu'il les trouva tous à pied; & qu'ils avoient mis leurs chevaux paistre dans la campagne: tant ils se croyoient en assurance. Ainsi ils furent presque tous tués: à la reserve de sept cens qui furent faits prisonniers. Après quoy il s'en retourna, & ramena quarante mille Chrestiens que les Tartares avoient enlevés. Le Roy Sigismond le receut à Cracovie avec une joye incroyable, & loua extremement son courage, & son experience dans la guerre. Car en effet c'estoit un grand capitaine. Et l'on peut dire que la faute qu'il fit alors de n'estre pas entré en Krimée; & celle qu'il avoit faite auparavant de n'avoir pas assiegé Smolensko, après avoir défait entierement les Moscovites l'an 1514. ne sont pas tant des fautes particulieres d'un General d'armée, que des effets de l'humeur de tous les Polonois.

C H A P I T R E VI.

De l'estat de la Pologne.

DE tout tems les Polonois ont eu inclination à la guerre. De sorte qu'au commencement ils estoient continuellement sous les armes, comme s'ils eussent esté à l'armée, parce qu'ils n'avoient encore rien à faire; & qu'ils estoient comme des bergers, toujours plûtoft prests à changer de place, qu'à s'arrester dans un mesme lieu. Ainsi ils n'estoient jamais en assurance; parce qu'ils avoient d'un costé les Allemans, & de l'autre les Scythes qui leur faisoient continuellement la guerre. Ils eurent donc beaucoup à démêler avec les uns & les autres. Et bien qu'il n'y ait jamais eu d'amitié solide entr'eux & les Allemans; neanmoins la maniere de vivre, & le soin qu'ils prenoient de se garder la parole qu'ils s'étoient donnée, firent qu'ils s'accoutumèrent plus aisément avec eux qu'avec les Scythes.

Au commencement les Polonois n'avoient ni loix, ni Prince pour les gouverner. C'estoit un peuple qui se gouvernoit luy-mesme selon son caprice. Mais comme les Estats ne peuvent demeurer long-tems

tems sans chef, ni se maintenir sans loix, aussi il s'éleva bien-tost des Rois en Pologne qui y en établirent. Ce fut le Roy Casimir qui y introduisit le droit Teutonique l'an 1368. & établit une justice souveraine dans le chasteau de Cracovie, comme au milieu de son royaume. Car la Pologne estoit alors beaucoup plus étendue qu'elle n'est presentement; & la ville de Cracovie se trouvoit quasi au milieu de ce grand Estat: au lieu qu'on peut dire qu'elle est aujourd'huy presque frontiere, n'y ayant que douze lieues jusques en Silesie qui dépendoit alors de la Pologne, & qui appartient maintenant à l'Empereur à cause du royaume de Boheme.

Les Rois avoient toujours le pouvoir de faire prendre les armes au peuple, toutes les fois qu'il en estoit necessaire. Tous se portoient à faire des actions de valeur; parce que c'étoient les seules par lesquelles ils pouvoient s'élever & acquerir le droit de noblesse; & qu'il n'y avoit point d'autre recompense de leurs travaux. Ceux qui n'estoient point excités par le desir de l'honneur l'estoient par la crainte du chastiment. Car l'on fouetoit avec des cordes, ou l'on battoit avec un bâton ceux qui n'obeissoient pas aux ordres du Roy. Ce qui marquoit aux autres la necessité de prendre promptement les armes.

Ce n'estoit point alors la coutume d'amasser des troupes avec de l'argent; parce qu'en ce tems il n'y en avoit point en Pologne; & qu'on ne labouroit de terres que pour la seule necessité de ceux du pays. On ne pensoit aucunement à porter les bleds hors du royaume; ni à y faire venir les choses qui ne servent qu'au luxe, & à la bonne chere. La terre qui d'elle mesme est fertile fournissoit à chacun suffisamment dequoy vivre. On ne pressoit point si fort les paysans de travailler. Car quelque peu de travail qu'ils fissent il suffisoit pour leurs maistres, & pour eux. Mais dès qu'on voulut faire un échange des bleds contre des marchandises étrangères; & que les richesses & le luxe s'introduisirent en Pologne, la vigueur militaire commença aussi à s'y affoiblir; & la servitude devint insupportable aux payfans.

Aujourd'huy la Pologne est proprement une Republique; & c'est ainsi que les Polonois l'appellent, ne considerant leur Roy que comme leur chef seulement. En effet ils sont si jaloux de leur liberté, & ont tant de peur de la perdre, qu'ils ne veulent point avoir aucune place fortifiée sur les frontieres; de peur que le Roy n'y mette garnison, & ne se rende peu à peu le maître absolu de toute la

No.

Noblesse. Ils ont tous ce sentiment gravé si avant dans le cœur qu'ils l'inspirent à leurs enfans, en leur faisant apprehender la perte de leur liberté, s'ils souffroient qu'on fortifiât les frontieres. Mais ils ne considerent pas qu'en voulant éviter un grand mal ils tombent dans un autre qui est pire: puisque leurs voisins qui sont tous leurs ennemis trouvant le pays ouvert y entrent facilement, & leur enlèvent de tems en tems quelque partie de leur Estat, avant qu'ils ayent pû y donner ordre, & s'opposer à leur irruption; ainsi que firent les Suedois dont j'ay parlé cy-devant.

La republique de Pologne est composée de trois ordres, du Roy, du Senat, & de la Noblesse. Ce qui fait que tous les droits sont communs à ces trois ordres; & de telle sorte qu'il n'est pas permis de faire des loix; de les casser; d'entreprendre aucune guerre; de faire alliance avec les étrangers; d'établir des imposts; ni de faire battre aucune monnoye que du consentement de toute la Republique; ou des Senateurs députés. C'est pourquoy il y en a toujours quelques-uns auprès du Roy, afin de conserver les loix & les libertés du royaume.

CHAPITRE VII.

Du Roy.

LE Roy donne tous les benefices confistoriaux, & beaucoup d'autres, toutes les charges, & tous & les bien royaux. Il ne les peut retenir pour luy, & il est obligé de les distribuer à des Gentilshommes Polonois; & non à des étrangers, quelque merite personnel qu'ils ayent, & quelque service qu'ils ayent rendu à la republique. Car les Polonois ont tant de jalousie contre les étrangers qu'ils ne peuvent souffrir que le Roy leur fasse aucune gratification considerable.

Sous le regne d'Estienne Batori, les Hongrois avoient bien servi la republique dans la guerre contre les Moscovites. Ce Roy qui les avoit attirés leur avoit donné quelque recompense. Ce qui irrita tellement l'esprit de quelques particuliers, & principalement du grand General, qu'il en quitta sa charge de dépit; & que plusieurs murmurerent hautement contre ce grand Prince a qui ils avoient tant d'obligation, & qui avoit fait pour la Pologne de plus belles actions qu'aucun de ses predecesseurs. Ainsi tout ce à quoy les étrangers peuvent pretendre, ne va seulement qu'à

qu'à commander un regiment d'infanterie, & à obtenir quelque petit bien royal; encore faut-il, pour le pouvoir posséder, qu'ils ayent esté faits auparavant Gentils-hommes Polonois; sans quoy le Roy ne pourroit pas le leur donner. Il y a pourtant certains petits biens royaux, & quelques benefices qu'on peut tenir sans estre Gentils-hommes Polonois.

Il est si vray que pour posséder du bien en Pologne, il faut estre Gentilhomme Polonois, que le Roy Estienne Batori voulut faire donner l'indigenat, c'est à dire, le droit de noblesse à deux de ses neveux dans la Diete, qu'il avoit convoquée le 13. Decembre 1386. Car comme il n'avoit point d'enfans, il vouloit élever ceux de son frere; & croyoit que ce droit leur serviroit de degré pour monter plus haut. Mais ce grand Prince fut prevenu par la mort en la cinquante quatrième année de son âge, après avoir regné dix ans.

On croiroit que ce grand pouvoir qu'un Roy de Pologne a de disposer de tant de de charges, de biens royaux, & de benefices, luy devoit attirer l'amour & l'affection de ceux à qui il les donne; & les tenir dans la disposition de faire aveuglement tout ce qu'il souhaiteroit d'eux. Car il y a peu de Princes dans l'Europe qui ayent plus de graces à accorder que luy;

ni qui puissent faire en si peu de tems d'un pauvre Gentil-homme, un fort grand Seigneur. Mais outre que les Polonois de leur naturel ne sont point reconnoissans, ils sçavent encore que le Roy ne peut donner qu'à eux aucun de ces biens, de ces charges, ni de ces benefices; & croient que quand il les leur accorde, il ne fait que leur rendre ce qui leur appartient de droit: & qu'ainsi il ne leur fait pas tant une grace qu'une justice. Car, comme j'ay déjà dit, le Roy ne peut retenir aucun de ces biens pour luy, ni supprimer aucune charge du royaume. De plus la noblesse ne souffriroit qu'avec peine qu'il donnât la moindre chose aux étrangers; parce qu'elle est si jalouse de sa liberté, qu'elle ne veut point qu'il se fortifie en se faisant des creatures qui luy seroient attachées uniquement.

Le Roy ne succede pas à son predecesseur, non pas mesme à son pere. Mais il est élu librement par la noblesse assemblée, par ses députés dans une diete generale, qui doit toujours se tenir auprès de Varsovie. Et bien que les enfans d'un Roy n'ayent aucun droit dans la republique, toutefois ils y sont fort considerés. Car c'est ordinairement l'un d'eux qui est élu après la mort de son pere. Mais cela se fait toujours avec les mesmes ceremonies, & en gardant les mesmes regles que si

on

on éliſoit un étranger ; le Polonois voulant ſe conſerver la liberté & le pouvoir de le pas élire ; & croyant que leur bonheur conſiſte dans la puiffance de choiſir tel Prince qu'ils voudront. Non ſeulement ils ont de la conſideration pour les fils de leurs Rois , mais ils en ont encore pour leurs filles ; & meſme pour leurs veuves , dont je rapporteray quelques exemples.

Louis Roy de Pologne & de Hongrie eſtant mort le 13. Decembre 1382. & n'ayant laiſſé que deux filles , la republique ſ'afſembla à Radom , pour l'élection d'un nouveau Roy. Une partie des Senateurs eſtoit portée pour élire Sigifmond Marquis de Brandebourg , qui avoit épouſé l'aiſnée des deux Princeſſes : l'autre eſtoit pour Hedwige la plus jeune , qui n'eſtoit point en âge d'eſtre mariée. Après pluſieurs conteſtations , il fut enfin reſolu dans la diete tenue à Vieliczca , de députer à la Reine Elifabeth qui eſtoit en Hongrie , avec la Princeſſe Hedwige ſa fille , pour la prier de l'envoyer en Pologne ; & luy faire ſçavoir que le reſolution du Senat eſtoit de la couronner Reine , & d'élire un Prince qui fut en eſtat de l'épouſer. La Reine Elifabeth qui ne vouloit pas marier cette Princeſſe ſi jeune ; & qui meſme avoit deſſein de luy faire épouſer le Duc d'Autriche , à qui elle avoit eſté promiſe dès le vivant

du Roy Louis son pere , envoya dire à la diete qui se tenoit alors à Siradie , qu'elle envoyeroit à Pasques la Princesse Hedwige en Pologne ; mais qu'elle souhaitoit qu'elle retournât ensuite en Hongrie , pour demeurer auprès d'elle l'espace de trois ans , jusques à ce qu'elle fut en âge d'être mariée.

Elisabeth n'ayant point envoyé sa fille Hedwige en Pologne au temps qu'elle l'avoit promis , les Senateurs luy députerent une seconde fois , pour luy faire sçavoir que bien que les affaires de la republique fussent en tel estat qu'elles avoient besoin de la oresence d'un Roy , ils attendroient neanmoins encore jusques au mois de Novembre 1383. Et cette Reine n'ayant point non plus envoyé Hedwige , les Polonois luy députerent une troisieme fois au commencement de l'année suivante. Mais la Reine Elisabeth ne leur ayant point aussi tenu parole , le Senat assemblé à Radom luy députa un seul homme , pour luy dire qu'on avoit resolidans la diete de ne luy envoyer plus personne ; & que si elle vouloit que sa fille Hedwige fat leur Reine , elle seroit encore attendue jusques au huitieme de May. Après quoy si elle ne paroissoit point , la republique verroit ce qu'elle auroit à faire dans le pressant estat où elle estoit d'élire un Roy.

La

La Reine Elisabeth ayant appris la resolution du Senat, au lieu d'envoyer sa fille Hedwige en Pologne, y envoya Sigismond son gendre, avec des troupes pour gouverner la republique, en attendant que la Princesse Hedwige fut plus grande. Ce que les Polonois ayant appris, leverent promptement du monde pour s'opposer a Sigismond qu'ils haïssioient particulièrement. Ils luy envoyerent dire que s'il entroit en Pologne ils se déclaroient ses ennemis. Ainsi il s'en retourna, & leur manda d'attendre jusques à la Pentecoste l'arrivée de la Princesse Hedwige qui n'arriva pòurtant à Cracovie qu'au mois d'Octobre suivant. Dès qu'elle y fut arrivée elle fut couronnée Reine de Pologne le jour de sainte Hedwige de Lignitz.

J'ay cru devoir rapporter cette histoire, pour faire voir combien les Polonois considerent la race royale; puis qu'ils attendirent avec tant de patience cette Princesse, dans le besoin où ils estoient d'élire un Roy. Car le royaume estoit alors déchiré non-seulement par le Duc de Masovie qui vouloit estre Roy de Pologne, comme estant de la maison royale de Casimir le grand, & qui avoir un parti considerable dans la republique; mais encore par les Lituanois, & les Russiens; & par les pilleries & les brigandages qui

s'exerçoient par tout avec impunité, à cause que l'Estat estoit sans chef. Hedwige estant couronnée, & la republique estant en peine de luy choisir un mari, Jagellon Duc de Lituanie luy envoya ses deux freres avec de grands presens; & fit offrir aux Polonois, que s'ils vouloient l'élire pour leur Roy, il se feroit Chrétien, & donneroit à la republique son Duché avec deux cens mille livres. Ce qui les obligea à luy accorder ce qu'il demandoit, & à l'élire Roy.

L'exemple d'Estienne Battori justifie encore ce que j'ay dit cy-dessus, que les Polonois élevent toujours au trosne quelqu'un de la race royale: puis que ce Prince ne fut élu Roy de Pologne, qu'à condition qu'il épouserait la Princesse Anne, sœur de Sigismond Auguste mort sans enfans, & le dernier de la race des Jagellons. Ce qui obligea les Polonois à imposer cette condition à Estienne Battori, fut en partie pour traiter honorablement la maison des Jagellons; & en partie aussi pour éviter la dépense qu'il leur eut falu faire pour entretenir deux Princeses. Mais ce qui les y porta encore davantage, fut que Henri de Valois Roy de Pologne, qui n'avoit pas voulu l'épouser, ayant appris la mort de Charles IX. son frere, les avoit abandonnés sans rien dire le 18. de
 Juin

Juin 1574. pour retourner en France, après avoir esté couronné à Cracovie le 24. Février, & avoir demeuré cinq mois avec eux.

Les Polonois croyant donc qu'ils s'attacheroient plus fortement Estienne Batori, l'obligerent d'épouser la Princesse Anne quoy qu'avancée en âge. Ce qui fut un grand mal-heur pour toute l'Eglise de Suede. Car Estienne Batori estant ensuite mort sans enfans à Grodno le 12. Decembre 1586. la republique respectant toujours la race des Jagellons, élut Sigismond III. fils de Jean Roy de Suede, & de Catherine, sœur de Sigismond Auguste; & neveu de la Reine Anne, veuve d'Estienne Batori. Car Sigismond estant obligé de venir résider en Pologne, laissa le gouvernement de la Suede au Duc de Sudermanie son oncle, qui s'empara depuis de ce royaume, où il abolit la Religion Catholique, & où il établit le Luthéranisme dont il faisoit profession.

Ce que je dis que les Polonois dans le choix de leurs Rois, ont toujours preferé les enfans de la race royale est si veritable, que dès le commencement de leur royaume, & lors mesme qu'ils estoient encore ensevelis dans les tenebres du paganisme, ils élurent pour leur Reine Vanda, qui estoit la seule qui restoit de la race de Cracus leur troisième Roy. Long-

tems après, Louis Roy de Pologne & de Hongrie, ayant choisi pour son successeur Sigismond Marquis de Brandebourg, à qui il avoit marié sa fille aînée, la republique assemblée dans une diete tenue à Radour l'an 1312. fit une constitution par laquelle elle eycled Sigismond, & déclara que néanmoins on auroit égard à sa femme. Les grands Seigneurs donnerent ensuite leurs suffrages en faveur de Ziemowit Duc de Masovie, à condition qu'il épouseroit Hedwige, une des filles du Roy Louis. Mais la Reine Elisabeth sa mere ne voulut point qu'elle épousât un si petit Prince que le Duc de Masovie, bien qu'il fut de la maison royale de Casimir le grand.

J'ay dit que les Polonois n'avoient pas seulement de la consideration pour toutes les personnes de la race royale; mais qu'ils avoient encore pour les veuves de leurs Rois. C'est pour cette raison qu'ils obligerent le Roy Jean Casimir d'épouser la Reine Marie Louise, veuve d'Uladislaus IV. son frere mort sans enfans. Ce que je viens de dire, paroît encore par la proposition qui fut faite à la Reine Eleonor d'Autriche, veuve du Roy Michel, pendant la diete d'élection l'an 1674. Car les Polonois vouloient que le Prince de Neubourg, qui estoit appuyé de la France s'obligeât d'épouser cette Reine.

Reine veuve ; à laquelle la proposition en fut faite le 18. May , par quatre Evesques qui l'asséurerent , que si elle vouloit consentir à ce mariage , on éliroit le Prince de Neubourg . & que par ce moyen tous les esprits qui estoient partagés , se trouveroient reunis. Mais la Reine Eleonor sœur de l'Empereur , qui ne faisoit rien que par le conseil du Chancelier Patz , & par le mouvement des Ministres de la Cour de Vienne ; répondit qu'elle avoit dans la diete des personnes qui prendroient soin de ses interests.

André Trzebicki Evesque de Gracovie , fut celuy des quatre qui porta la parole à la Reine Eleonor ; & qui la porta ensuite au Chancelier Patz , qui estoit , comme j'ay dit , tout son conseil. Mais ce Chancelier qui vouloit faire élire le Prince Charles de Lorraine , que l'Empereur recommandoit fortement , répondit qu'il ne vouloit que le seul Prince de Lorraine , & non le Prince de Neubeurg. L'évenement luy fit bien voir qu'il s'estoit trompé , & qu'il avoit mal pris ses mesures , & mal connu ses veritables interests. Car comme il avoit gouverné le Roy Michel , & qu'il gouvernoit encore cette Reine , il eut facilement aussi gouverné le Prince de Neubourg , qui estoit jeune , & que sa femme eut tourné comme elle eut voulu.

Le

Le Chancelier Patz estoit si entier dans son opinion, qu'il n'en revenoit que difficilement. Il estoit homme de parole, & quand une fois il l'avoit donnée à qu'elqu'un, il la luy gardoit inviolablement, sans qu'aucun de ses interets le peut faire changer. La conference qu'il eut avec l'Ambassadeur du Prince de Neubourg à Belveder, où je l'accompagné, fit bien connoître que ses propres interets n'estoient pas seuls capables en le ramener. Car j'appris ensuite de luy qu'on luy avoit fait des offres considerables; & représenté l'avantage que l'élection du Prince de Neubourg apporteroit à toute sa famille. Mais cela ne le toucha point: & cette conference fut inutile, & pour luy, & pour le Prince de Neubourg, Sa femme mesme quoy que Françoise de la maison de Mailly, ne voulut jamais revenir dans le parti Eronçois, quelque proposition avantageuse qu'on luy peut faire. Elle estoit Dame d'honneur de la Reine Eleonor. Elle luy avoit donné sa parole de luy estre fidele; & elle la luy tint inviolablement. Cette fidelité constante en une Françoise Autrichienne, fut mesme estimée de tous les François qui preferent toujours cette vertu à tous les avantages qu'on leur propose.

La France avoit alors pour ennemis, presque

presque tous les Princes de l'Europe. Mais elle estoit accompagnée de tant de bon-heur, que Dieu ne permettoit pas qu'elle vint a bout, mesme des choses qu'elle souhaitoit le plus, lors quelles luy devoient estre contraires & prejudicables dans la suite. Ce fut pourquoy la providence divine ne permit pas que le Prince de Neubourg fut élu Roy de Pologne, pour lequel la France fit tout ce qu'elle pût. Car ce Prince n'eut pas manqué de devenir son ennemi, puis que le Duc de Neubourg son pere le devint aussi-tost après, en mariant sa fille à l'Empereur.

Je riviens maintenant à ce que j'ay dit cy-devant: Que le Roy de Pologne avoit le pouvoir de donner toutes les charges de la Couronne & du Duché. Mais pour les pouvoir posseder, il faut non seulement estre Gentil-homme Polonois; mais il faut encore avoir du bien en fonds de terre, & estre, comme ils disent, *possessions*, dans l'Etat où est la charge. Ainsi un Gentil-homme qui n'auroit du bien que dans le royaume, ne pourroit pas avoir des charges dans le Duché. Et de mesme celuy qui n'en auroit qu'en Lituanie, ne pourroit point non plus avoir des charges dans le royaume: Ce qui s'observe regulierement; quoy que les Polonois & les Lituanois ne fassent qu'un
mesme

mesme corps, qu'ils ne soient plus qu'un mesme peuple; & qu'ils n'ayent presque plus que les mesmes manieres d'agir. Neanmoins dans le tems que j'a demeuré en Lituanie, j'y ay remarqué que les Lituanois approchent plus que les Polonois, de toutes les façons de faire de France, & de l'enjouement des François, quoy qu'ils en soient plus éloignés.

Le pouvoir que le Roy Pologne a de donner les charges; les biens royaux, & les benefices, est limité par les loix. Sigismond III. ayant donné l'Evesché de Varmie à son fils Jean Albert, tout l'ordre de la noblesse s'y opposa, & en fit grand bruit dans une diete tenue à Varsovie l'an 1624. soutenant que c'étoit contre ses constitutions.

On peut nommer avec justice le Roy de Pologne le Roy des Rois. Car il appelle tous les Gentils-hommes, *Monsieur mon frere*. En effet, ils sont tous comme Souverains; puis qu'ils ont le droit de vie & de mort sur tous leurs sujets, & que tout le bien est à eux. A la verité ils sont obligés d'obeir à leur Roy; mais en tant qu'il garde la justice, les loix, les libertés, les privileges, & tout ce qu'il a promis par le serment qu'il a fait après son élection. Autrement ils croient qu'ils ne sont point tenus de luy obeir: au contraire ils sont eux mes-

mesme serment de s'opposer à ses contraventions, & de les déclarer à la republique. Cependant le respect qu'ils ont pour luy est si grand, que tout ce qui se fait dans les Cietes, & dans toutes les justices, se fait toujours en son nom.

Lors que le Roy de Pologne entre dans une ville, les Magistrats doivent luy en apporter les clefs. Il a droit d'en faire garder les portes par son regiment des Gardes, Neanmoins les Dantziquos ont le privilege de garder eux mesmes les leurs, de ne point laisser entrer de troupes avec le Roy, & de faire la ronde toute la nuit dans les rues, pendant tout le tems qu'il est dans leur ville. Mais il est vray aussi que Dantzic, qui est l'une des principales villes Hanseatiques, est proprement une republique libre sous la protection de la Pologne. En effet elle a toutes les marques d'une entiere souveraineté. Car elle condamne à mort sans appel, mesme les Gentils-hommes Polonois, lors qu'ils y ont commis quelque crime qui le merite. Elle fait battre sa monnoye sans aucune permission de la republique, bien qu'elle y fasse mettre l'image du Roy; & elle n'est point obligée de recevoir la mauvaise monnoye de Pologne. Cependant quelques souverains que les Dantziquois paroissent, ils sont neanmoins obligés d'envoyer

voyer aux Dietes leurs députés, qui y parlent toujours au nom de leur Senat: & ausquels le Chancelier impose aussi toujours silence, & leur défend de prendre cette qualité, qu'ils ne laissent pas de prendre ensuite dans les autres Dietes.

Dantzic est à une lieue de la mer Baltique, & presque à l'emboucheure de la Vistule. Cette ville qui jusques en l'année 1170. n'avoit esté qu'un amas de plusieurs cabanes de pescheurs, s'est élevée jusques à ce point de grandeur, qu'elle passe aujourd'huy pour l'une des principales de l'Europe. En effet, elle est fort belle, & son port fort celebre; mais l'entrée en est difficile, parce que la Vistule se divise en plusieurs bras avant que de se décharger dans la mer; & que celui qui passe à Dantzic, est quasi le moindre de tous. Ce qui fait que les grand vaisseaux n'ont pas allés d'eau pour entrer chargés dans cette emboucheure, & ensuite dans le port. Il y a sur la riviere entre l'emboucheure & le port, un fort appellé la Lanterne parce qu'en effet on y allume la nuit un fanal, afin que les vaisseaux qui arrivent le puissent voir & découvrir de loin. Dantzic est la ville de toute la Prusse, où il se fait le plus de trafic, & principalement de bled; en quoy consiste presque tout le commerce de Pologne: & les Dantziquois ont ce

privi-

privilege qu'il n'y a qu'eux qui puissent accepter des Polonois les bleds, quand une fois ils sent entrés dans leur port, où on les ameine de tous costés par la Vistule, La motitié du revenu du port appartient au Roy de Pologne, depuis le tems que Sigismond Auguste obligea les Dantziquois à luy accorder ce tribut, à cause des conditions qu'ils avoient oséluy demander, avant que de recevoir ses députés dans leur ville.

Dantzic est la capitale de toute la Prusse. Elle est à sept lieues d'Elbing, & à vingt-six lieues de Thorn. Elle est assés bien fortifiée pour le pays, depuis l'irruption que les Suedois firent en Pologne l'an 1655. Elle est néanmoins commandée par des éminences qui sont du costé de l'Occident. C'est de cette ville que les Polonois tirent tout ce qui leur est necessaire, comme les draps, les foyes, les cuits, le papier, le sucre, les huiles, & toutes les épiceries dont ils se servent beaucoup pour assaisonnar les viandes & le poisson. Je ne parle point des vins, des eaux de vie, ni du sel qu'on y porte de France, & qui n'y vaut qu'un écu le muid; parce que les Polonois n'aiment que le vin de Hongrie; qu'ils font de l'eau de vie avec du bled; & qu'ils ont beaucoup de sel. Ainsi les vins, les eaux de vie, & le sel qui viennent de France, ne servent que pour la Prusse seulement.

lement. Mais je veux dire que comme la ville de Dantzic est la seule, d'où les Polonois tirent tout ce qui leur est necessaire, & où ils portent tout ce qu'ils ont à vendre, il ne faut pas s'étonner aussi si elle est devenue si riche & si considerable.

Tous les Dantziquois estoient autrefois Catholiques. Mais ils embrasserent les dogmes de Luther au siecle passé comme la pluspart des peuples du Nord. Ils commencerent à recevoir cette doctrine l'an 1525. sous le regne de Sigismond I. qui n'osa s'y opposer; parce qu'il apprehendoit d'avoir la guerre avec lvs Chevaliers Teutons, la treve qu'il avoit faite avec eux estant sur le point d'expirer. Ensuite Sigismond Auguste ayant reçu d'Albert Duc de Prusse, le serment de fidelité pour luy & pour la republique, confirma les anciens privileges des Prussiens; & donna la liberté de professer la confession d'Ausbourg.

La plus grande partie des habitans de Dantzic est lutherienne; & l'autre calviniste. Il y a seulement quelques Catholiques, & quelque peu d'Anabaptistes. Car la liberté de conscience y est entiere: mais de telle sorte que tout le gouvernement est entre les mains des lutheriens, les autres n'y estant point admis. Les Catholiques y ont une Eglise, qui est un
 Convent

Convent de Dominicains, qui fert de Paroisse à tous ceux qui se trouvent dans la ville. Il y a encore dans le fauxbourg une maison de Jesuites, & une autre de Religieuses. Pour les lutheriens ils ont cette belle Eglise, que les Catholiques avoient autrefois, & qui est l'un des plus beaux vaisseaux que j'aye veus en Pologne. Ce qu'il y a de remarquable à Dantzic, & de bien singulier parmi les lutheriens, est qu'ils reconnoissent le Nonce du Pape qui est en Pologne, pour plusieurs causes Ecclesiastiques, comme pour avoir dispense des mariages au degré défendu.

Ce qui me reste à dire de la ville de Dantzic, est qu'elle ne veut point reconnoître la Justice de Pologne; disant qu'elle ne s'est soumise qu'au Roy, & non pas aux Polonois. Pour défendre ce droit, les Dantziquois prirent les armes l'an 1576. & sous la conduite d'un Jean de Cologne, qui avoit défendu Mariembourg, ils s'avancerent jusques à Ditschow sur la Vistule, avec les troupes qu'ils avoient levées. Mais ils furent battus par celles des Polonois. Ensuite le Roy leur pardonna à la priere des Electeurs de Saxe & de Brandebourg.

Le Roy de Pologne a droit de juger les procès tant civils que criminels. Les jugemens de toutes les justices se font par la
plura-

pluralité des voix. Mais dans les procès criminels, la seule voix du Roy souve la vie. Et cela, parce qu'il peut donner grace à tous les criminels, par quelque tribunal qu'ils soient condamnés. Il n'en est pas de mesme dans la décision des affaires de la republique qui se traitent dans une Diète generale, où toute la Noblesse est assemblée par ses députés. Car alors pour y conclure & déterminer quelque chose, il faut absolument le consentement de tous ces députés qui sont en grand nombre. Tellement que toutes les fois qu'un seul n'y consent point, & en fait sa protestation, la Diète se rompt, & tous les députés se separent, sans que le Roy les puisse arrester, ni convoquer une autre Diète que trois mois après celle qui a esté rompuë.

Uu Roy de Pologne sans le consentement de la republique ne peut lever de troupes. Uladislaus IV. en ayant mis sur pied de l'argent qu'il avoit receu pour la dot de la Reine Marie Louise sa femme, le Senat & la Noblesse en murmurèrent si fort qu'il fut obligé de les casser. Sans ce mesme consentement il ne peut donner aucuns biens royaux à la Reine. Sigismond III. ayant voulu donner à la Reine Constance sa femme deux Starosties vacantes par la mort de
la

la Reine Anne morte en 1625. tout l'ordre de la Noblesse en fit grand bruit dans la Diète, & soutint que le Roy ne pouvoit donner à la Reine ces Starosties sans le consentement de la republique.

Sans le mesme consentement le Roy de Pologne ne peut envoyer des Ambassadeurs aux Princes étrangers; ni en recevoir de leur part, bien que ce soit à luy à leur donner audience. Il ne peut aussi sortir du royaume pour aucune affaire quelque importante qu'elle soit. Sigismund III. ayant appris la mort de Jean Roy de Suede son pere convoqua une Diète à Varsovie au mois de May 1592. afin que toute la republique consentit au voyage qu'il avoit dessein de faire en Suede. Et Louis Roy d'Hongrie qui fut élu Roy de Pologne l'an 1370. voulant retourner en Hongrie fut obligé d'envoyer demander le consentement, & d'augmenter les privileges de la Noblesse, afin de pouvoir l'obtenir.

Bien qu'un Roy de Pologne ne puisse faire presque aucune chose de luy-mesme, il peut néanmoins prendre connoissance du payement des gens de guerre, regler le nombre des troupes, & commander l'armée. Ce n'est pas que celui qui en est grand General, n'ait toujours une grande autorité sur les soldats, com-

me je diray dans la suite. Car il faut maintenant parler de l'ordre du Senat.

CHAPITRE VIII.

Du Senat en general.

LEs Evesques, les Palatins, les Castellans, & les dix officiers Senateurs composent tout le Senat de Pologne. Ce Senat a esté établi pour regler selon la justice, & l'équite des loix tout ce qui s'y fait pour le bien & la sureté de l'Estat. C'est le Roy qui fait les Senateurs. Il ne les éleve point à cet honneur sans leur faire prester serment d'estre fideles à la republique. Lorsqu'une fois ils ont esté faits Senateurs, ils le sont pour toute leur vie. Ce sont eux qui dans la Diete generale sont assis à droit, & à gauche du Roy, chacun selon le rang de sa dignité, & non selon l'ancienneté de sa reception. Ce sont eux qui approuvent avec le Roy toutes les constitutions que la Noblesse leur propose par ses Nonces, c'est-à-dire, par ses deputés. Ainsi le Senat est proprement entre le Roy & la Noblesse pour conserver & défendre l'autorité de la republique. C'est dans cet ordre que toute l'autorité reside non par le grand nombre de personnes dont il est composé, mais par un

un

un droit qui luy est acquis, les loix ayant marqué à chacun tout ce à quoy il est obligé.

Les Senateurs estiment tant leur dignité, qu'ils méprisent tous les titres d'honneur que les Empereurs donnent. Sigismond Roy de Pologne & son frere Uladislaus Roy d'Hongrie estant allés à Vienne, l'Empereur offrit aux Senateurs qui les avoient accompagnés, le titre de Prince de l'Empire. Ce qu'ils ne voulurent point accepter, disant qu'estant nés Gentilshommes Polonois, & ayant droit de traiter avec leur Roy, & de la paix, & de la guerre, c'estoit leur faire injure de croire que le titre de Prince de l'Empire, leur fut plus honorable, & fut plus grand que celuy de Sénateur de la republique de Pologne.

Les Senateurs jurent de conserver inviolablement les droits, les libertez, & les privileges de la republique. En sorte que s'il arrivoit que le Roy voulut étendre sa puissance au delà des loix & des libertés qu'il a fait serment de conserver, le Senat doit le faire souvenir de son devoir, & de son obligation; en gardant toutefois le respect qui est dû à sa Majesté. Pour cet effet il doit toujours y avoir quatre Senateurs à la Cour, tant pour assister le Roy de leurs Conseils, que

pour observer s'il ne se pãsse rien de contraire à leurs privileges. C'est de cette sorte que les Polonois croyent que leur republique peut se conserver dans sa vigueur, & dans son entier. Ce qu'il faut ajouter icy qui regarde tous les Senateurs en general, est qu'ils ne peuvent sortir du royaume, sans la permission de la republique; non pas mesme pour cause de maladie qui les obligeroit ou à changer d'air, ou à aller aux eaux hors de Pologne.

CHAPITRE IX.

Du Senat en particulier, & premierement des Evesques.

Tous les Evesques sont donc Senateurs, & precedent les seculiers. Il n'y a que seize Eveschès dans toute la Pologne, dont il y en a mesme trois qui ont esté usurpés par ses ennemis, sçavoir ceux de Smolensko, & de Kiovie qui sont possédés par les Moscovites, & celuy de Caminieci qui a esté cedé aux Turcs. Ce n'est pas que la republique ne conserve encore ces trois dignités, & que pour avoir le rang de Senateur, il ne se trouve toujours assés de personnes qui demandent au Roy ces titres lorsqu'ils viennent à vaquer.

L'Ar-

L'Archevesque de Gnesne qui se dit Legat apostolique né, est le premier de tous les Evesques, & de tous les Senateurs. Il est primate de tout le royaume: & cette qualité luy fut donnée par le Concile de Constance, où le Roy Uladislaus Jagellon l'avoit envoyé pour y soutenir son droit sur la Prusse contre les Chevaliers Teutons. Pendant l'absence de cet Archevesque le Roy Jagellon épousa Elisabeth fille du Palatin de Sandomir l'an 1416. & la fit couronner à Cracovie par l'Archevesque de Leopold. Ce que l'Archevesque de Gnesne ayant appris, & craignant pour luy & ses successeurs de perdre la prerogative de couronner les Rois & les Reines, il obtint du Concile que dorénavant l'Archevesque de Gnesne seroit primate de tout le Royaume de Pologne. C'est pour cette raison qu'il y a appel par devant luy des jugemens rendus, non-seulement par les Evesques, mais par l'Archevesque de Leopold. Depuis Jean Laski Archevesque de Gnesne ayant esté envoyé à Rome l'an 1513. par le Roy Sigismond pour assister au Concile de Latran, obtint de Leon X. pour luy & tous ses successeurs la qualité de Legat né du saint Siege Apostolique.

Cet Archevesque a une autorité si

grande qu'il est défendu non seulement de tirer l'épée devant luy, mais de dire aucune parole indecente: que si le Roy fait quelque chose contre les loix, c'est à luy à convoquer le Senat, & la Noblesse, afin de s'y opposer. On porte la croix devant luy quand il sort pour aller chés le Roy, ou à la Diète: & lorsqu'il y est assis un Aumosnier la tient derrière sa chaise. Pendant l'interregne il a droit de faire battre monnoye. Il a un Mareschal qui est Sénateur castellan du royaume. Ce Mareschal va à cheval devant son carrosse avec le bâton levé qu'il ne baisse que devant le Roy seulement. Et lorsque les autres Mareschaux sont absens il a droit de porter le bâton levé devant le Roy, & d'aller devant luy à l'Eglise, ou à la Diète.

L'Archivesque marchant ainsi jusques à l'entrée du Palais du Roy; & estant arrivé au bas de l'escalier, s'y arreste pour attendre que le Roy l'ait envoyé saluer par le Chambellan de la Couronne, ou par quelqu'autre des principaux Officiers de sa Cour, à la teste desquels est le petit Mareschal. Lorsque l'Archevesque est entré dans l'antichambre, le Roy sort de sa chambre & vient au devant de luy. Il ne fait aucune visite à personne, excepté au Nonce du Pape qu'il visite une seule

le fois. Il n'en fait ni n'en rend à pas un autre, non pas mesme aux Ambassadeurs des Testes couronnées qui l'ont visité. C'est luy qui pendant l'interregne est le chef & le regent de la republique; & qui regle les sentimens de toute la Noblesse assemblée par ses Nonces dans la Diète de l'élection. C'est luy qui envoie ses universaux à tous les ordres de la republique pour leur donner avis de la mort du Roy, afin de tenir les petites Diètes, & leur marquer le tems de la Diète generale. Que si pendant l'interregne il arrive quelques affaires extraordinaires, on luy donne des personnes choisies parmi l'ordre des Senateurs & celuy de la Noblesse, pour l'assister de leurs conseils dans ce qu'il doit faire. Les Polonois luy ont donné ce grand pouvoir; parce qu'ils n'ont pas voulu le donner à un seculier, de crainte qu'il n'eut l'ambition de se faire Roy. Car c'est ce Prelat qui a droit de le proclamer après qu'il a esté élu.

Ce droit de proclamer le Roy après son election est si grand & si considerable, que les Ambassadeurs des Candidats regardent l'Archevesque de Gnesne comme celuy de qui dépend le succès de leur negociation; & il n'y en a pas un qui ne fasse son possible pour se le rendre favorable

ble; parce que le Roy ne seroit point véritablement élu, s'il n'estoit ensuite proclamé. Sur cela je rapporteray ce qui se passa en l'élection de Jean III. l'an 1674. Un nommé Czartoreski estoit alors Archevesque de Gnesne: & en cette qualité c'étoit à luy à proclamer le Roy. Il estoit de la faction d'Austriche, ami intime du Chancelier Patz, & par consequent grand ennemi de tout le parti François, & du Mareschal Sobieski qui fut élu. Cet Archevesque qui n'eut jamais voulu proclamer le grand Mareschal mourut trois jours avant l'élection: & par sa mort le droit de proclamation tomba à Trzebicki Evesque de Cracovie, qui estant ami du Mareschal Sobieski le proclama avec joye.

Il n'y a que seize Eveschés en Polognet comme j'ay déjà dit. Mais aussi ils son, d'une grande étendue, & d'un grand revenu. On le croira facilement, en considerant que ce royaume, après toutes les pertes qu'il a faites, est encore aussi grand que la France. Le premier est l'Archevesque de Gnesne dans la basse Pologne, dans le palatinat de Kalisch, à neuf lieues de cette ville vers le Septentrion. Ce lieu qui a esté autrefois la ville capitale de tout le royaume, n'est plus maintenant qu'un grand village sans murailles & sans riviere. Le

Le second est l'Archevesché de Leopold qui est la ville capitale de toute la Russie noire, & qui a pris son nom de Leon Duc de cette Province, lequel ravageant cruellement la Pologne avec une armée de Tartares & de Russiens, fut entièrement défait par le castellan de Cracovie l'an 1279. sous le regne de Lescus Niger. Cette ville est située au pied des montagnes, peu fortifiée, & sans riviere, avec un méchant chasteau sur le haut. Elle est celebre par plusieurs sieges qu'elle a soutenus. Car elle a esté assiegée une fois par les Cosaques & les Tartares avec une armée effroyable: une autrefois par les Moscovites & les Cosaques joints ensemble avec une armée de plus de six-vints mille hommes, sans la pouvoir prendre en deux mois & demi de tems que le siege y dura: & la derniere fois par les Turcs & les Tartares pendant le regne du Roy Michel.

Cette ville est le siege de trois Evesques, sçavoir d'un Archevesque Latin catholique, d'un Archevesque Armenien catholique, & d'un Evesque Ruslien grec schismatique. Le premier Archevesque Latin fut un Gentilhomme Polonois appellé Christinus qui fut sacré par l'Archevesque de Gnesne, en pre-

fence du Roy Casimir qui l'établit dans cette ville l'an 1361. Je ne diray rien des deux Archevesques ; puisqu'estant catholiques, ils ne différent point d'avec nous ; sinon que les Armeniens ont leurs ornemens & leurs ceremonies particulieres ; & que les hommes sont seporés des femmes dans l'Eglise. Voila seulement ce que j'ay ay remarqué de singulier.

Quant aux Russiens, l'Evesque ne peut estre marié ; parce qu'il doit estre choisi parmi les religieux de saint Basile qui font vœu de chasteté. Mais pour les Curés des Paroisses, ils ne sont point obligés de garder le celibat ; c'est-à-dire, qu'ayant esté admis aux ordres après leur mariage, on ne peut les contraindre à se separer de leurs femmes ; mais ils n'en peuvent épouser aucune après leur ordination, & sont obligés à vivre dans la continence, si leur femme vient à mourir. Leur liturgie est en langue Ruslienne, qui est proprement une dialecte de l'Esclavon, comme le Polonois. Ils croyent que le saint Esprit procede du Pere par le Fils ; & que le Pape n'est point le chef de toute l'Eglise, mais seulement le premier des deux Patriarches ; & que celuy de Constantinople duquel ils dépendent, est le second, & neanmoins indépendant du premier. Car pour tous
les

les autres articles de foy ; ils les croient tous comme les Catoliques. Leurs ceremonies & leurs ornemens sont differens de ceux des Latins , & des Armeniens. Ils prient debout en faisant plusieurs genuflexions qu'ils comptent avec un chapellet à la main. Ils communient sous les deux especes : Et voicy comment. Le Prestre consacre plusieurs petits pains faits avec du levain. Après qu'il a luy-mesme communiqué , il rompt ces pains en petites mieres , & les met dans le calice avec le vin consacré. Puis avec une petite cuilliere d'argent qui ne sert qu'à cet usage , il prend une de ces miettes avec un peu de vin du calice , & en communie ceux qui s'approchent de luy , en versant dans la bouche de chaque communiant , en une seule fois , ce peu de pain & de vin consacré. Ils communient tous debout , les bras croisés sur la poitrine & font communier aussi leurs petits enfans. Après que tout le monde a communiqué , le Prestre consume tout ce qui est demeuré de reste dans le calice.

Le troisieme evesché est celuy de Gracovie , qui est la ville capitale du royaume sur la Vistule , dans la haute ou petite Pologne. Cet evesché a esté autrefois archevesché , que le Roy Miecislauz y éta-

blit l'an 964. incontinent après avoir receu la foy de JESUS-CHRIST. Mais cette dignité fut perdue en la personne d'un nommé Lampert, qui estant d'une famille puissante negligea d'envoyer à Rome pour estre sacré. Ce qui est remarquable en cet evesché, est que plusieurs l'on tenu avec l'archevesché de Gnesne en mesme-tems. L'Evesque de Gracovie se dit Duc de Serverie. Toute la Noblesse de ce Duché releve de sa justice, & est exempte de toutes les juridictions royales. Cette capitale est composée de trois villes jointes ensemble, de l'ancienne qui fut bâtie par Cracus Roy de Pologne, de celle qui est entre la vieille ville, & Casimirie, & de Casimirie qui y est jointe par un pont; & que Casimir le grand avoit fait bâtir pour y établir une academie. C'est dans cette derniere ville que les Juifs sont obligés de demeurer depuis l'an 1494. Car auparavant ils estoient dispersés indifferemment par toute la ville. La cause de ce changement de demeure bint d'une incendie qui ayant brulé une partie de la ville, les soldats chasserent les Juifs de toutes les maisons qu'ils occupoient. Ainsi depuis ce temps ils ne peuvent plus demeurer que dans Casimirie, d'où ils viennent à l'ancienne ville tous les jours de marché.

La

La Reine Hedwige femme d'Uladislaus Jagellon, qui estoit une Princesse d'une grande vertu & d'une grande pieté, avoit eu dessein d'achever à Gracovie l'academie que le Roy Casimir le grand avoit commiéncé d'y faire bâtir. Après la mort de cette Reine qui laissa beaucoup de bien aux pauvres, le Roy son mari prit soin de faire continuer ce pieux dessein. Il établit deux colleges à Cracovie, & y fit venir de Prague des maistres pour instruire la jeunesse. Ces colleges sont à peu près comme ceux de Paris, dans lesquels il n'y a que fort peu d'exercice, & où il y a quelques boursiers. Dans un de ces colleges qu'on appelle l'academie, il y a un certain nombre d'écoliers pauvres, auxquels on donne par semaine dequoy les empêcher de mourir de faim. Cela joint à ce qu'ils trouvent en demandant l'aumône le soir dans les rues, leur donne moyen d'étudier.

Le quatrième est l'evesché de Cujavie & de Pomeranie. La Cujavie est composée des palatinats d'Inowlocz & de Brestie, dans la basse ou grande Pologne. Le siege de l'Évesque est à Wladislaw, qui est une ville sur la Vistule, à quatre lieues au dessus de Thorn.

Le cinquième est l'evesché de Vilna qui est la capitale du Duché de Litua-

nie sur la riviere de Vilia, qui se décharge dans le Niemen au dessous de Kowno. Cette ville est grande & fort peuplée.

Le sixième est l'evesché de Posnanie qui est une ville de la basse Pologne dans le palatinat de ce mesme nom, sur la riviere de Varta. Il y a un vieux chasteau sur une éminence : & l'Eglise cathedrale est hors de la ville, qui est assés grande & peuplée.

Le septième est l'evesche de Plocsko qui est une petite ville de la basse Pologne sur la Vistule, à cinq lieues au dessus de Wladislaw. Le siege de l'Evesque est à Pultausk en Masovie sur la rivièrt de Narev, qui entre dans celle de Bug à deux lieues au dessous. L'Evesque de Plocsko est souverain du territoire de Pultausk ; & de ses jugemens on n'en appelle point au Roy,

Le huitième est l'evesche de Varmie dans la Prusse royale. Le siege Episcopal est à Frawenberg petite ville près du Frischhaff. L'Evesque de Varmie est persident de la Prusse royale. Toute la Noblesse de son diocese releve de luy, & est exempte de toutes les juridictions royales.

Le neuvième est l'evesché de Luceorie, ou Lucko, qui est la capitale de la haute Volhynie. Le

Le dixième est l'evesché de Premislie qui est une ville de la Ruffie noire sur la riviere de Sana , à six lieues au dessus de Jeroslavie , & à douze lieues de Leopold vers l'Occident. Il y a deux Evesques dans cette ville ; un Latin Catolique , & l'autre Grec schismatique. C'est de cette l'Eglise cathedrale qu'estoit chanoine un nomme Orichowski . qui dans la naissance du Lutheranisme soutint le premier que les Prastres pouvoient se marier , & qui se maria ensuite l'an 1549. sous le regne de Sigismond Auguste.

L'onzième est l'evesché de Samogitie. L'Evesque n'a point de siege particulier, sinon Midnich qui est un des principaux bourgs de la Province.

Le douzième est l'evesché de Culm qui est une ville de la Prusse royale sur la Vistule, à six lieues au dessus de Thorn. Son Evesque precedoit autrefois celuy de Varmie.

Le treizième est l'Evesché de Chelm dans la Ruffie noire. Il y a deux Evesques dans cette ville, un Latin catolique, & l'autre Grec schismatique. Il est vray que l'Evesque latin a transferé son siege à Kranostaw qui est une ville du mesme palatinat sur un grand étang, à travers duquel passe le riviere de Vieprz.

La

La translation de ce siege fut faite à cause des frequentes irruptions des Tartares & des Cosaques qui ont ruiné la Ville de Chelm.

Le quatorzième est l'evesché de Kiowie, capitale de la basse Volhynie & de toute l'Ukraine. Cette ville est le siege d'un Archevesque Grec schismatique, qui a esté autrefois primat de tous les Russiens. Les habitans de Kiowie sont schismatiques, & sujets aujourd d'huy du grand Duc de Moscovie.

Le quinzième est l'evesché de Kami-niec, qui est la ville capitale de la haute Podolie, dont les Turcs sont maîtres à present.

Le seizième est l'Evesché de Smolen-sko, qui est une ville sur le Borysthene, capitale d'un Duché & d'un Palatinat, autrefois des dépendances de la Lituanie, mais à present entre les mains des Mosco-vites.

Il faut ajouter à ce chapitre que la plupart des Evesques ont dans leur dio-cese un suffragant Evesque *in partibus infi-delium*; parce que les Titulaire croient qu'on ne les a fait Evesques que pour estre Senateurs, & avoir un revenu suffisant pour soutenir cette dignité. Ainsi ils don-nent une pension modique à leurs suffra-gans pour la peine qu'ils prennent de faire

les

les ordres & toutes les autres fonctions
episcopales.

CHAPITRE X.

Des Palatins, des Chastellans, & des officiers Senateurs.

LEs premiers Senateurs seculiers sont au nombre de trente-fix, sçavoir trente-deux Palatins, qui sont proprement les Gouverneurs des provinces, trois Castellans, & un Starosta.

Le premier de tous les Senateurs seculiers est le castellan de Gracovie, qui fut ainsi établi premier Senateur par le Roy Boleslaus Crivouftus qui vivoit en l'année 1103. Ce Roy ne pouvant souffrir l'insolence de Scarbimirus palatin de Gracovie, ni les brigues qu'il faisoit continuellement pour faire soulever le peuple contre luy, le fit chasser du Senat, & mourir en prison. Et pour laisser à la posterité une marque eternelle de cette ignominie, il fit faire une constitution par laquelle il fut réglé que le castellan de Gracovie precederoit toujours le palatin.

Le second ou le troisiéme est alternativement le palatin de Gracovie, ou celui de Posnanie. Le palatinat de Gracovie

covic est dans la haute Pologne; & ce-
 luy de Posnanie dans la basse, ou grande
 Pologne. Dans ce palatinat il y a un bourg
 appellé Srim sur la riviere de Varta, à
 quatre lieues au dessus de Posnanie: au-
 près duquel il y a une montagne où en
 creusant on trouve des pots, des cruches,
 & d'autres vaisselles de terre toutes for-
 mées naturellement, mais molles, & qui
 durcissent ensuite à l'air.

Le quatrième est le palatin de Vilna en
 Lituanie.

Le cinquième est le palatin de Sando-
 mir, qui est une ville de la haute Pologne
 sur la Vistule.

Le sixième est le castellan de Vilna.

Le septième est le palatin de Ka-
 lisch, qui est une ville de la grande Polo-
 gne.

Le huitième est le palatin de Troki,
 qui est une ville de Lituanie sur un é-
 tang.

Le neuvième est le palatin de Siradie,
 qui est une ville de la basse Pologne sur la
 riviere de Varta à six lieues de Kalisch,
 & à onze lieues de Lencicia.

Le dixième est le castellan de Troki.

L'onzième est le palatin de Lencici, qui
 est une ville de la basse Pologne, située
 sur une éminence à quatre lieues de la ri-
 viere de Varta vers l'Orient.

Le

Le douzième est le Starosta de Samogitie.

Le treizième est le palatin de Breste, ou Bressici, qui est une ville de Lituanie capitale de la province de Polesie, & située sur la riviere de Bug.

Le quatorzième est le palatin de Kiovie dans la basse Volhynie. Ce palatinat n'est plus qu'honoraire; parce que les Moscovites tiennent la ville depuis le tems que les Cosaques la leur remissent.

Le quinzième est le palatin d'Inowlocz, qui est une ville de la basse Pologne, sur la riviere de Germ, à deux lieues au dessous du lac Guplo, & à cinq lieues de la Vistule.

Le seizième est le palatin de Russie, qui est ainsi appelé du nom de toute la province, quoy qu'il y ait plusieurs palatinats, & qu'il ne soit palatin que de Leopold seulement.

Le dix-septième est le palatin de la haute Volhynie, ou de Luceorie.

Le dix-huitième est le palatin de la haute Podolie, qui estoit autrefois une province de Pologne, dans laquelle il y a quantité de bœufs & d'ânes sauvages. Elle s'étend depuis la haute Volhynie jusques à la riviere de Nieftre, & depuis la basse Podolie jusques à la Russie. Les prin-

ci-

cipales villes ne la haute Podolie sont Kaminiéc sur la riviere de Smotrzy, & Bar sur celle de Row qui entre dans le Bog à sept lieues au dessous de Braclaw. Ce palatinat n'est maintenant qu'honoraire; parce que les Turcs l'occupent depuis la perte de Caminiéc.

Le dix-neuvième est le palatin de Smolensko, dont le palatinat n'est aussi qu'honoraire; parce que les Moscovites le tiennent depuis l'an 1654.

Le vintième est le palatin de Lublin, qui est une ville de la haute Pologne sur un ruisseau qui entre dans la riviere de Vieprz à deux lieues ou dessous.

Le vint-unième est le palatin de Iosk, qui est une ville de Lituanie sur la riviere de Dzwina.

Le vint-deuxième est le palatin de Belcz, qui est une ville de la Russie noire, à trois lieues de la riviere de Bug à l'Orient. Dans ce palatinat il y a un lac qui vient à sec tous les trois ans, dont l'eau se retire avec grand bruit dans les creux des montagnes voisines, & revient quelque-tems après, C'est pendant cet intervalle seulement qu'on peut pescher le poisson.

Le vint-troisième est le palatin de Nowogrodeck, qui est une ville de Lituanie à trois lieues de la riviere de Niemen.

Le

Le vint-quatrième est le palatin de Plocsko, qui est une ville de la basse Pologne sur la Vistule à trois lieues du Duché de Masovie.

Le vint-cinquième est le palatin de Vitpeusk, qui est une ville du Duché de Lituanie sur la riviere de Dzwina.

Le vint-sixième est le palatin de Masovie, qui est une province de Pologne ; dont la principale ville est Varsovie sur la Vistule.

Le vint-septième est le palatin de Pologne, ou de Bielsk, qui est une petite ville à quatre lieues de la riviere de Narew. Dans ce palatinat est le lac d'Augustow qui à cinq lieues de long, & demi lieue de large.

Le vint-huitième est le palatin de Rawa, qui est une ville de la basse Pologne.

Le vint-neuvième est le palatin de Brzestye, qui est une ville de la basse Pologne à quatre lieues de Plocsko. Dans ce palatinat est le lac de Gulplo qui est fort poissonneux, & qui a quatre lieues de long & une de large. C'est de ce lac que naît la riviere de Germ qui passe à Inowlocz. Elle change de nom dans le palatinat de Kalisch, & s'appelle Netec : & ensuite elle entre dans la riviere de Warta.

Le

Le trentième est le palatin de Chelm, qui est une ville de la Russie noire, à sept lieues de la riviere de Bug à l'Orient. Dans ce palatinat il y a un lac appellé *Biale*; qui veut dire *blanc*, dont l'eau est tres-noire; & dont le poisson est tres-bon. On dit que l'eau de ce lac brunit tout ce qu'on y lave pendant les mois d'Avril & de May.

Le trente-unième est le palatin de Mseislaw, qui est une ville du Duché de Lituanie sur la riviere de Sofz qui entre dans le Borysthene à quarante lieues au dessous.

Le trente-deuxième est le palatin de Marienbourg, qui est une ville de la Prusse royale sur un des bras de la Vistule qui se décharge dans le Frischaff. Cette ville a esté autrefois le siege du grand Maistre de l'ordre des Cheveliers Teutons. Dans l'Eglise du château on y voit encore les formes, ou sieges tout entieres qui sont en grand nombre, & qui servoient à ces Chevaliers religieux de sainte Marie.

Le trente-troisième est le palatin de Braclaw, qui est une ville de la basse Podolie sur la riviere de Bog. Ce palatinat qui contient toute le basse Podolie, n'est plus maintenant qu'honoraire. Dans les campagnes desertes qui sont entre cette province & le Borysthene, il y a un lac dont

dont l'eau se congele en sel par l'ardeur du soleil. Tellement qu'on le peut rompre & l'enlever facilement dans des charrettes, comme si c'estoit de la glace. Mais ce sel fond aussi-tost à la pluye.

Le trente-quatrièm est le palatin de Pomeranie, dont le palatinat est dans la Prusse royale;

Le trente-cinquième est le palatin de Minsck, qui est une ville du Duché de Lituanie sur la riviere de Suiflocz.

Le trente-fixième est le palatin de Czernichowie, qui est une ville de Lituanie sur la riviere de Dezna. Ce palatinat qui est un Duché, n'est plus aussi qu'honoraire. Voila quels sont les trente-six Senateurs palatins, à l'exception de trois Castellans & un Starosta. Ce qui reste à dire icy, est qu'encore que la qualité de Castellan & de Starosta soit au dessous de celle de Palatin, on en voit néanmoins quatre qui sont presque les premiers Senateurs laïques. J'ay rapporté pour-quoy le castellan de Gracovie est le premier Senateur seculier. Et à l'égard des trois autres, il faut croire que cette preséance leur aura esté accordée en recompense de quelque belle action que les Castellans de ces villes auront faite.

La charge d'un Palatin est de mener à l'armée les troupes de son palatinat, de presi-

presider aux assemblées de la Noblesse dans sa province, de mettre le prix aux marchandises & aux denrées, de prendre garde que les poids & les mesures ne soient alterées, & de juger & défendre les Juifs. Il a au dessous de luy un vice-palatin qui luy doit prester serment, & qui doit avoir du bien en fonds de terre. Ce qu'on appelle *possesionatus*.

Les Castellans sont immediatement après les Palatins. Il y en a de deux sortes dans le royaume, de grands, & de petits. Les grands, tant du royaume que du Duché, sont au nombre de trente-deux, & les autres au nombre de quarante-neuf, qu'il seroit trop ennuyeux de rapporter l'un après l'autre. Je diray seulement qu'ils sont tous Senateurs, & Lieutenans des Palatins, & chefs de toute la Noblesse; chacun dans son de partement.

Il faut ensuite rapporter les Officiers Senateurs, dont le premier est le grand Marechal du royaume. Le second le Marechal du Duché. Le troisiéme le Chancelier du royaume. Le quatriéme le Chancelier du Duché. Le cinquiéme le Vice-chancelier du royaume. Le sixiéme le Vice-chancelier du Duché. Le septiéme le Tresorier du royaume. Le huitiéme le Tresorier du Duché. Le neuviéme
le

le petit Mareschal, ou Mareschal de la Cour du royaume. Le dixième le petit Mareschal, ou Mareschal de la Cour du Duché. Voila en quoy consiste tout le Senat de Pologne. J'ay dit cy-devant quelle est la fonction des Officiers Senateurs. C'est pourquoy je n'en parleray pas davantage.

Outre les quatre Senateurs qui doivent toujours estre auprès du Roy, pour l'aider de leur conseil dans les délibérations, & les jugemens, tous les autres Senateurs qui se trouvent à la Cour, ont aussi droit d'y aussi droit d'y assister. Et tous ceux qui ont esté presens au conseil, & qui ont consenti au jugement sont obligés de le signer, non seulement dans le criminel; mais aussi dans le civil, pour en rendre compte ensuite en presence de toute la republique.

CHAPITRE XI.

De l'ordre de la Noblesse.

LE troisième ordre de la republique de Pologne, est celuy de la Noblesse, qui seule peut posseder les charges, & tous les biens, tant du Duché, que de la Couronne, tous les payfans estans esclaves, & les bourgeois des villes n'estant

considerés que comme des gens de mestier , qui ne peuvent posseder tout au plus que quelques maisons dans les villes , & quelque fonds de terre à une lieue à l'entour. Car pour les estrangers quelques Nobles qu'ils soient dans leur pays , & quelque service qu'ils ayent rendu à la republique dans l'armée , ils ne peuvent rien posseder , ni parvenir qu'à commander seulement un regiment d'infanterie ; ou tout au plus à estre General Major , qui est une charge à peu près comme celle de brigadier en France ; parce que les Polonois ne souffriroient jamais qu'un étranger quelque habile qu'il fut au mestier de la guerre , eut le commandement general de l'armée.

C'est à l'ordre de la Noblesse qu'il appartient de défendre les loix , & la liberté. C'est elle qui a le droit d'élire son Roy. Elle luy donne librement la Couronne & le Sceptre. Elle luy fournit des Ministres pour le conseiller. Elle se fait ses loix , ses obligations , & se donne elle mesme ses privileges. Et enfin c'est à elle qu'il appartient de défendre la republique , s'il arrivoit qu'on voulut alterer ses privileges , ou que l'ambition de dominer portât les desseins du Prince au delà des bornes que les loix luy ont prescrites.

3. Comme la multitude des Gentilshommes

mes est si grande , qu'ils ne pourroient pas tous allister aux Dietes generales , on choisir dans les petites Dietes quelques uns qu'on députe Nonces aux grandes Dietes , tant pour y conserver les anciennes constitutions , que pour en faire de nouvelles , s'il est necessaire.

La Noblesse Polonoise croit qu'il est de son interest , de ne faire jamais la guerre à personne , d'estre toujours en paix avec ses voisins ; & par la de pouvoir conserver en leur entier toutes ses Provinces. Mais elle se trompe , comme il paroît par l'évenement. Car la Pologne estant ouverte de tous costés , & enviée par tant d'ennemis , il ne faut pas s'étonner si chacun d'eux en enleve de tems quelque partie , avant que la republique se soit mise en défense. Car alors tout ce que le Roy peut faire , est de convoquer la Noblesse pour s'opposer à l'ennemi ; & c'est ce qu'on appelle en Pologne la *postpolite* , & en France *l'arriereban*. Je dois dire icy que pour le convoquer , il faut que le Roy envoie trois fois ses universaux dans chaque palatinat : que nul n'en est exempt que les Chanceliers , & les Starostas des places frontieres : que la Noblesse de Pologne n'est point obligée de sortir plus loin que trois lieues hors du royaume : que celle de Lituanie & de Prusse

n'est point obligée d'en sortir : que le Roy ne peut tenir la Noblesse assemblée, que pendant l'espace de six semaines, & que toutes les justices cessent durant le tems que l'arriereban est convoqué.

Il est si vray que les Polonois se trompent en croyant, qu'il est de leur interet de n'avoir jamais la guerre avec personne, que ç'a esté cette mauvaise politique qui leur a fait perdre le tiers de leur pays. Car sous le regne d'Uladislaus IV. ils firent bastir sur le Borysthene le fort de Kudack, pour empescher les Cosaques de faire des courses sur la Mer noire, de peur d'irriter les Turcs, & de rompre avec eux. Mais ce fut cette mesme raison qui leur attira la guerre des Cosaques, des Tartares, & mesme celle des Turcs; & qui enfin leur a fait perdre l'Ukraine, & les Duchés de Smolensko & de Severie. Au lieu que s'ils eussent esté bons politiques, ils eussent non seulement laissé aux Cosaques la liberté de courir sur les terres des Turcs, mais ils les y eussent assistés. Ainsi ils auroient toujours affoibli les infidelles, & conservé les Cosaques qui avoient si bien servi dans la guerre contre Osman, & n'auroient pas perdu tant de belles provinces.

Toute la Noblesse Polonoise assemblée en un mesme lieu, forme un corps très-con-

considerable : & pas un de ses voisins ne pourroit luy resister , si elle connoissoit bien ses forces , & si elle pouvoit se soumettre à la discipline & au commandement d'un General. Mais outre qu'il est de l'interest d'un Roy , de ne pas assembler en un mesme lieu ce corps si grand & si formidable , les Polonois ont encore ce privilege de n'estre que six semaines assemblés. Tellement que si dans cét espace de tems le Roy ne les fait pas combattre les ennemis contre lesquels ils ont affaire , ils peuvent s'en retourner chés eux , sans luy en demander congé. De cette sorte si leur ennemi est tant soit peu experimenté au fait de la guerre , il n'a qu'à tempotiser un peu , ou à se retirer pour quelque tems , afin de laisser écouler ce torrent impetueux , & revenir ensuite sans crainte , & avec plus de liberté.

J'ay dit qu'il est de l'interest d'un Roy de Pologne , de ne pas assembler en un mesme lieu , toute la Noblesse Polonoise. Ce qui paroît clairement par la convocation que Sigismond I. en fit auprès de Leopold , pour s'opposer aux Moldaves ; parce que toute la Noblesse estant ainsi assemblée , peu s'en falut qu'elle ne se soulevât contre luy , & contre les Senateurs , se plaignant qu'on avoit violé ses privileges , & refusant d'aller contre l'en-

nemi , si on ne les rétablissoit. Ce seul exemple qui pourroit estre aopuyé de plusieurs autres , fait bien voir que la convocation de toute la Noblesse , est non seulement un remede dangereux aux maux de l'Etat : mais bien souvent inutile à la republique.

La Noblesse Polonoise a encore un privilege qui paroist injuste : ou qui du moins semble donner l'impunite aux méchans. Ou ne peut arrester aucun Gentil-homme, quelque crime qu'il ait commis , à moins qu'il ne soit auparavant convaincu par justice de ce dont on l'accuse : *Nisi jure victus*. Ainsi il faut premierement le citer à comparoître au tribunal qui luy doit faire son procès. S'il ne comparoît point on luy fait son procès contumace ; & e'il compareroit , & qu'il soit convaincu , on l'arreste , & on le met en prison , pour estre ensuite jugé selon les loix , & la grandeur de son crime. Sur cela on croita facilement que celuy qui se sentira coupable , & qui craindra de pouvoir estre convaincu , n'ira pas s'exposer à se faire arrester ; & aimera mieux se laisser condamner par contumace , que de courir le risque de se faire couper la teste.

On trouve néanmoins des exemples contraires à ce privilege : De ne pouvoir arrester un Gentil-homme , *Nisi jure victus*.

visus. J'en ay veu un moy mesme en la personne de ceux qui assassinerent Gonczenski, petit General de l'armée de Lituanie. Ils furent enlebés sans aucune formalité, & menés prisonniers à Elbing, & condamnés ensuite par la Diete generale tenue à Varsovie l'an 1664. à estre décapités dans la place publique. Il est vray que leur crime estoit si horrible, qu'en ce cas le privilege de la Noblesse meritoit bien de souffrir quelque exception. Car ces miserables estoient allés prendre ce General la nuit dons Vilna, comme il estoit couché dans son lit avec sa femme, & l'ayant mis dans un carosse avec un Confesseur qu'ils avoient avec eux, ils l'emmenèrent hors de la ville, & l'obligerent à se confesser promptement. Après quoy ils le tuerent à coups de pistolet.

Les Gentils-hommes Polonois ont encore ce privilege, que les gens de guerre, ni aucun Officier d'armée ne peut loger dans leurs maisons. Et il setoit tellement dangereux de l'entreprendre, qu'un Officier qui l'auroit fait, seroit aussi-tost cité à la premiere Diete generale, où il seroit condamné à mort, ou neté d'infamie, qui est une peine par laquelle le coupable est déclaré privé de suffrage, & incapable de posseder aucune charge. A ce

fujet je veux rapporter un exemple arrivé à Varsovie le 17. de May 1674. pendant la Diète de l'élection de Jean III. & qui ne contribua pas peu à le faire élire. Le fils du Palatin de Smolensko alla loger dans la maison de Vicznovieski, par ordre, comme l'on disoit, du grand General Patz, Palatin de Vilna. Les Marechaux qui sont juges de ces excès, condamnerent ce Palatin à la peine prescrite par les loix, deux jours avant la conclusion de la Diète. Ainsi il fut privé de suffrage. Ce qui fascha extrêmement le Chancelier Patz son cousin, qui faisoit grand fonds sur luy, comme sur un ennemi déclaré du Mareschal Sobieski, & de tout le parti François; & par consequent fort attaché à la faction Lorraine & Autrichienne.

Si le privilege de ne pouvoir arrester un Gentil-homme Polonois, *Nisi jure viduus*, semble estre contre la justice; celuy de pouvoir tuër les hommes paroitra sans doute contre l'Evangile. Cependant il est vray que les Gentil-hommes Polonois ont un droit de vie & de mort sur tous les payfans, chacun sur ceux qui luy appartiennent. Les étrangers surpris d'un tel privilege, qui tient un peu du paganisme, leur demandent quelquefois: Comment la loy qui doit estre juste, peut avoir ac-

cor-

cordé à des Chrestiens, un pouvoir si contraire aux regles du Christianisme? Et comment la loy qui est un don de Dieu, peut avoir donné un privilege si opposé aux loix de Dieu mesme? A quoy ils répondent, qu'à la verité ils ont ce pouvoir, mais qu'ils ne s'en servent point; non plus que les autres peuples ne se servent point du pouvoir qu'ils ont de tuer leurs bœufs & leurs chevaux; & que leurs payfans leur tiennent lieu de ces bestes. Mais outre que la comparaison n'est pas fort humaine, & encore moins chrestienne, il faut dire de plus qu'il est arrivé quelquefois, que des Gentils-hommes ont tué leurs payfans, soit qu'ils fussent ivres, ou animés de quelque autre passion brutale, à laquelle les jeunes gens se laissent facilement emporter. Car ils enlèvent les femmes & les filles, sans qu'elles osent faire la moindre resistance. Ce qui paroist si peu étrange aux payfans, que les filles ne laissent pas de trouver à se marier après avoir esté débauchées.

C H A P I T R E X I I .

Des Officiers qui ne sont point Sénateurs.

IL me reste maintenant à parler des Officiers qui ne sont point de l'ordre du Se-

nat. Ces Officiers sont de trois sortes. Les uns le font de tout le royaume, & de tout le Duché; les autres de la Cour; & les autres des Palatinats & des Starosties. Il y a un grand Secretaire pour le royaume, & un autre pour le Duché. Ces deux grands Secretaires ont droit d'entrer dans les conseils secrets, & de sçavoir tout ce que les Chanceliers & Vice-chanceliers font dans la Chancellerie. Ainsi la charge de grand Secretaire, est comme un degré pour monter à celle de Chancelier; & l'un & l'autre de ces deux Officier doivent estre Ecclesiastiques.

Ensuite des grands Secretaires, viennent les Referendaires de la Couronne & du Duché. Il y en a deux dans chaque Estat, desquels l'un est Ecclesiastique, & l'autre Seculier. C'est eux qui presentent au Roy les requestes des personnes qui demandent quelque chose; & qui font ensuite la réponse de ce que le Roy a ordonné. Et bien qu'ils ne soient pas Senateurs, ils ont neanmoins droit d'estre assis auprès d'eux dans les jugemens des procès par rapport, d'en dire leur avis, & d'annoncer ensuite aux parties l'Arrest qui aura esté rendu. Ce qu'il y a à ajouter à cét article, est que tous les Juges & Officiers de quelque justice que ce soit, tous les Avocats, Procureurs, Greffiers, & Notaires portent.

tent le sabre au costé, & ne le quittent point pour juger les procès, ni pour les plaider, & qu'ils n'ont point d'autre habillement que celui qu'ils portant d'ordinaire.

Il y a en Pologne deux Officiers generaux pour l'armée de la Couronne, & deux pour celle de Lituanie; sçavoir un grand General, & un petit General qu'on appelle en France Lieutenant general. Ces Generaux d'armée ne sont point Senateurs, s'ils ne sont Palatins, ou Castellans; ou s'ils n'ont quel'qu'une des charges qui sont de l'ordre du Senat. Le grand General commande toute l'armée. Il a le pouvoir de loger toutes les troupes sur les terres de qui il luy plaît, sans que le Roy puisse l'en empescher. Ce pouvoir est si considerable, qu'il rend un grand General redoutable a toute la Noblesse.

Le devoir d'un grand General, est de prendre soin que les soldats qu'on a levés pour la republique, ne fassent aucun tort à personne; afin que l'apprehension des gens de guerre n'empesche la liberté des suffrages dans les Dietes. C'est luy qui conduit l'armée, qui la fait camper, & la met en bataille; qui donne le signal du combat & de la retraite; qui a soin des convois & des munitions: qui met le prix à tout ce qui se vend dans l'armée: qui regle les poids & les mesures; & qui punit

les coupables. Et pour le petit General, c'est à luy à prendre soin des corps de garde, & des partis qu'on envoye pour découvrir l'ennemi. Il commande les troupes étrangères, & toute l'armée en l'absence du grand General, & monte de droit à sa charge, quand elle vient à vacquer.

Il y a plusieurs autres charges dans l'armée, dont la plus considerable est celle de grand Enseigne, & ensuite celle de grand Maistre de l'artillerie. Pour celles de la Cour, les plus considerables sont celles de grand Chambellan, de grand Ecuyer; & de Maistre d'hostel. Outre toutes ces charges, il y en a encore d'autres dans les palatinats, comme de Chambellan, de Maistre d'hostel, & de plusieurs autres. Car les provinces de Pologne ont esté autrefois divisées entre plusieurs Princes, qui avoient tous leurs Officiers particuliers. Et quoy que ces provinces ayent esté dès long-tems réunies à la Couronne, les Officiers subsistent toujours, & jouissent de certains droits honoraires, dont le principal, est celuy de pouvoir servir le Roy lors qu'il est dans leur palatinat, & que les Officiers de la Cour sont absens.

C H A P I T R E XIII.

De l'interregne.

L'Interregne peut arriver en quatre manieres; ou par la mort du Prince, ou par son abdication volontaire & publique, ou par sa déposition contrainte & involontaire, ou par sa fuite & son éloignement. Celuy qui arrive par la mort du Roy, est le plus ordinaire. Dès qu'un Roy est mort, on le met dans son lit de parade, & l'on choisit quelques Senateurs Ecclesiastiques & Seculiers, pour demeurer auprès de son corps. Et la republique ordonne de prendre sur les biens que le défunt Roy a laissés, dequoy faire toute la dépense necessaire.

On fait à toutes les Reines après leur mort les mesmes ceremonies, & les mesmes honneurs qu'aux Rois. Ce fut ainsi qu'on en usa à l'égard de la Reine Marie-Louise, qui mourut à Varsovie le 10. de May 1667. dans le Palais que le Roy Jean Casimir son mari avoit au fauxbourg. Le lendemain qu'elle fut morte, on la porta au chasteau. On l'exposa dans un lit de parade; où elle demeura jusques à ce qu'on la portât à Cracovie pour l'enterrer. Elle mourut sur la fin d'une Diète &

presque subitement d'une fluxion sur la poitrine, causée d'un excès de contestation qu'elle avoit eue avec le Chancelier Patz, sur une affaire qu'elle luy proposoit, & qu'il ne vouloit point faire. Car cette Princesse aimoit tellement à parler d'affaires, & à gouverner seule l'Etat, qu'elle estoit comme jalouse du Roy son mari; & que ce Prince n'osoit parler à aucune femme en particulier, de peur de luy donner sujet de croire, que quelque autre qu'elle le gouvernoit. Cette grande contrainte où elle le tenoit contribua beaucoup à le consoler de l'avoir perdue. Car elle ne fut pas plustost morte, que ce Prince revint le soir de la Diète, au palais pour y voir une personne qu'il avoit aimée auparavant, & à laquelle il n'eut osé parler du vivant de la Reine sa femme.

L'interregne peut aussi venir par une abdication volontaire, qui est une démission libre qu'un Roy feroit de sa Couronne, entre les mains de la republique. Mais il est bien rare de voir un Roy quitter volontairement un royaume; & peu imiteront l'action du Roy Jean Casimir, qui après avoir régné vingt ans, avec l'amour de toute la Noblesse, fit son abdication publiquement dans l'Eglise de saint Jean de Varsovie le 16. Septembre 1668 malgré les instantes prières de tous le Senat

& de toute la Noblesse, pour luy faire changer de resolution; & malgré les larmes que tout le peuple répandoit à la veue d'un si triste spectacle. Car ce Prince estoit si universellement aimé de la Noblesse, & du Senat, qu'ils luy assignerent volontairement une pension annuelle de cinquante mille écus, comme un témoignage de leur reconnoissance; envers un Prince qui les avoit si bien gouvernés. Mais à dire la verité cette pension ne fut jamais payée, quoy qu'elle eut esté inserée en suite dans les *Pacta conventa*, que le Roy Michel jura de garder après son élection. Ainsi Jean Casimir s'en alla en France, où il mourut à Nevers le 16. Decembre 1672. En quoy il faut adminer la destinée des hommes. La Reine Marie-Louise de Conzague quitta la France, & alla mourir en Pologne, dans la ville de son mari: & le Roy Jean Casimir quitta la Pologne, & s'en alla mourir en France dans la ville de sa femme.

Une nouveauté ne peuvent jamais arriver à un Estat sans quelque danger de revolution; & l'exemple de l'abdication du Roy Casimir ayant paru si extraordinaire, & si nouveau, la republique fit inserer dans les *Pacta conventa*, qu'on fit jurer au Roy Michel, un article qu'il ne seroit jamais permis d'abdiquer, Mais

cét article ne fut point inferé dans ceux que le Roy Jean III. jura après son election dans l'Eglise de saint Jean de Varsovie le 5. de Juin 1674.

La cause de l'interregne peut aussi venir de la déposition qu'on seroit d'un Prince, s'il tomboit dans l'heresie, ou s'il commettoit quelques crimes énormes, comme il arriva à Locticus, qui fut déposé à cause de ses excessives débauches: & on élut en sa place Venceslaus Roy de Boheme l'an 1300. Mais ces exemples sont rares, aussi bien que celuy de l'éloignement & de la fuite d'un Prince, qui quitteroit ainsi une Couronne, comme fit Henri I. Roy de Pologne, ou Henri III. Roy de France. Car ce Prince ayant appris la mort de Charles IX. son frere, par un courier que la Reine sa mere luy avoit dépesché, partit secrettement de Cracovie, pour aller recueillir une aussi belle succession que la Couronne de France, que son frere luy avoit laissée en mourant. Il abandonna donc la Pologne, après y avoir demeuré cinq mois avec l'amour de toute Noblesse, qui fut si faschée de son évasion, & de la perte qu'elle faisoit d'un si bon Prince, qu'elle luy écrivit le 12. May 1574. des lettres très pressantes, & très respectueuses pour le supplier de revenir.

Les

Les Polonois disent que l'interregne est le tems le plus favorable, pour penser aux moyens de conserver leur liberté. Et bien qu'alors toute l'autorité royale reside dans le Senat, on peut dire neanmoins qu'elle est representée par l'Archevesque de Gnesne, comme primât du royaume, & le premier de tous les Senateurs, comme j'ay dit cy-devant.

Pendant l'interregne, on députe des personnes de l'ordre du Senat, & de celui de la Noblesse aux Generaux de l'armée, afin de se tenir auprès d'eux, & les assister de leur conseil dans les affaires de la guerre. On députe aussi des Senateurs pour visiter le tresor de la Couronne, qui est dans le chasteau de Cracovie; & en faire avec ceux qui en ont les clefs, un inventaire qu'on represente ensuite au tems du couronnement. On envoie aux biens destinés pour la table du Roy, qu'on appelle œconomies, des Commissaires qui sont obligés d'informer la republique de l'estat du revenu.

Durant l'interregne, & jusques à ce que le Roy soit proclamé, la republique pretend que tous les Princes souverains, & mesme les testes couronnées la doivent traiter de *Seranissime*. Mais je sçay pourtant que le Roy de France écrivant à la republique de Pologne, assemblée dans une Diète
d'elec-

162 *Relation Historique*
d'élection, ne parle nullement de *Serenise*,
& qu'il ne luy écrit qu'en ces termes: *A*
nos très-chers & grands amis, alliés & con-
federés les Estats du royaume de Pologne, &
grand Duché de Lituanie. En effet, il n'y
auroit pas d'apparence qu'un Roy de
France traitât de *Serenissime* la republique
de Pologne; puis qu'il ne traite pas mes-
me son Roy ni de *Senerissime*, ui de *Ma-*
jesté.

Ce qui me reste à dire sur l'interregne,
est que dès que l'Archevesque de Gnesse a
publié pas ses Universaux qu'il est ouvert,
toutes les justices cessent, & ne recom-
mencent qu'après le couronnement du
Roy élu; excepté celle des Mareschaux
qui se continue à son ordinaire; & encore
une autre qu'on établit pour juger les af-
faires qui arrivent pendant la Diète d'é-
lection. Mais pour routes les affaires; &
les procès pes particuliers, il ne s'en juge
point que le Roy ne soit couronné.

De l'élection d'un Roy.

CHAPITRE XIV.

COMME le royaume de Pologne est é-
lectif; aussi tous les Princes Chrétiens
ont droit d'y pretendre, & d'y envoyer
des Ambassadeurs; soit qu'ils soient Ca-
tholi-

tholiques, ou qu'ils ne le soient pas. Mais les Candidats qui aspirent à cette Couronne, doivent faire profession de la foy Catholique Apostolique & Romaine: ou estre dans la disposition d'en faire profession après leur élection. Car c'est une condition sans laquelle ils ne seroient point élus. C'est pour ce sujet seulement que le Pape envoie un Nonce à la Diète d'élection; afin de représenter à la republique l'intérêt que toute l'Eglise a de d'élire un Roy Catholique, & zélé pour la véritable foy de Jesus Christ.

Les Polonois élisent ordinairement un Prince étranger pour leur Roy; parce qu'ils ont de la peine à se sottomettre à ceux que la fortune leur a rendus égaux en naissant. Ils disent qu'une partie de leur bon-heur consiste dans la liberté qu'ils ont d'élire tel Prince qu'ils veulent. Mais cette grande liberté est bien souvent la cause de leurs divisions. Ils ne veulent point élire de Prince qui soit Roy d'un autre royaume: de peur qu'après son élection, & après avoir demeuré quelque tems avec eux, il ne les quitte pour retourner en son pays. Ce fut la raison pour laquelle après la mort de Casimir III. ils ne voulurent point élire Uladislaus son fils; parce qu'il estoit déjà Roy de Hongrie & de Bohême. Cette raison fut une de celles que

que la republique eut dans une Diète tenue à Radom l'an 1382. pour exclure Sigismond de Luxembourg marquis de Brandebourg qui pretendoit la couronne de Pologne, & celle d'Hongrie, comme ayant épousé la fille aînée de Louis Roy de ces deux royaumes.

Avant que les Ambassadeurs arrivent à Varsovie, ils en doivent donner avis à l'Archevesque de Gnesne, qui leur fait marquer un logis éloigné de la ville; & leur donne un Gentil-homme Polonois pour estre auprès d'eux, afin de les observer, & les empêcher de faire des brigues. Mais à dire la verité ces regles ne s'observent gueres: & les Ambassadeurs des Princes demeurent publiquement dans Varsovie. Il est vray qu'on leur donne un Gentil-homme Polonois pour se tenir auprès d'eux durant toute la Diète. Ce que la republique fait pour estre informée de leur conduite, & les empêcher de corrompre quelqu'un par leur argent. Cette precaution est néanmoins bien inutile. Car l'envie d'avoir de l'argent est si grande, si commune, & si peu honteuse en Pologne, que la fidelité qu'un gentil-homme Polonois doit à sa partie ne seroit pas à l'épreuve de mille écus.

Les Ambassadeurs ont un grand interest

rest de bien menager tout l'ordre du Senat, & celuy de la Noblesse; & de ne se pas brouiller avec aucun particulier, afin de venir à bout de leurs desseins. Ce que je dis, parce que la brouillerie qui intervint avec le Chancelier Patz, pendant la Diète d'élection de l'an 1668. fut cause qu'on donna l'exclusion au Duc de Neubourg; & qu'on élut le Roy Michel Vicznovieski. Il est néanmoins vray de dire que cette élection fut tumultuaire; que la Noblesse n'y eut pas son suffrage libre; & qu'elle y fut comme emportée par la multitude & par la violence qui fut si grande, que l'on contraignit Prasmowski archevesque de Gnesne de le proclamer. Ce qu'il ne vouloit pas faire: parce qu'il connoissoit le mauvais estat où estoit alors la republique; qu'il sçavoit le grand besoin qu'elle avoit d'un Prince qui fut riche & vaillant; & que ces deux qualités ne se rencontroient point en la personne du Roy Michel. Car pour le bien il en avoit si peu, & il estoit si pauvre que durant la vie de la Reine Marie-Louise, il ne subsistoit, comme j'ay déjà dit, que de six mille livres de pension qu'elle luy donnoit tous les ans. Du reste il ne se piquoit point d'estre brave, ni d'entendre la guerre. Ce qu'il fit bien connoître

tre après son élection , lorsque le Marquis de Brandebourg fit enlever à sa veur, & presque sous les fenestre de son Palais un gentilhomme Prussien qui s'estoit refugié en Pologne comme dans un asile , sans que ce Roy eut le moindre ressentiment d'une pareille entreprise faite dans son royaume , sans luy en avoir demandé la permission.

Il faloit alors absolument un Roy qui fut & vaillant & riche pour rétablir les affaires de Pologne : & il n'y avoit dans toute l'Europe qu'un seul Prince qui en fut capable , tant par ses richesses, & l'appuy du plus puissant Roy du monde, que par sa valeur incomparable , & la grande reputation qu'il s'estoit acquise avec justice dans le métier de la guerre. Mais l'aveuglement des Polonois fut alors si grand , qu'au lieu de ne penser uniquement qu'au salut de leur patrie , ils ne penserent qu'à suivre leur emportement, & à satisfaire leur caprice , dont ils se repentirent bien dans la suite , & dont ils se repentiront long-tems. Car s'ils eussent élu le Prince dont je viens de parlet, les Turcs n'eussent jamais osé attaquer la Pologne , comme ils firent sous le regne du Roy Michel lorsqu'estant entrés en Ukraine avec une puissante armée , ils prirent facilement Caminieque

que les Polonois n'ont encore pû reprendre.

Il est viritable que la Pologne ne pouvoit choisir un Prince qui fut plus pauvre que le Roy Michel. Mais aussi elle n'en pouvoit choisir un autre qui fut plus liberal que luy. Et comme il n'avoit pas de quoy faire éclarer au dehors cette qualité vrayement royale qu'il portoit dans son cœur, la Providence voulut que dès qu'il fut proclamé Roy, il se trouvât le plus richement meublé, & avec plus de vaisselle d'argent qu'aucun de Rois qui l'avoient precedé Car tous les Senateurs, & tous les Gentils-hommes qui luy pouvoient donner quelque chose, coururent à l'envi l'un de l'autre pour luy faire des presens. Tellement que le jour de son election il se si riche, qu'il en fut tout surpris, & qu'il crut voir en songe tant de richesses.

Ce Roy ne fut pas plûtoft proclamé que le Chancelier Patz luy insinua agreablement qu'il luy avoit obligation de la couronne. Ce qu'il n'eut pas beaucoup de peine à luy persuader, ce Prince estant d'un esprit mediocre, & fort facile à gouverner. Et c'estoit à quoy ce Chancelier aspiroit, & où il arriva facilement. Mais son gouvernement ne fut pas accompagné d'un grand bonheur. Au contraire

traire il fut rempli de trouble & de division. Car ayant porté le Roy Michel à épouser, sans le consentement de la république, la sœur de l'Empereur Leopold, de laquelle il n'eût point d'enfans, il se forma contre luy un parti considerable en Pologne. De sorte qu'il se vit sur le point d'estre détrôné, & réduit dans un cloistre à une plus grande misere que celle où il avoit esté avant son éléction. Et ce qui luy estoit encore plus sensible, estoit qu'il sçavoit bien que la Reine Eleonor sa femme entroit comme beaucoup d'autres dans le dessein de le faire abdiquer; afin d'épouser un Prince bien fait & brave dont elle avoit veu le portrait; & qui sans doute eut esté Roy de Pologne, si la mort jalouse du bonheur des Polonois ne l'eut ravi comme un simple soldat à la fleur de son âge l'an 1672. avec le regret de tout le monde, & particulièrement de la Reine Eleonor qui le pleura quand elle apprit la nouvelle de sa mort.

Du vivant donc du Roy Michel plusieurs Princes pretendoient de le détrôner: & entr'autres le Duc Auguste Ernest de Brunswik Evesque d'Osnabrug, qui eût bien volontiers changé son evesché, & sa religion Luterienne avec la couronne
de

de Pologne. Mais comme il estoit marié, il eut aussi recontré bien plus d'obstacles que le Prince dont je viens de parler.

C H A P I T R E X V.

Des Dietes en general.

QUoique l'obeïffance & le respect que les Chrestiens sont obligés d'avoir pour les Evesques, ayent esté cause que dans les Dietes on leur a accordé les premieres places, comme à ceux qui sont les maistres & les dispensateurs des choses saintes; il est néanmoins arrivé quelquefois qu'on leur a disputé ce rang, & cette preséance. On voit que dans une Diete tenue à Lublin sous le regne d'Alexandre I. qui vivoit l'an 1501. les Evesques & les Senateurs seculiers eurent un grand different ensemble touchant les places dans le Senat. Les seculiers accordoient bien aux Evesques le droit d'estre assis tout de suite au costé droit du Roy: mais ils vouloient aussi estre eux-mesmes assis tout de suite à son costé gauche; afin de n'estre pas entierement au dessous d'eux. L'affaire fut long-tems agitée. Mais enfin le Roy Alexandre la termina

H

mina

mina en faveur des Evesques ; & declara qu'ils jouiroient de leur ancinnne prerogative de pouvoir estre assis de part & d'autre aux costez du Roy.

Une Diete generale en Pologne est une assemblée de la Noblesse en un mesme lieu , pour y déliberer des affaires de la republique. C'est le Roy qui a droit de la convoquer dans telle ville qu'il luy plaît : excepté celle de son couronnement qui ne se peut faire qu'à Cracovie. Car pour toutes les autres elles se sont toujours tenues où les Rois las ont voulu indiquer. Il est vray que dans ces derniers tems on les a toutes tenues à Varsovie. Neanmoins depuis quelques années les Lituanois s'estant plaints de ce qu'ils estoient obligés de venir trop loïn ; on a fait une constitution par laquelle il a esté arresté que de trois Dietes il y en auroit une qui se tiendroit pour la commodité des Lituanois à Grodno , qui est une ville de Lituanie , du palatinat de Troki , sur la riviere de Niemen , à vint lieues de Vilna. Cette ville est en partie dans une plaine , & en partie sur une éminence avec un chasteau. Les Moscovites la ptirent & la saccoierent l'an 1655. lorsque les Suedois firent cette grande irruption en Pologne.

Les deux autres Dietes se doivent tenir
à Var-

à Varsovie. Cette ville depuis l'élection de Sigismond III. avoit toujours esté la demeure des Rois de Pologne, jusques à l'élection de Jean III. Elle est située sur la Vistule dans la province de Masovie, & dans le diocese de Posuanie. Il y a un beau palais que Sigismond y fit bâtir après son élection. Il est vray qu'il n'a aucune avenue, & qu'il faut quasi deviner où en est l'entrée, tant le lieu où il est situé est fertile & étroit. Cette maison a une fort belle veue. Mais elle est sans boir, sans eau, sans jardin, & mesme sans y en pouvoir avoir, à cause qu'elle est bornée tout proche, d'un costé par les maisons de la ville, & de l'autre par la Vistule.

Varsovie est composée de deux villes jointes ensemble. L'ancienne qui est fermée par des murailles de brique est petite. & mal pavée, comme le sont toutes les villes de Pologne: mais elle est fort marchande & bien peuplée. La ville neuve qui y est jointe n'est pas considerable. Outre ces deux villes il y a encore le grand fauxbourg de Cracovia, dont les maisons pour la pluspart sont bâties & couvertes de bois, à la reserve de quelques palais que des personnes de qualité avoient commencé d'y bêtir avant l'irruption des Suedois. Les Seigneurs

avoient choisi ce quartier , tant parce que les Rois Uladislaus & Jean Casimir y avoient un palais où ils demeuroient ordinairement , que par le dessein que ces Princes avoient fait d'enfermer ce fauxbourg & les deux villes par seize bastions qu'ils avoient déjà fait tracer , & dont il paroît encore quelques restes. Le palais dont je viens de parler , où les Rois Uladislaus & Casimir demeuroient , est accompagné d'un jardin , mais sans eau & sans bois.

On voit encore dans ce fauxbourg une chappelle qu'on appelle *des Moscovites* , que Sigismond III. fit bâtir pour le sepulture d'un Duc de Moscovie , & de son frere qui moururent en prison à Gostynin dans le Palatinat de Rava , à trois lieuës de la ville de Plocsko sur la Vistule. Mais apparemment que ce Prince fit bâtir cette chapelle pour laisser à la posterité une marque de toutes ses victoires sur les Moscovites. Depuis quelque-tems elle a esté donnée aux religieux Dominicains qui y ont établi un convent.

Avant que de tenir une grande Diète , c'est la coûtume en Pologne d'en tenir des petites dans tous les palatinats. Il faut qu'elles soient publiées trois semaines avant qu'on les puisse tenir , & qu'elles se tiennent six semaines avant la grande

de Diète. Pour cet effet le Roy y envoie ses universaux pour les faire assembler, & marquer le jour de la Diète generale. Dans ces universaux il expose toutes les choses dont on doit parler dans la grande Diète. Ces petites Diètes où tous les Gentilshommes ont eue droit d'assister, élisent leurs Nonces, c'est-à-dire, leurs députés auxquels on donne une instruction contenant tout ce qu'ils doivent accorder ou refuser dans la Diète generale. Ces Nonces ont esté ainsi établis le regne de Casimir III. lorsque pour trouver les moyens de payer l'armée, il ordonna d'envoyer à la Diète des députés de chaque palatinat. Ce qui a fait que depuis ce temps on n'a pû tenir aucune Diète generale sans les Nonces de tous les palatinats.

On a accoustumé de deputer dans les Diètes generales seize Senateurs que l'on choisit parmi les Evêques, les Palatins, & les Chastellans; afin qu'il y en ait toujours quatre auprès du Roy, pour prendre garde qu'il ne se passe rien contre les loix. Et depuis l'année 1649. on y a joint un député de la Noblesse élu par tous les palatinats. Tout ce que ces députés font avec le Roy a la force d'une loy. Et s'ils manquent à résider à la Cour, ou à y faire leur devoir, ils

font condamnés à une amande de deux mille livres pour les seculiers, & de six mille pour les Ecclesiastiques.

On commence toujours toutes les Dietes generales par l'élection du mareschal des Nonces ; qui doit estre choisi parmi l'une des trois nations. La premiere fois entre les Nonces de la haute Pologne ; la seconde entre ceux de la basse ; & la troisiéme entre ceux de Lituanie. Ce qui se passe souvent en des contestations qui durent plusieurs jours. Le mareschal des Nonces estant élu, le Roy luy donne sa main à baiser, & ensuite à tous les Nonces. Après quoy le Chancelier propose les points dont on doit déliberer dans la Diète. Je ne dis rien de ces points ; parce qu'ils sont toujours tous differens selon les divers besoins de la republique. Je diray seulement que les Polonois employent plus de tems à boire qu'à déliberer de leurs affaires. Car ils ne commencent à travailler, que lorsqu'ils commencent à manquer d'argent pour avoir du vin d'Hongrie.

Aprés que le Chancelier a proposé à la Diète de la part du Roy tous les articles sur lesquels on doit déliberer, le mareschal des Nonces vient de la part de l'ordre de la Noblesse, proposer aussi au Roy ce qu'elle en desire, qui est de vuider les

exor-

exorbitances, c'est à dire, les excès commis contre l'État, ou contre des particuliers : de donner les biens royaux, les benefices & les charges vacantes ; & de les distribuer selon les loix qui défendent d'en donner à une seule personne deux qui soient incompatibles. A quoy le Chancelier répond pour le Roy, que sa majesté y satisfera, après avoir pris les suffrages des Senateurs.

Le mareschal des Nonces a une grande autorité sur eux dans la Diète. Car c'est luy qui leur impose silence, & qui porte la parole au Roy & au Senat. Et comme par son autorité il peut beaucoup les animer ou les moderer : il ne faut pas douter aussi qu'il ne soit en une haute consideration ; & que la Cour pour se le rendre favorable ne luy accorde des graces. Ce qui fait que la brigue est toujours fort grande pour l'élire ; & qu'elle se termine souvent avec beaucoup de difficultés. Car d'un costé la Cour veut avoir un Mareschal qui luy soit dévoué pour tout ce qu'elle veut faire dans la Diète ; & de l'autre les Nonces qui l'élisent, ont un interest different de celuy de la Cour, & craignent toujours de perdre leur liberté, ou de la voir diminuer par quelque constitution contraire à leurs privileges. Ces interests differens sont bien sou-

vent qu'il y a des Nonces qui ne pensant qu'à leur avantage particulier, ne s'opposent à l'élection de celuy que la Cour voudroit fait élire, qu'afin que le Roy les appaise, en leur donnant ou quelque benefice, ou quelque charge, ou quelque bien royal. Et non seulement il y a des Nonces qui font du bruit dans l'élection d'un Mareschal; mais il y en a qui en font aussi pendant tout le cours de la Diete, afin d'avoir des graces de la Cour. Il y en a mesme qui se font donner par force ce qu'ils veulent avoir, menaçent de rompre la Diete, si on ne leur donne. Car il y a si peu de Nonces qui prennent part aux veritables interests de la republique, qu'à peine en trouveroit-on un à l'épreuve de deux mille écus. Ainsi non seulement la Cour peut avec del'argent obtenir tout ce qu'elle desire, ou faire rompre une Diete, lorsqu'elle prévoit qu'elle ne luy sera pas favorable; mais les voisins & les ennemis peuvent par ce moyen avoir le mesme avantage, & faire rompre une Diete, quand ils voyent qu'on y veut prendre des resolutions afin de s'opposer à leurs desseins.

Pour faire une constitution dans la Diete, il faut que les Nonces la proposent,
&

& que le Roy & le Senat l'approuvent. Et avant qu'elle ait la force d'une loy, il faut qu'elle soit reveuë par le mareschal des Nonces & deux deputés: ou bien par trois Senateurs, & six Nonces. Après qu'elle a esté ainsi reveuë, il faut qu'elle soit leue dans le Senat en présence du Roy; & que les Chanceliers demendent à haute voix; si le Roy, les Senateurs, & les Nonces veulent qu'on y mette le sceau. Ensuite dequoy on la scelle, & on l'infere dans les actes des registres de Varsovie, ou dans ceux de la Chancellerie du royaume. Puis un secrétaire du Roy a soin de la faire imprimer aux dépens du tresor de la republique, pour estre envoyée aux petites Dietes, & aux Justices de tous les palanats.

Dans toutes les Dietes on traite les affaires non seulement de la republique, mais aussi des particuliers; comme il arriva en celle où l'on traita le different que l'ordre de Malthe avoit contre le Prince Demetrius Vicznovieski, qui possedoit les biens que le Duc d'Ostrog son beau-frere avoit donnés à cet ordre. Ce qui se voit encore par le procès que la Diete fit à ceux qui avoient assassiné Gonczeski petit general de Lituanie, lesquels elle condamna à avoir la teste coupée. Ce qu'il faut ajoûter à cet article est, que dans les crimes

de lèse-majesté les Polonois pretendent que le Roy ne doit point estre present au jugement du procès. Ce fut dequoy se plaignit le mareschal Lubomirski contre Roy Jean Casimir, qui le fit condamner par contumace dans la Diete tenue à Varsovie l'an 1664. Dans les procès qui regardent le mesme crime, l'ordre de la Noblesse ne doit point aussi y assister. Cependant on voit que dans une Diete tenue à Varsovie l'an 1582. le Roy Estienne Batori fit entrer les Nonces au Senat pour estre presens au jugement de Sborowski, accusé de crime de lèse-majesté. Ce que ce grand Prince fit, afin que toute la Noblesse fut témoin de l'équité de ce jugement.

C'est dans une Diete generale qu'on donne aux étrangers l'*indignat*, c'est-à-dire, le droit de Noblesse : en sorte qu'ils peuvent ensuite posseder quelques petits biens de la republique. Ce droit se donne aujourd d'huy à ceux qui ont la faveur de la Cour, ou la protection de quelque grand Seigneur : au lieu qu'autrefois on ne l'accordoit qu'aux Officiers pour recompense des services rendus à l'Estat. Ce qui est si veritable que ceux qui ne le font pas, & qui pretendent neanmoins l'*indignat*, font mettre par la faveur du Roy, ou du mareschal des Non-

Nonces leur nom parmi les instructions de l'armée, c'est-à-dire, parmi les noms des officiers qui demandant d'estre faits gentilshommes Polonois Chacun de ceux qui pretendent ce droit donne sa genealogie, & un memoire de son nom, de son furnom, de sa famille, & de ses services; & met ses armes au milieu. Lorsque ceux qui ont demandé l'indigenat ont esté receus par la Diete, & que leurs provisions ont esté scellées, ils vont prêter le serment de fidelité devant le mareschal des Nonces, où ils jurent qu'ils feront fideles à la patrie & au Roy. Et le Mareschal donne un certificat que la Diete a receu pour son fils N & qu'il en a presté le serment de fidelité devant luy. Mais il faut encore dire que bien qu'un étranger ait esté fait gentilhomme Polonois; neanmoins le Roy ne peut pas luy donner ni à ses enfans, jusques à la troisiéme generation aucunes charges considerables, ni aucuns benefices consistoriaux. Car la republique y a ainsi pourvû, afin d'estre plus assurée de la fidelité de ceux qui exercent les charges, & qui possèdent les benefices.

Selon les constitutions & les loix de la Pologne, une Diete ne doit durer que six semaines: & la Noblesse est tellement

attachée, & si opiniâtre à vouloir conserver ses privileges, que quand le Roy la veut prolonger, mesme pour des raisons tres-importantes au bien de l'Estat, les Nonces s'y opposent hautement; & chargent leur Mareschal d'avertir le Roy, qu'ils s'en iront s'il veut prolonger la Diete. La menace qu'ils firent dans celle du couronnement du Roy Jean Casimir l'an 1649. est une grande preuve de ce que je viens de dire. La déroute de toute l'armée Polonoise à Pilaveze; & ensuite l'irruption effroyable des Tartares & des Cosaques jusques dans le cœur du Royaume avoient reduite la republique presque à l'extremité. Le Roy, & les Senateurs cherchoient les moyens de remedier à des desolations si grandes & si universelles. Comme tout le tems de la Diete s'estoit passé à vuidier les affaires des particuliers; que l'on n'avoit point encore délibéré des moyens de pouvoir lever une armée pour s'opposer à tant & de si cruels ennemis; & qu'il ne restoit plus qu'un seul jour finir la Diete, les Nonces ayant appris que le Roy la vouloit prolonger, mesme par le conseil du Senat, députerent leur Mareschal aux Senateurs, pour leur représenter la loy qui défendoit de prolonger les Dietes; & prendre ensuite congé du
Roy.

Roy. Le Marechal estant arrivé dans le Senat, commença à remercier le Roy, & à prendre congé de luy de la part de toute la Noblesse. Sur cela les Senateurs s'estant levés; luy demanderent seulement un jour de prolongation, luy representant le mal-hereux estat où toute la republique estoit reduite. Le Chancelier se leva ensuite, & luy fit un discours si pressant & si touchant, qu'il eût amolli des cœurs de pierre. Après quoy le Marechal ayant repris sa qualité qu'il avoit déjà quittée alla trouver les Nonces, & les pria de dire leur sentiment touchant la prolongation que le Roy & le Senat demandoient d'eux. Les Nonces assemblés accorderent avec bien de la peine que la Diète fut prolongée; mais à condition que chacun d'eux obtiendrait tout ce que son Palatinat l'avoit chargé de demander.

C H A P I T R E X V I.

De la Diète particuliere de l'élection.

LA Diète generale pour l'élection d'un Roy, se tient toujours en pleine campagne, à demie lieuë de Varsovie, & proche le village de Vola. On y dresse aux dépens de la republique un couvert avec des planches, à peu près comme une grande

haie. Ce lieu s'appelle en Polonois *Szopa*, qui signifie proprement un lieu couvert contre les injures du tems. Il est entouré d'un fossé, & on y entre par trois portes. Ce bâtiment ainsi fait de planches par les soins du Tresorier de la Couronne: & le jour marqué pour commencer la Diète étant venu, le Senat & la Noblesse vont à l'Eglise de saint Jean de Varsovie, pour assister à la Messe du saint Esprit qu'on y celebre; afin de demander à Dieu la grace d'élire un Roy qui ait toutes les qualités nécessaires pour bien défendre les interets de l'Eglise, & ceux de la republique. Après quoy on va à la *Szopa* où l'ordre de la Noblesse élit le Mareschal des Nonces qui ont esté députés par les petites Diètes. Ce Mareschal estant élu par la pluralité des voix, & ayant presté le serment va saluer les Senateurs pour en estre approuvé.

Après cela la premiere chose que l'ordre du Senat, & celuy de la Noblesse font, est une union entr'eux fortifiée par leur serment: De ne point se separer les uns des autres: de ne nommer personne pour Roy, ni de le reconnoître qu'après avoir esté élu par le consentement unanime de tous, & après luy avoir fait confirmer par serment, la conservation de tous les droits, privileges, & immunités de la republique; & que celuy qui en usera autrement sera
de

déclaré ennemi de la patrie. Ils se promettent reciproquement de ne point donner leurs suffrages pour une élection, ni de faire aucune convention avec les Candidats, ni avec leurs Ambassadeurs, qu'après qu'on aura jugé, & réglé les exorbitances arrivées dans toutes les Provinces du royaume & du Duché. Ils cassent tous les decrets des tribunaux, & mesme les Ordonnances des Rois qui se trouvent contraires à leur liberté; & promettent d'en faire ensuite une constitution. Ils déclarent que tous les jugemens donnés avant la publication de l'interregne seront valides; que l'on approuvera tout ce qui sera fait par la justice établie pendant l'interregne. Cette justice s'appelle du *Kaptur*, qui est pour défendre la patrie, pour faire battre monnoye, pour lever des soldats, & pour maintenir les loix. Ils défendent que personne ne vienne à la Diète avec des étrangers, ni avec des armes à feu. Ils ordonnent que l'on fera prester serment aux Generaux de l'armée devant des Commissaires, de commander fidèlement les troupes qui leur sont commises; qu'ils ne s'en serviront que pour s'opposer aux ennemis, pour assurer les frontieres du royaume, & pour mettre la republique en estat de ne recevoir aucun dommage, & de pouvoir conserver toute sa dignité:

Que

Que s'il arrivoit quelque sedition dans l'État, ils ne prendront aucun parti que celuy de la republique; qu'ils empeschent que les soldats ne fassent tort à personne; qu'ils ne recevront aucun argent ni des Ecclesiastiques, ni des seculiers, & défendront aux troupes d'en recevoir. Ensuite on fait défense à tous les Officiers de l'armée, de faire avancer leurs soldats dans le cœur du royaume, & encore moins proche de la Diete; & que s'ils le font, ils sont déclarés ennemis de l'État. Que s'il arrivoit que la republique fut attaquée par un ennemi si puissant, que l'armée ne fut pas suffisante pour y résister, ils déclarent qu'ils convoquent dès à présent toute la Noblesse, & luy ordonnent de se trouver sans delay au jour & au lieu que l'Archevesque de Gnesne, & le conseil qui sera auprès de luy l'auront désigné: que la revenü des soldats levés en general par la republique, ou en particulier par les Palatinats se fera dans le camp; que chaque Palatinat aura soin de faire payer ses soldats, & de ne casser que ceux que la Diete generale aura jugé ne luy estre pas necessaires; que l'armée ne fera aucun tort aux biens des Gentils-hommes, ni à ceux des Ecclesiastiques, & encore moins aux oeconomies royales; & que si elle y contrevient les Officiers en

se-

seront punis. Ils défendent aux Tresoriers de la Couronne & du Duché, de donner sans l'aveu de l'Archevesque & de son conseil, aucun argent que pour le payement des troupes de la republique. Ils ordonnent qu'on enverra des personnes de probité aux salines pour les visiter, & regler les reparations qu'il y aura à faire; & que les députés de certaines villes ne feront point admis à la Diete, qu'après avoir fait voir clairement leur droit.

Après que le Marechal des Nonces a esté élu, & qu'on a établi une Justice pour la feureté de tout ce qui se fait pendant la Diete, on parle des exorbitances, c'est à dire, des excés commis contre la republique en general, ou contre quelque particulier. Ensuite on donne audience aux Ambassadeurs de tous les Princes qui pretendent à la Couronne, ou qui recommandent quelque Candidat. Car il peut se rencontrer des Princes assés genereux qui preferent les interests de leurs amis, & leurs alliés, aux propres interests de leur maison, comme il arriva à la Diete d'élection de l'an 1674. où le Roy de France envoya un Ambassadeur en Pologne, pour y recommander uniquement le Prince de Neubourg, à la priere du Duc de Neubourg son pere, & à celle du Roy de Suede, & du Marquis de Brandebourg.

Lors

Lors que les Ambassadeurs doivent avoir leur audience, la republique les envoie querir. Elle commence par le Nonce du Pape, ensuite par l'Ambassadeur de l'Empereur, & puis par celuy de France, & après luy par celuy d'Espagne. Mais il est vray qu'il ne s'y en est point trouvé qui ait pris la qualité d'Ambassadeur, depuis la Diète d'élection qui se tint à Varsovie, après la mort de Sigismond Auguste; parce que l'Ambassadeur d'Espagne ayant demandé d'avoir son audience avant celuy de France, & la republique ayant préféré la France, il se retira sans faire de harangue. Car pour Dom Ronquillos Ministre d'Espagne, qui estoit à la Diète de l'an 1674. pour l'élection de Jean III. il n'osa jamais prendre la qualité d'Ambassadeur; parce qu'il sçavoit bien qu'il luy auroit falu ceder à celuy de France.

La Diète députe toujours aux Ambassadeurs, quelques uns de l'ordre du Senat. Je ne sçay pas si le nombre en est réglé pour ceux des testes couronnées. Mais je sçay bien que la Diète de l'an 1674. députa à celuy de France deux Palatins & quatre Castellans - & que tous les amis du parti François luy envoyerent leurs gens & leurs carosses. De sorte que son cortège estoit de plus de cent carrosses, & de plus de trois mille hommes, tant de pied que de cheval.

LORS

Lors que les Ambassadeurs sont arrivés à l'audience, ils font leur harangue en latin. L'Archevesque ou l'Evesque qui preside luy répond pour le Senat; & le Marechal des Nonces pour la Noblesse. L'Ambassadeur de France en s'en retournant de l'audience, fut accompagné du mesme cortège qu'il avoit eu en y allant. Et comme en Pologne la bonne chere, & principalement le bon vin contribue le plus après l'argent, au succès de tout ce que l'on veut faire, j'ose dire aussi que les Ambassadeurs doivent prendre grand soin de bien traiter les Polonois, & mesme de les faire boire jusques à les enivrer.

Les Ambassadeurs ne doivent pas seulement ménager l'ordre du Senat, & celui de la Noblesse; mais aussi tous les Religieux; parce qu'ils ont un grand credit en Pologne; & qu'il est avantageux au succès de leur negociation, d'avoir pour amis tous ceux qui peuvent y contribuer. C'est pourquoy ils doivent leur faire des presens considerables, qu'ils reçoivent neanmoins comme des aumosnes; afin que dans leurs predications; & leurs entretiens particuliers, ils publient la liberalité & la magnificence de leurs Maîtres. Ainsi l'on peut dire que les Ambassadeurs doivent estre liberaux envers tout le monde; envers les uns pour se les rendre favorables;

rables; & envers les autres pour ne pas les avoir contraires. Mais pour cela il ne faut pas leur donner tout à la fois l'argent qu'on leur promet. Il faut leur en donner une partie, & leur faire esperer l'autre; parce que de cette sorte on se les attache plus fortement. Autrement ils ne croient pas d'estre obligés de faire ce qu'ils ont promis. Car on ne se les conserve que parce qu'ils esperent de recevoir, & non parce qu'il ont déjà receu.

Si les Ambassadeurs sont obligés de ménager tous les Senateurs en general, ils le sont encore plus de ménager les Evesques & tous les Ecclesiastiques; parce qu'ils sont les chefs & les maistres de la Religion: & que c'est par là qu'on gagne plus facilement les peuples. Mais sur tout, si un Ambassadeur veut reüssir auprès du Senat, il faut qu'il s'acquire la bienveillance de quelque Evesque des plus considerables, afin qu'il favorise son dessein. Il est mesme avantageux de traiter quelquefois les Ecclesiastiques aussi bien que les seculiers. Car souvent il vaut mieux faire une grande dépense en festins, que de la faire en presens, parce que par les presens on s'attire la jalousie & la haine de ceux à qui l'on n'en fait point, & que souvent un seul repas oblige plusieurs personnes tout à la fois. Il faut donc de neces-

ces-

cessité qu'un Ambassadeur soit liberal. Car s'il estoit avare, ce defaut retomberoit sur la personne de son maître : & le peuple qui ne juge que de ce qu'il voit, croit facilement que l'épargne qu'il feroit, seroit une marque de la pauvreté de son Candidat.

Un Ambassadeur doit moins user d'épargne, & de ménage en Pologne qu'en aucun autre lieu du monde ; parce que les Polonois sont eux mesmes fort splendides, & somptueux dans leurs festins. Par dessus cette raison, il y en a encore une autre, qui est le dessein que la republique a toujours de choisir un Roy qui soit riche & liberal. Ainsi l'on doit conclurre que rien ne peut contribuer davantage a faire reussir le dessein des Ambassadeurs, que de tenir table ouverte à tous les Polonois.

Je dois ajouter icy qu'il seroit à souhaiter que les Ambassadeurs n'eussent point d'autre interest que celuy de leur Maître, afin de le mieux servir, & de suivre aveuglement ses ordres & ses intentions. C'est pour cela que les Papes défendent aux Nonces qu'ils envoient en Pologne, aux Dietes d'élection des Rois, de pretendre la nomination de cette Couronne au Cardinalat, afin de n'agir que pour le bien de toute la Chrestienté ; & faire voir qu'un Nonce qui est envoyé du pere
com-

commun, de tous les fidelles, ne vient point avec un esprit de partialité ; mais dans le seul deffein de contribuer à l'élection d'un Prince qui puisse avancer le bien de l'Eglise & de l'Etat. Cependant contre cet ordre exprés des Souverains Pontifes, il s'est trouvé quelquefois des Nonces qui ont agi avec beaucoup d'empressement pour leurs interets particuliers, & ont fait de grandes brigues pour avoir la nomination au Cardinalat.

Mais il faut reprendre le discours de la Diète, & dire qu'apres que toutes les exorbitances sont jugées, & que tous les Ambassadeurs ont eu audience de la republique, on procede à l'élection d'un Roy, Avant que de donner les suffrages, on implore à genoux le secours du saint Esprit en chantant : *Veni Creator*. Apres quoy chaque Palatinat donne sa voix, & la communique aux autres. Et lors que les voix sont toutes pour un Candidat, l'Archevesque de Gnesne, ou l'Evesque qui preside en sa place demande par trois fois, si toutes les exorbitances sont voidées. Ensuite il proclame le Roy élu ; & les Mareschaux de la Couronne & du Duché le proclament aussi. Ce qui estant fait, tout le monde chante : *Te Deum*.

J'ay dit que celuy qui est élu, est proclamé par l'Archevesque lors que toutes
les

les voyes font pour luy. Car il pourroit arriver une division dans la Diete : & alors le parti le plus fort l'emporteroit ; comme il arriva dans celle que l'on tint après la retraite de Henri III. où un parti élu Estienne Batori, & l'autre Maximilian d'Autriche. Car Maximilian voulant entrer en la Pologne avec des troupes, fut prevenu par Estienne Batori, qui arriva plutost que luy à Cracovie, où il fut couronné le 18. Avril 1576. Ce fut ainsi que toutes les voix se reduisirent au seul Estienne Batori, que les Polonois obligerent ensuite d'épouser la Princesse Anne, qu'ils avoient déjà reconnue pour Reine.

Après la mort d'Estienne Batori, il arriva une division encore bien plus grande. Car s'estant formé deux partis, l'un soutenu par Zamoski, & l'autre par Sboroski, celui de Zamoski, élut Sigismond III. fils de Jean Roy de Suede, & de Catherine sœur de Sigismond Auguste, le dernier de la race des Jagellons, & neveu de la Reine Anne veuve d'Estienne Batori. Ce parti de Zamoski se trouva si fort, qu'il fit couronner Sigismond à Cracovie le 27. Decembre 1587. bien que Maximilian d'Autriche qui avoit esté élu par le parti de Sboroski, eust esté proclamé Roy dans l'Eglise des Bernardins de Varsovie, par le Cardinal de Radziwil, qui estoit de sa faction.

faction. Et comme Maximilian estoit entré en Pologne avec des Troupes, Zamoski le poursuivit avec les siennes jusques à Byczyn en Silesie, où il le défit, & prit prisonnier le 25. Janvier 1587. & l'obligea à renoncer à son droit. Ainsi ce fut pour la deuxième fois que Maximilian fut exclus de la Couronne de Pologne, & pour la troisième fois tout de suite qu'on en donna l'exclusion aux Princes de la maison d'Autriche. La premiere fois à Ernest par l'élection de Henri de Valois: La seconde à Maximilian par celle d'Estienne Batori: & la troisième au mesme Maximilian par celle de Sigismond III.

CHAPITRE XVII.

De l'élection d'un successeur.

Bien que l'élection d'un successeur soit contre les loix, & les constitutions de la Pologne, & contre les droits d'un royaume électif; néanmoins il pourroit arriver que l'affection que les hommes ont ordinairement pour leurs enfans, ou pour leurs parens, les porteroit à faire des brigues dans la republique pour les faire élire de leur vivant: comme il arriva lors que Sigismond Auguste fut nommé Roy du vivant de son pere Sigismond I. & n'ayant

n'ayant encore que dix ans. Mais ce fut à condition que tandis que son pere vivoit, il ne se mesleroit en aucune maniere des affaires de la Pologne: que quand il auroit atteint l'âge de quinze ans, il jureroit de maintenir tous les droits & les privileges de la republique; & que son exemple ne pourroit prejudicier en aucune sorte à une élection libre dans la suite. Ce que son pere confirma par ses lettres patentes données à Cracovie l'an 1530. & par celles qu'il donna encore à Peotrkow l'an 1538. Car ce Prince vécut quatre-vingt deux ans. Mais Sigismond Auguste estant mort, la republique assemblée dans une Diète tenuë à Varsovie, après avoir bien examiné les anciennes loix du royaume, fit une constitution par laquelle elle défendit expressement de nommer jamais aucun successeur durant la vie de celuy qui regneroit, afin de conserver inviolablement le droit & la liberté d'élire toujours tel Prince qu'il luy plairoit.

Contre cette constitution neanmoins le Roy Estienne Batori se voyant sans enfans, & considerant le danger où la republique avoit esté exposée durant les deux derniers interregnes, voulût proposer dans une Diète tenuë à Varsovie l'élection d'un successeur. Mais tout l'ordre de la Noblesse s'opposa au dessein de ce grand

Roy qui mourût bien-toſt après à Grodno en Lituanie le 12. Decembre 1586.

Comme tous les Princes Chreſtiens peuvent pretendre à la Couronne de Pologne ; auſſi ils ont tous intereſt de s'oppoſer à l'élection d'un ſucceſſeur ; parce qu'elle rendroit le royaume hereditaire , & que ce ſeroit un moyen de les en exclurre. Ce que l'Empereur Leopold ayant apprehendé envoya à la Diete tenuë à Varſovie l'an 1661. François de Liſola , pour s'oppoſer au deſſein que le Roy Jean Caſimir avoit de faire élire un Prince qui luy ſuccedât après ſa mort. François de Liſola , & Jean Owerbek envoyé de l'Electeur de Brandebourg qui craignoit la meſme choſe , firent de puiffantes brigues dans cette Diete ; & furent ſecondés par le Mareſchal Lubomirski. De forte qu'ils ruinèrent le deſſein du Roy Jean Caſimir , & firent faire par la Diete une conſtitution qui défendit de ne parler jamais de l'élection d'un ſucceſſeur.

La raiſon pour laquelle le Roy Jean Caſimir avoit convoqué une Diete à Varſovie , pour y déliberer de l'élection d'un ſucceſſeur , eſtoit que ce Prince faiſant reflexion ſur tous les dangers où la republique avoit eſté expoſée durant plus de douze ans , pendant leſquels elle avoit ſoutenu la guerre contre les Coſaques , les

Tarta-

Tartares, les Moscovites, les Suedois, les Transilvains, & le Marquis de Brandebourg; & que tous ces ennemis n'avoient esté en Pologne, que parce qu'il n'avoit point d'enfans, ni personne pour luy succeder, il vouloit remedier à de si grands maux & prevenir par l'élection d'un successeur, le desordre qui pouvoit naistre pendant un interregne, par la jalousie & l'ambition des Princes voisins, & sur tout des Moscovites, dont la pretention n'alloit pas à moins qu'à s'emparer de toute la Lituanie, & à rendre esclaves tous les Lituanois,

Il y avoit encore quantité de Gentils-hommes Lituanois qui avoient le mesme dessein que le Roy Jean Casimir, & qui avoient prié ce Prince; & la Noblesse de Pologne, de vouloir consentir à l'élection d'un successeur qui eût la force & le pouvoir de s'opposer après la mort du Roy, à la puissance des Moscovites qui n'attendoient que ce moment pour entrer en Lituanie avec une grande armée, & s'emparer de tout le Duché.

Dans la resolution qu'une partie de la Noblesse avoit prise de faire élire un successeur, on y avoit attaché ces conditions: Qu'il seroit élu de nouveau après la mort du Roy: qu'il seroit Catholique: que ce ne seroit point un piaste, c'est-à-dire, un

Polonois : qu'il ne seroit ni Roy, ni Prince souverain d'un autre pays : qu'il ne seroit point voisin de la Pologne ; parce que les voisins sont toujourns beaucoup à craindre : qu'il ne seroit ni trop jeune ni trop vieux : & qu'il ne seroit point marié.

Les intentions du Roy Casimir ; & de tous ceux qui vouloient l'élection d'un successeur, estoient sans doute fort bonnes. Car ils vouloient par ce moyen mettre la republique à couvert de tous les dangers auxquels elle se trouve exposée pendant l'interregne, par les divisions, les brigues, les jalousies, & l'ambition des voisins, & des Candidats compétiteurs. Mais ceux qui s'opposoient à leurs raisons, disoient au contraire que l'élection d'un successeur estoit le commencement d'un Estat hereditaire : que ce seroit la ruïne de leur liberté quelque precaution qu'on y eût apportée : que c'estoit contre les loix du royaume d'élire un Prince pendant la vie du Roy : que si la republique y consentoit, elle ne seroit plus libre : qu'elle offenseroit plusieurs autres Princes. Ce qui la jetteroit dans de nouveaux troubles : & qu'il estoit de son intérêt de demeurer en paix avec tout le monde. Voila quelles estoient les raisons des deux partis. Il faut maintenant parler des *Pacta conventa* que l'on fait jurer au Roy élu dans l'Eglise de saint Jean de Vasovic.

C H A-

CHAPITRE XVIII.

Des Pacta conventa, ou capitulation.

LES Polonois estiment tant leur liberté, & apprehendent si fort de la perdre, qu'ils n'ont pas plustost élu leur Roy, qu'ils luy font faire serment sur les autels de garder & de maintenir leurs privileges inviolablement pendant tout le tems de son regne. Voila ce qu'ils appellent *Pacta conventa*, qui est proprement une capitulation qu'ils font avec le nouveau Roy pour obliger à garder tous les droits, & les immunités de la republique.

Selon les loix de Pologne cette capitulation se doit faire avant qu'un Roy soit proclamé, comme il arriva en l'élection de Henri de Valois. Car après qu'on eût donné l'exclusion à Ernest d'Autriche fils de l'Empereur, & que toutes les voix furent reduites au seul Henri, le Senat fit entrer dans la Diète Jean de Monluc Evêque de Valence Ambassadeur, à qui on leur toutes les conditions auxquelles le Roy futur devoit s'obliger. Ce que l'Ambassadeur de France jura au nom de Henri & de Charles IX. son frere. Après ce serment ainsi fait, on mena l'Evêque de Valence à l'Eglise de saint Jean de Varsovie,

sovie, où après avoir assisté à la Messe, le grand Marechal publia à haute voix Henri de France Roy de Pologne le 18. May 1573. Ensuite dequoy la republique envoya ses Ambassadeurs en France, lesquels après avoir offert leur Couronne à Henri, le firent jurer luy mesme de garder tout ce que son Ambassadeur avoit promis. Ce qu'il fit, & le Roy son frere aussi à Paris dans la grande sale du Palais de le 10. de Septembre de la mesme année. Voila comment selon les loix du royaume le serment de garder les *Pacta conventa* se doit faire. Mais cela ne s'observe pas toujourns. Car le Roy Michel Vicznovieski, & Jean Sobieski, ne jurerent de maintenir cette capitulation, que plusieurs jours après leur l'élection à Varsovie, sur le grand Aûtel de l'Eglise de saint Jean.

L'ordre du Senat & celuy de la Noblesse dressent les *Pacta conventa* que le Roy élu doit jurer. Ensuite les trois ordres vont à l'Eglise, où le Chancelier, ou bien le grand Marechal lit à haute voix toute cette longue capitulation dont voicy à peu près les articles.

Que le Roy ne prendra point la qualité d'heritier de Pologne, ni ne designera personne pour successeur. Contraire qu'il gardera inviolablement les loix

loix & les constitutions qui ont esté faites
touchant la liberté d'élire un Roy.

Qu'il ratifiera toutes les conventions
de paix faites avec les Princes étrangers.

Qu'il appliquera à la tranquillité, & au
repos de l'Etat.

Qu'il laissera entierement à la republi-
que le droit de faire battre monnoye, &
en retirer tout le profit.

Que sans le consentement de la repu-
blique, il ne déclarera la guerre à aucun
Prince, il ne fera entrer aucunes troupes
dans le royaume, il ne permettra point
qu'on y fasse des levées de soldats, ni qu'il
en sorte aucunes.

Que dans conseil il n'aura aucuns étran-
gers de quelque condition qu'ils puissent
estre; & ne leur donnera ni charges, ni
dignités, ni Starosties.

Que tous les Officiers seront Polonois
ou Lituanois, ou bien des autres Provin-
ces dépendantes de la Pologne.

Que les Officiers de son regiment des
gardes seront aussi tous Polonois ou Li-
tuanois: que celui qui le commandera
sera Gentil-homme Polonois: qu'il pre-
stera le serment de fidelité à la republi-
que; & que tous ces Officiers seront sou-
mis à la justice des Mareschaux.

Qu'il ne se mariera point que selon qu'il
est porté par les anciennes loix, & avec

le conseil du Senat : & que la Princeſſe qu'il épouſera ni viendra en Pologne qu'avec telle fuite que le Senat jugera à propos.

Que pour les affaires de la republique, il ne ſe ſervira point du cachet de ſon cabinet.

Qu'afin que ſa puiffance, & ſa dignité ſoit conſervée, il pourvra aux charges de la republique, & de la Cour, de peur que quelques-uns ne les uſurpent, ou qu'elles ne demeurent inutiles, & que le nombre n'en ſoit enfin diminué.

Qu'il rendra les jugemens ſelon l'avis des Senateurs, & des Conſeillers qui ſeront auprès de luy.

Que pour ſa table, il n'aura aucuns biens royaux, que ceux que la republique a déjà réglés aux Rois ſes predeceſſeurs; & qu'il en jouira ſeulement le privilege de ces biens.

Qu'il ne donnera point à une meſme perſonne les charges, les benefices, & les dignités que les anciennes loix ont déterminé eſtre incompatibles; & ne devoir eſtre tenuës par un meſme ſujet,

Qu'il pourvra dans l'eſpace de ſix ſemaines aux charges qui auront vacqué.

Que la premiere choſe qu'il fera dans une Diète, ſera de donner les vacances, & de

de le faire publier par les Chanceliers : & que conformement aux loix, il ne les donnera qu'aux Gentils-hommes Polonois qui ont du merite; & qui sont d'un âge & d'un jugement meur & solide.

Qu'il reglera avec son conseil les troupes tant d'infanterie que de Cavalerie : en sorte que la republique n'ait pas besoin de troupes étrangers, ni de faire une grande dépense; & que les soldats soient contens de leur paye, & ne fassent aucun tort aux payfans.

Qu'il ne diminuera en aucune maniere le tresor qui est à Cracovie : au contraire qu'il l'augmentera.

Qu'il n'empruntera aucun argent que du consentement de la republique.

Que si pour les necessités de l'Estat, il faut avoir une armée navale, il ne pourra l'avoir que du consentement de la Noblesse, & par le conseil du Senat.

Et enfin que tous les droits, libertés, & privileges qui auront esté jugement & legitimement donnés aux Polonois, aux Lituanois, & à tous les habitans des Provinces qui en dépendent, & à toutes les villes, selon & conformement à ce qui a esté ordonné aux precedentes Dietes, & qui sera ensuite ordonné dans les suivantes, seront inviolablement gardés & conservés: & qu'il en donnera ses lettres patentes

pour les confirmer dans toutes leurs clauses & conditions.

A tous ces articles on en ajoûte souvent beaucoup d'autres, selon la necessité du tems auquel l'élection se fait; & selon le Candidat qui est élu. Voicy maintenant les formalités qu'on observe pour faire jurer au Roy la capitulation. L'Archevesque & le Marechal des Nonces la portent devant luy après la Messe, & luy disent de jurer de la garder, selon la parole qu'il en a donnée. Alors le Roy estant à genoux devant le grand Autel, dit: (Le Chancelier proferant premierement les paroles) Nous N. élu Roy de Pologne & grand Duc de Lituanie, Russie, Prusse, Masovie, Samogitie, Kiowie, Volhynie, Podolie, Polachie, Livonie, Smolenscie, Severie, & Czernikowie, promettons à Dieu tout-puissant, & jurons sur les saints Evangiles de J. C. de garder, maintenir, & accomplir toutes les conditions arrestées par nos Ambassadeurs avec Messieurs les Senateurs & Nonces de la Pologne, & du grand Duché de Lituanie, faites dans nostre élection, & confirmées par le serment de nos Ambassadeurs, & de le faire selon toutes les clauses, points, articles, & conditions prescrites, & de telle sorte que la specialité ne puisse déroger à la generalité ni la generalité à la specialité,

té. Toutes lesquelles choses nous promettons de ratifier par nostre serment au jour de nostre couronnement. Après que le Roy a ainsi juré de garder les *Pacta conventa*, le Chancelier luy donne le decret de son élection écrit en parchemin, & signé des Senateurs & des Nonces.

La republique de Pologne en use de la sorte avec ses Rois, afin que si dans la suite, ils contrevenoient à ce qu'ils ont promis d'observer, les Senateurs pussent le leur remontrer, & eussent droit de les faire souvenir de leur obligation. Ce fut la contravention à l'un de ces articles qui donna lieu aux Polonois de se plaindre du Roy Michel; parce que dans les *Pacta conventa*, qu'il avoit juré d'observer, on y avoit inseré cét article: Qu'il n'épouserait aucune Princessé que du consentement de la republique. Or ce Roy n'ayant pas demandé ce consentement pour épouser la sœur de l'Empereur Leopold, le parti qui se forma contre luy prit cette contravention pour un juste sujet de pouvoir le contraindre d'abdiquer.

Lors que le Prince qui a esté élu n'est pas present à Varsovie, il preste ce serment en presence des députés que la republique luy envoie; & s'oblige devant eux de garder toute la capitulation. Ce fut ainsi qu'on receut le serment de Sigismond

III. & qu'il jura de garder les *Pacta conventa*, dans l'Abbaye d'Olive près de Dantzic l'an 1587. comme ils avoient esté dressés par le Senat & la Noblesse.

C'est la coûtume en Pologne que le grand Mareschal, ou en son absence, le petit Mareschal porte le bâton levé devant le Roy, lors qu'il va à quelque ceremonie. Mais il faut remarquer que depuis son éléction jusques à son couronnement, ils portent le bâton baissé; que lors que le Roy donne quelques lettres, quelques ordres, ou quelques citations, il ne prend que la qualité de Roy élu; & que toutes les expéditions ne peuvent estre scéllées que du petit sceau du cabinet. Ce qui est une marque que l'éléction n'est parfaite que par le couronnement qui en est comme le sceau.

CHAPITRE XIX.

Du couronnement du Roy.

JUSQUES à ce qu'un Roy de Pologne soit couronné, il n'a pas véritablement toute la puissance royale. Car il ne peut donner aucune charge, aucun benefice, ni aucune grace à personne: il ne peut se servir du grand sceau de la Chancellerie; & les justices qui doivent s'exercer toutes en son nom,

nom , & qui cessent dès le commencement de l'interregne , ne rendent aucun jugement qu'après qu'il a esté couronné.

C'est au nouveau Roy à prescrire le jour de cette ceremonie , qui ne se peut faire qu'à Cracovie dans l'Eglise Cathedrale qui est au chasteau. Cette ville prend son nom du Roy Cracus , qui la fit bâtir l'an 700. auprès avoir abandonné Gnesne qui estoit auparavant la capitale de tout le royaume. Elle est situëe sur la Vistule dans la haute Pologne. C'est un Evesché suffragant de Gnelne. La ville est fort grande, belle , & bien bastie, mais mal pavée , comme le sont presque toutes celles de ce pays. Les rues sont fort larges & droites , avec une grande place au milieu où est l'Hostel de ville. Le chasteau ou le palais du Roy, est sur une petite éminence de rocher dont le pied est baigné par la Vistule. Comme la maison du Roy & l'Eglise cathedrale sont basties sur cette éminence , dont le circuit est petit; aussi le palais n'est pas d'une grande étenduë. Et pour l'Eglise , bien qu'elle soit la cathedrale d'un grand Diocese , & la sepulture des Rois de Pologne , elle est néanmoins l'une des moins grandes, & des moins belles que j'aye veuës en ce pays.

Quant à la maison du Roy , elle est à la verité bien bastie. Mais la Cour ressem-

ble en quelque sorte à celle de la Conciergerie du Palais à Paris. Cette maison est sans jardin, sans bois, sans eau, & sans avenue. Ce lieu estoit autrefois une place forte, au tems que la force des places consistoit en leur situation élevée; mais aujourd'huy, elle ne seroit propre qu'à résister seulement à des partis de cavalerie. C'est dans ce lieu qu'on garde les pierres de la Couronne, avec les Ornaments Royaux dont on se sert pour couronner les Rois. On voit encore dans cette éminence la caverne où se retiroit ce furieux Dragon qui faisoit un horrible carnage dans tous les lieux circonvoisins, & qu'on dit que Cracus tua, en luy présentant un appast de viandes remplies de poix & de souffre.

Lorsque le jour du couronnement est venu, le Roy fait son entrée à cheval dans Cracovie: Les Eschevins de la Ville portent le Dais devant luy. Les troupes tant de Cavalerie que d'Infanterie le precedent avec leurs Officiers: Et ensuite les Palatins, les Evesques, & les Ambassadeurs à cheval. Cette ceremonie est sans doute fort belle; & je ne sçay mesme si l'on en voit de plus magnifiques. On fait marcher devant le Roy un homme à cheval, qui jette au peuple dans les ruës quelques petites pieces d'argent marquées au coin du

nou

nouveau Roy. Mais cela ne va pas à une bien grande somme : Car je ne crois pas qu'il s'en répande pour cent écus. On conduit ainsi le Roy depuis la porte de la Ville jusques dans le Chasteau, en passant par la place publique où il y a des Arcs de triomphe dressés avec des Statuës, des Devises, & des inscriptions différentes.

Le second jour qui est celui qui precede le couronnement, & qu'on appelle le jour de l'expiation du délit, on fait les Funerailles du Roy défunt, & l'on porte son Corps jusques à Schalka où est l'Eglise de Saint Stanislaus, où les Mareschaux viennent rompre leurs Bâtons, & les Chanceliers leurs Sceaux contre le cercueil du Roy. Le nouveau Roy va à pied à cette Eglise avec tous les Officiers de la Couronne & du Duché, & tous ceux qui se trouvent à la Cour. Les corps des mestiers y vont aussi en procession pieds nuds, & y font porter chacun sur les épaules de deux hommes, la representation d'un cercueil couvert d'un drap mortuaire. Ainsi tout le monde va visiter les Reliques de Saint Stanislaus Evesque de Cracovie, qui fut tué en disant la messe par le Roy Boleslaus l'an 1079. Ensuite on rapporte le Corps du défunt Roy dans la Chapelle de l'Eglise Cathedrale, où est la sepulture de ses Predecesseurs.

Le

Le lendemain des Funerailles est le jour du couronnement. L'Archevesque de Gnesne est celuy qui doit faire cette ceremonie comme primât du Royaume. Il y a pourtant des exemples contraires: Car Estienne Batori fût couronné par l'Evesque de Cracovie, parce que l'Archevesque de Gnesne, suivoit le parti de Maximilian d'Autriche qu'une partie des Polonois avoit élu. Et pour le couronnement de Jean Sobieski, il ne fût fait par l'Evesque de Cracovie, que parce que l'Archevesque de Gnesne estoit mort pendant la Diète d'élection.

Le troisiéme jour le Roy estant richement habillé, est conduit solemnellement en procession dans l'Eglise Cathedrale par le Senat & la Noblesse. Avant qu'il entre dans l'Eglise, le grand Escuyer du Royaume apporte à l'Archevesque la Couronne, le Sceptre, le Globe d'or, & l'épée nuë que l'Archevesque met sur l'Autel. Ensuite les Evesques de Cracovie & de Cujavie ayant receu le Roy, & le tenant au milieu d'eux le presentent à l'Archevêque à qui il fait la reverence.

Le Roy estant en cét estat, l'Archevêque & les deux Evesques l'avertissent de son devoir, & de son obligation, qui est de bien traiter la Republique. Après quoy il baise la main de l'Archevêque; & met-
tant

tant la sienne sur l'Evangile, il jure de garder inviolablement toute la capitulation qu'il a déjà juré de garder à Varsovie dans l'Eglise de Saint Jean. Voicy comment il fait ce serment.

Nous. N. élu Roy de Pologne & grand Duc de Lituanie, Russie, Masovie, Prusse, Samogitie, Livonie, Smolenscie, Volhinie, Kiowie, Severie, Podolie, Polachie, & Czernikowie; par tous les ordres de l'un & de l'autre Estat, tant de Pologne que de Lituanie, & de toutes les provinces qui en dépendent & qui y sont incorporées, ayant esté élu librement, & du consentement unanime de tous: Promettons sincerement, & jurons devant Dieu tout-puissant, & sur les Saints Evangiles de JESUS-CHRIST, de maintenir, observer, garder & accomplir dans toutes leurs conditions, points & articles, tous les droits, libertés, immunités, privileges publics & particuliers, non contraires au droit commun & aux libertés de l'un & de l'autre peuple: ensemble les loix Ecclesiastiques & Seculiers, données justement & legitimement par nos predecesseurs Rois de Pologne, & grands Ducs de Lituanie, & accordés par tous les ordres pendant l'interregne à toutes les Eglises Catholiques Romaines, aux Seigneurs,
ba-

barons, gentils-hommes, citoyens, & habitans de quelque estat & condition qu'ils soient, avec les *Paſta conventa*, accordés entre nos Ambassadeurs & les ordres du Royaume, & du grand Duché de Lituanie.

De plus, nous promettons de maintenir tout ce qui a esté arresté dans la Diete de nostre élection; & tout ce qui le sera dans celle de nostre couronnement, d'y satisfaire, & faire restituër au Royaume & au grand Duché de Lituanie, & unir à leur domaine toutes les choses qui en auront esté aliénées, ou distraites par quelque maniere que ce soit; de ne point referrer les frontieres du Royaume & du grand Duché de Lituanie, mais de les défendre & les étendre; d'établir par tout la justice pour tous les habitans du Royaume & du Duché de Lituanie, & de la rendre sans aucun delay, ni prolongation; & sans avoir égard aux personnes. Que s'il arrivoit (ce qu'à Dieu ne plaise) que nous violassions nostre serment en quelqu'une de ces promesses, nous consentons que tous les habitans du Royaume, & de toutes nos terres, soient dispensés de nous obeir, & de la fidelité qu'ils nous doivent.

Aprés que le Roy a presté ce serment, il se prosterne sur un carreau de taffetas

rou-

rouge, pendant qu'on lit les Litanies des Saints; lesquelles étant finies on luy oste ses habits; & l'Archevesque luy oint d'huile sacré toute la main droite jusques au coude; & ensuite les épaules & le front; & puis on luy remet ses habits. Après cela les deux Evesques le conduisent dans une Chapelle, où on luy met un autre habillement approchant de celuy d'un Evesque. Ensuite les Mareschaux du Royaume & du Duché, avec les Officiers Senateurs, le conduisent sur un Trofne dressé au milieu de l'Eglise, où il entend la messe. Après qu'elle est finie on le ramene à l'Autel, où l'Archevesque luy met à la main droite l'épée toute nue, en luy disant: *Receves cette épée pour en porter & défendre puissamment la Sainte Eglise & ses fideles.* Après quoy le grand enseigne du Royaume la luy met au costé. Le Roy ayant ainsi l'épée au costé la tire du fourreau, & en frappe quatre fois l'air en forme de croix vers les quatre parties du monde: & après l'avoir essuyée sur son bras gauche, il la remet dans son fourreau. Puis il se met à genoux, & l'Archevesque luy met la Couronné sur la teste, le Sceptre à la main droite, & le Globe d'or à la gauche. Ensuite le Roy se releve, & on luy tire l'épée que l'on donne à porter devant luy au Port'épée du royaume: & puis

puis marchant entre l'Archevesque & les deux Evesques, il est ramené sur le même trofne.

Toutes ces ceremonies estant achevées l'Archevesque retourne à l'Antel; & l'on chante le *Te Deum*, lequel étant fini, & l'Archevesque étant assis, le Roy vient se confesser à luy. Après l'avoir confessé il le communie; & ensuite il donne la benediction au peuple. Ce qui étant fait, le Mareschal de la Cour crie à haute voix: *Vive le Roy*. A quoy tout le monde répond aulli par *Vive le Roy*: & le Tresorier du royaume jette de l'argent au peuple qui est dans l'Eglise. Je ne parle point du festin qui suit ordinairement une telle ceremonie; parce qu'outre que je parleray en particulier des festins qui se font en Pologne, on peut bien croire que celuy qu'un Roy fait après son couronnement, doit estre fort splendide.

Le lendemain du couronnement le Roy va à l'Hôtel de ville avec grande pompe, revêtu de ses habits royaux. Là sur un trofne préparé devant l'Hôtel de ville, les Magistrats viennent l'assurer de leur fidelité, & luy presentent dans un plat d'argent les clefs de toutes les portes. Le chancelier ou vice-chancelier les assure de l'affection & de la clemence du Roy, & leur

& leur lit tout haut le serment de fidelité qu'ils doivent prester, & qu'ils presentent à genoux, & les mains élevées. Puis ils presentent au Roy une bourse pleine de ducats : & le Roy leur rend les clefs qu'ils luy avoient presentées, & fait chevaliers dorés quelques bourgeois de la ville, ou de quelque autre lieu, en les frappant doucement de son épée nuë sur les épaules. Après cela le Tresorier de la couronne jette quelques pieces d'argent au peuple : & le Roy va dans une maison sur la place, pour voir jouer le feu d'artifice que l'on y a préparé. Et ensuite il s'en retourne au Chasteau avec le même Cortège avec lequel il estoit venu à l'Hostel de ville.

J'ay dit cy-devant qu'un Roy de Pologne a un interest particulier de se faire couronner au plustost : & voicy en quoy il consiste. Comme la Noblesse Polonoise n'a pas plustost élu son Roy, qu'elle le regarde comme un usurpateur de sa liberté : & comme le Roy considere aussi toute la Noblesse comme un corps formidable qui s'oppose toujours à ses desseins ; & qu'il doit tâcher d'affoiblir pour en pouvoir venir à bout : De mesme le Roy n'a point de moyen plus facile de l'affoiblir, & de se fortifier luy mesme que celuy de vendre bien chèrement

aux Gentils-hommes toutes les graces qu'il leur fait. Car comme j'ay déjà dit, il donne toutes les charges, tous les benefices, & tous les biens royaux qui font un tiers des biens du royaume. Ce qu'il ne sauroit faire qu'après avoir esté couronné.

C'est pour cette raison qu'on doit estre surpris de ce que Jean III. fût si long-tems sans se faire couronner; puisqu'il dépendoit de luy de le faire incontinent après le jour de son élection; qui fût le dix-neuvième de May 1674. & neanmoins il n'indiqua le jour de son couronnement qu'au deuxième Février 1676. Il fit deux campagnes de cette sorte. La premiere en Ukraine; & la seconde en Podolie. Pour la campagne d'Ukraine, il partit de Varsovie le vingt-deuxième Aoust 1674. & s'avança vers Leopold où étoit le rendezvous de toute son armée. Ce fût là qu'il apprit que la Reine sa femme estoit demeurée malade à Casimirs sur la Vistule. A cette nouvelle il partit de Leopold & arriva à Casimirs le huitième Octobre. Ensuite il retourna à l'armée; parce que les nuits commençoient déjà à estre froides, & que les Turcs qui ne sont pas accoustumés au froid horrible qu'il fait en Pologne, songeoient déjà à la retraite.

Les Turcs s'estant retirés, le Roy Jean mena en Ukraine l'armée de la couronne
avec

avec celle de Lituanie, qui estoient composées d'environ trente mille hommes. Mais il les tint si long-tems dans ce pays, que celle de Lituanie sous la conduite du grand general Patz l'abandonna, pour ne pas perir miserablement de faim & de fatigue, comme fit celle de la couronne dont il ne revint pas trois mille hommes. Car le Roy demeura en Ukraine jusqu'au mois d'Avril, & n'arriva que le vint-cinq du mesme mois à Sloczow, où la Reine sa femme estoit allée pour le recevoir.

Quant à la campagne que le Roy Jean fit en Podolie l'an 1675. avant son couronnement, il faut dire que les Turcs ayant appris que son armée avoit esté ruinée en Ukraine; qu'il n'en avoit ramené que peu de troupes avec luy, & que celles de Lituanie l'avoient quitté contre sa volonté, ils revinrent avec de grandes forces au commencement de Juillet de la mesme année, dans le tems que le Roy étoit à Iawavow, où il ne pensoit qu'à se délasser des fatigues de la campagne precedente. Au bruit de la marche de l'armée Ottomane composée de trente mille Turcs, & quatre-vints mille tartares, il partit d'Iawavow le dixième de Juillet, & s'en alla en diligence à Leopold que les Turcs se van-toient de vouloir assieger, & où il assembla environ trois mille hommes dans un
camp

camp près de la ville. Les Turcs qui savoient bien la foiblesse où il estoit, envoyèrent un parti de quatorze mille Tartares pour l'insulter. Mais ils ne l'oserent faire. Ainsi tout ce grand nombre de Tartares qu'on publia avoir esté tués le vint-quatrième Aoust 1675. à l'attaque du camp de Leopold, fut réduit à un cheval blessé d'un coup de flesche. Car les Tartares se retirèrent sans avoir perdu un seul homme, & sans avoir blessée un seul Polonois.

Il est certain, comme je l'ay dit, que les Turcs ne peuvent supporter la rigueur du froid qu'il fait en Pologne. Ces infideles étant entrés autrefois en Russie avec une armée effroyable, & ne s'estant pas retirés d'affés bonne heure, furent saisis d'un si grand froid qu'il y en eût plus de quarante mille de gelés; & qu'on en trouva plusieurs qui s'estoient mis dans le ventre de leurs chevaux, afin de prolonger leur vie, en se garantissant du froid pour un peu de tems. C'est ce qui les oblige à commencer de se retirer de Pologne, au plus tard à la fin du mois d'Octobre.

CHAPITRE XX.

Des Reines de Pologne.

APRES avoir parlé des Rois de Pologne & de leur couronnement, il faut dire

dire quelque chose des Reines. Il importe beaucoup à la republique qu'un Roy ne se mariant choisisse une priuceffe qui puisse estre utile au bien de l'Eltat. C'est pour cette raison que dans les *Paſta conventa* qu'on luy fait jurer de garder, après son élection, on infere cét article : Qu'il ne se mariera point sans le consentement de la Republique. Car elle a autant d'intereſt que le Roy, dans le choix d'une Reine, bien que la nobleſſe Polonoïſe ſoit libre dans l'élection de ſon Roy, & qu'elle ne ſoit pas obligée d'élire les enfans qui naiſſent de ſon mariage. Ainſi un Roy de Pologne ne peut ſe marier que du consentement de la Republique, parce qu'autrement il contreviendrait à ce qu'il a promis par ferment ; & que cela pourroit donner lieu à des murmures, & à des troubles qui ſeroient bien difficiles à appaiſer ; comme il arriva à Sigismond III. qui ayant épouſé Anne d'Autriche ſans le consentement de la Republique, & l'ayant fait couronner à Cracovie l'an 1592. trouva de ſi grandes difficultés dans la Diète qui fût tenuë enſuite à Varſovie, qu'il fût obligé d'avouër qu'il avoit fait au déla de ce qu'il devoit.

Si un Roy de Pologne ne peut ſe marier ſans le consentement de la Republique il,

ne peut aussi repudier sa femme sans le mesme consentement. Le Roy Sigismond Auguste dernier de la race des Jagellons, se separa d'avec Elisabeth d'Autriche à cause d'un crime dont on l'accusoit, & dont elle estoit innocente. Après qu'elle fut morte il épousa une Radziwil veuve d'un palatin de Troki. Ce qui fit un si mauvais effet dans l'esprit de tout le Senat, que peu s'en falut qu'on ne luy declarât que l'interregne estoit ouvert: tant à cause du mépris qu'il avoit eu pour la Reine Elisabeth sa premiere femme, qui d'ailleurs estoit fort belle & fort sage, que parce qu'il n'avoit épousé que la veuve d'un simple Palatin, & sans le consentement de la republique.

Uladislaus IV. menagea beaucoup mieux que Sigismond Auguste l'esprit des Polonois; & eût bien plus d'égard à ce qu'il devoit à la republique. Car comme le Roy d'Angleterre luy eût offert de luy donner sa nièce fille de l'Electeur Palatin, il se dispensa de l'accepter, en répondant qu'il ne pouvoit épouser aucune princesse sans le consentement de toute la republique. Ce qu'il n'y avoit pas d'apparence d'obtenir, parce que la nièce du Roy d'Angleterre estoit calviniste.

Lorsqu'un Roy de Pologne se marie après son couronnement, il ne peut faire
cou-

couronner la Reine se femme que du consentement de la republique : Mais quand on le couronne estant marié , il la peut faire couronner sans avoir besoin d'aucun consentement. Ainsi tout le bruit qu'on faisoit courir après l'élection du Roy Jean III. estoit sans aucun fondement. Car on disoit que la Reine sa femme ne seroit point couronnée , & que le parti d'Autriche s'y opposeroit , tant parce qu'elle estoit née Françoisse , que parce qu'elle n'estoit que demoiselle. Mais l'évenement fit bien voir le contraire. Car elle fût couronnée à Cracovie en mesme tems que le Roy Jean son mari , sans que personne y fit la moindre opposition. Ce qui me reste seulement à dire sur cet article , est qu'il faut qu'une Reine de Pologne soit catholique ; parce qu'autrement elle ne seroit point couronnée : ainsi qu'il arriva à Helene femme d'Alexandre I. & fille du Duc de Moscovie ; & par consequent de la religion des Moscovites , qui sont tous schismatiques grecs. Et comme elle ne voulût jamais se convertir , la republique en voulût point aussi consentir qu'elle fût couronnée.

Bien que selon les constitutions de la republique , & les anciennes loix du royaume , le couronnement des Reines de Pologne aussi bien que celuy des Rois ,

doive se faire à Cracovie, on trouve néanmoins qu'il s'est fait quelquefois ailleurs. Celuy de la Reine Cecile femme d'Uladislaus IV. fût fait à Varsovie l'an 1637. Mais l'année suivante il fût ordonné par une constitution que les Reines ne seroient plus couronnées qu'à Cracovie. Cependant contre ce decret la Reine Eleonor femme du Roy Michel, fût encore couronnée à Varsovie l'an 1670. Il est vray que ce fût par la permission & du consentement de tous les ordres de la republique.

Pour couronner donc une Reine, il faut que le Roy le veuille; qu'il le demande à la republique; qu'il soit present à cette ceremonie; qu'il la conduise luy-mesme à l'Eglise; & qu'il la presente à l'Archevesque de Gnesne, où à l'Evesque qui la doit couronner. L'Archevesque l'oingt d'huile sacrée. Il luy met la couronne du royaume sur la teste, le Sceptre à la main droite, & le Globe d'or à la gauche.

Les Reines de Pologne n'ont d'officiers qu'un Mareschal & un Chancelier. Ces deux Officiers ne sont point Senateurs. Ils jugent seulement les affaires qui arrivent parmi les domestiques. Ils répondent aux harangues que l'on fait à la Reine; lorsqu'un Ambassadeur luy fait quelque compliment de la part de son Maistre; où lorsqu'

que dans les mariages des filles d'honneur on luy offre les presens.

Le Roy doit fournir à la Reine dequoy faire la dépense de sa maison. Mais après la mort du Roy, la Reine doit s'entretenir, elle & tout son train, du revenu que le Roy luy aura donné sur les biens royaux du consentement de la republique; tant pour son Douaire que pour le present de ses Nopces. C'est ce qu'on appelle *reformation*, qui est un certain nombre de Starosties que l'on donne à une Reine, pour en jouir lorsqu'elles viennent à vaquer par la mort de ceux qui les possèdent. De sorte que souvent une Reine de Pologne n'est riche que sur la fin de sa vie, & lorsqu'elle n'a presque plus besoin de bien. Car ceux qui possèdent les Starosties qui sont dans sa *reformation*, vivent quelque fois aussi long-tems qu'elle. Que s'il arrive que le Roy meure avant que la Reine ait une *reformation*, alors la republique luy assigne une pension annuelle sur les biens royaux: comme l'on fit à la Reine Eleonor l'an 1674. après l'élection du Roy Jean. Car on luy donna cent-vint mille livres de pension, que l'on insera ensuite dans les *Acta conventa*. Mais cette Reine n'en a jamais joui, parce qu'elle est sortie du royaume, ne pouvant regarder qu'avec

indignation les auteurs de l'élevation de la nouvelle Reine, qui avoient preferé une demoiselle françoise à une princesse de la Maison d'Auftriche.

CHAPITRE XXI.

De l'Armée Polonoise.

LE n'y a presque point d'ordre ni de discipline dans les armées de Pologne. Ce qui est cause non seulement de la desolation de ce royaume, mais aussi de la necessité où il est réduit, presque tous les ans de faire de nouvelles troupes.

Au commencement il y avoit peu de villes en Pologne. Mais comme de jour en jour on y cultivoit davantage les terres, les voisins, & principalement les Allemands, y venoient aussi plus souvent faire des courses & des irruptions. Ce fût pour s'opposer à ces courses, que les Rois firent bastir dans les villes des Chasteaux & des forteresses, qui ont toujours subsisté tandis qu'elles ont esté soutenues par l'autorité royale, par de bons Officiers, & de Soldats disciplinés. Mais depuis on a negligé ces forteresses, plusieurs Seigneurs ayant tasché de s'en emparer, pour exercer leur domination, & s'assujettir les habitans des villes, comme
les

les payfans le font dans les villages. Ceux à qui les donnoient Rois le gouvernement de ces places, en employoient le revenu à toute autre sorte d'usages qu'à la reparation des murailles & des fortifications. D'où il est arrivé que les villes se sont trouvées toutes ouvertes; & que les soldats qu'on y met en quartier d'hiver ont la liberté tout entiere d'en sortir quand il leur plaît, & de ravager la campagne.

La maniere qu'on a en Pologne de donner aux Officiers les routes pour conduire les troupes d'un lieu à un autre, est encore une des causes de la mine du pays. Car pour envoyer un regiment d'une extremité du royaume à une autre, on donne seulement au commandant un ordre de partir, & d'aller au lieu qu'on luy marque, sans mettre dans cet ordre, ni en combien de jours il se rendra au lieu marqué, ni les lieux par où il passera, ni les villes où il doit loger. De cette sorte un commandant peut courir par tout le royaume; & ne se rendre au lieu marqué qu'après avoir bien fait ses affaires; ne faisant ainsi que dans un mois ou six semaines, tout le chemin qu'il pourroit faire quelque fois en huit jours. Aussi ces longues routes sans ordre desolent & ruinent entierement les villes & les villages, par où les gens de

guerre passent ; fans que les loix puissent remedier à ce mal qui est sans remede ; parce que ce n'est point la coûtume en Pologne d'établir des étapes en aucun lieu.

Les Gentils-hommes qui doivent aller à l'armée , employent la meilleure partie de leur bien en belles armes , en beaux chevaux , en beaux habits , & en une grande suite de valets. Et comme leur bien ne suffit pas pour faire cette excessive dépense , & qu'on ne leur donne aucun payement que long-tems après ; ils cherchent aussi dans l'oppression du peuple dequoy fournir à tout ce luxe , & à tous ces excès. Quelques-uns des moins méchans , pour diminuër une faute qu'ils sont contraints d'avouër en rejettent la plus grande partie sur la conduite de la Cour , disant qu'elle sonne les biens royaux de la republique , les charges & les dignites à ses courtisans , où à de grands Seigneurs qui n'en ont pas besoin , ou qui ne le meritent pas : au lieu de les donner à ceux qui ont bien servi dans l'armée , qui y ont dépensé leur propre bien , & y ont exposé leur vie pour la défenſe du pays. D'autres en accusent ceux qui ont le maniement des finances , des mains desquels ils ne peuvent retirer leur payement qu'en leur en remettant une partie ; & encore après avoir attendu fort long-tems. Ce qui donne lieu à de grandes plaintes qu'on fait ensuite dans la Diète.

Lors

Lors qu'on leve des troupes en Pologne, les capitaines ne rançonnent pas seulement les lieux où ils les levent, mais ils donnent peu de chose aux soldats, & leur retiennent ce que la republique leur a fait distribuer, trouvant toujours assés de moyens injustes de ne leur rendre pas ce qu'ils ont receu pour eux. Ce qui fait que les soldats se portent plus cruellement, & plus impunément au pillage, sans que les Officiers osent les empescher, parce qu'ils leur montrent eux mesmes ce mauvais exemple.

Pour éviter tous ces maux que je viens de rapporter, plusieurs personnes éclairées ont souvent dit & proposé aux Dietes, de tenir toujours les soldats dans un camp; afin de les contenir dans la discipline, de les avoir toujours prests pour s'opposer à l'incursion de leurs ennemis, & de les empescher par là de piller & ruiner tout le royaume. Ce moyen seroit sans doute favorable aux peuples qui amasseroient plus facilement de l'argent pour payer les troupes éloignées, & leur seroit bien moins onereux que de les nourrir chés eux, & souffrir bien souvent les violences & les excés qu'elles commettent dans de si frequens passages. Les uns ont approuvé ce remede; & les autres au contraire l'ont desapprouvé, disent que de tenir toujours les

soldats dans un camp sous l'autorité d'un seul General, ce seroit rendre les Generaux d'armée trop puissans. Ainsi les gens de guerre continuent de ruïner le peuple, en courant de costé & d'autre dans le royaume.

J'ay dit que le defaut de discipline, & le peu d'ordre qu'il y a parmi les troupes Polonoises estoit cause qu'il falloit presque tous les ans lever une nouvelle armée. Mais il faut encore ajoûter à ce defaut un autre qui est bien plus grand. C'est la maniere dont on donne la solde aux gens de guerre. Car on ne les paye point ni toutes les semaines, ni tous les mois, ni mesmes tous les six mois. Et l'on peut dire que bien souvent on ne leur donne rien du tout. Quand les soldats sont à l'armée, ils vivent de choux, de racines, de fruits qu'ils trouvent dans les bois, & de chair de cheval, quand ils en peuvent avoir. Car ce n'est point l'usage en Pologne, de leur donner du pain de munition. Ainsi les Officiers les font subsister comme ils peuvent. Et comme la plus grande partie meurt de faim & de misere, il ne faut pas s'étonner aussi, s'il faut lever tous les ans une nouvelle armée.

On ne paye les Officiers que tous les ans. & bien souvent tous les deux ans. Pour cet effet, on assemble une commission en un lieu éloigné de la Cour; parce que par
une

une constitution de la Diète, les Rois ne doivent point assister aux commissions qui se tiennent pour le payement des soldats, encore que tout s'y fasse au nom du Roy. Les Commissaires députés par la Diète, reglent le payement de tous les Officiers. Ordinairement on leur en retranche une partie, & principalement aux étrangers; & l'on peut dire que c'est avec quelque justice; parce qu'ils n'ont presque rien dépensé pour faire subsister leurs compagnies, & que la commission leur fait leur compte, comme s'ils avoient bien entretenu les soldats à leurs dépens. De cette façon le service de Pologne est bon pour les Officiers, quand une fois ils sont parvenus à estre capitaines, & en estat de pouvoir attendre quelque tems leur payement.

Comme souvent on ne paye l'armée que tous les deux ans; & qu'il arrive mesme des tems où l'on ne peut pas la payer faute d'argent; il faut dire aussi que quelquefois elle se confedere. Cette confederation se fait ainsi. Après que les Officiers se sont plaints long-tems de ce qu'on ne les paye pas; & qu'ils ont remontré à la Cour & à la Diète, qu'ils ne peuvent plus subsister sans estre payés: & après avoir veu que leurs plaintes & leurs remontrances sont inutiles, ils s'assemblent tous & font un *Rokosz*, qui signifie en Polonois separa-

tion d'avec les Generaux. En effet, les Officiers subalternes ainsi assembles en élisent deux d'entr'eux, l'un pour leur Mareschal, & l'autre pour son Lieutenant qu'ils appellent *Substitut*, auxquels ils prestent le serment de fidelité, pour se faire payer de ce qui leur est deu par la republique. Après quoy ce Mareschal commande l'armée confederée, comme s'il en estoit veritablement General. De là on jugera bien facilement de toutes les miseres qui suivent un pareil soulèvement. Car alors l'armée au lieu d'aller contre les ennemis, ou de se tenir sur les frontieres, s'étend de costé & d'autre sur les biens des Gentil-hommes, & avec d'autant plus de licence qu'elle prend pour pretexte de ses pilleries le defaut de payement, & la necessité de chercher à vivre. Ce qui se voit par les maux que fit la confederation dont Swiderski estoit Mareschal, & Borzecki Substitut. Cette confederation qui ne fût assoupie à Leopold qu'avec bien de la peine par le Roy Jean Casimir l'an 1663. ne venoit pas tant du defaut de payement de l'armée, que des brigues de quelques personnes qui cherchoient à faire leurs affaires dans le trouble. C'est ainü que l'armée se confedere quoy qu'il y ait des constitutions qui disent que celuy qui osera faire des assemblées, des harangues, des seditions, & des

des confederations sera coupable de mort, & que celuy qui se joindra aux confederés sera privé de ses biens, & de ses charges.

J'ay encore remarqué en Pologne un défaut touchant la charge de General d'armée qui est perpetuelle; & que le Roy ne peut oster à celuy qui en est une fois pourveu: encore bien souvent est-il obligé de la donner à un grand Seigneur qui ne sçait point la guerre. Ainsi il ne faut pas s'estonner si la Pologne fait de tems en tems quelque perte; ou si elle laisse échapper de belles occasions d'affoiblir ses ennemis. Car elle auroit plus besoin que tout autre royaume, d'un Chef qui fût extrêmement habile, & expérimenté au fait de la guerre; qui sceût bien ménager ses troupes; qui ne les tint pas trop long-tems dans des lieux où il n'y a ni fourrage pour la cavalerie, ni dequoy vivre pour les gens de pied: qui n'engageât jamais son armée dans aucun lieu d'où il ne la pût facilement retirer; & qui ne laissât jamais échapper les occasions favorable qui se presentent de battre ses ennemis, & de prendre toute leur infanterie. Mais qui sceût principalement, que les grandes armées ne doivent jamais combattre contre les petites dans un lieu étroit & serré; parce qu'alors une petite armée a autant d'avantage qu'une grande; & que bien souvent el-

le remporte la victoire. Ce fût ainsi que le Marechal Lubomirski défit l'avant-garde de l'armée du Roy Jean Casimir au passage de Montwi ; & que les Chevaliers Teutons battirent l'armée de Casimir III. pour avoir voulu combattre dans un lieu où ses gens ne purent s'étendre , nise mettre en bataille. Si donc les Polonois avoient des Generaux fort experimentés dans la guerre , ils prendroient un jour tout l'infanterie Ottomane , comme ils l'ont pû faire quelquefois ; ils recouvroient tout ce qu'ils ont perdu ; & porteroient mesme plus loin leurs conquestes. Mais pour avoir d'habiles Generaux d'armée , il faudroit que les charges ne fussent point perpetuelles , & qu'elles ne se donnassent qu'au merite seulement ; parce qu'il n'ya rien qui anime davantage le courage des Officiers , que l'esperance des charges ; & que plus de personnes aspirent à cét honneur , lors qu'elles peuvent l'attendre de leur propre merite ; & non de la mort de ceux qui en sont pourvus. Anciennement la charge de General d'armée n'estoit point perpetuelle en Pologne , comme elle l'est aujourd'huy. Jean Tarnowski fût le premier que le Roy Sigismond fit Grand General perpetuel de l'armée de la Couronne. Et Nicolas Radziwil le fût ensuite de celle de Lituanie.

Il y a encore en Pologne, une autre sorte de desordre parmi les Officiers ; qui est de ne pas se trouver le jour marqué au rendez-vous de l'armée. Car il y en a beaucoup qui n'y arrivent qu'un mois après, & quelquefois six semaines avec leurs compagnies, ou leurs regimens. Il y en a mesme qui quittent l'armée plus d'un mois avant que la campagne soit finie. Le Roy de Pologne & les Generaux pourroient bien remedier à ce desordre. Mais il ne l'oseroient faire, de peur de choquer des personnes de qualité dont ils croient avoir besoin. Car ceux qui quittent ainsi l'armée, ou qui ne se trouvent point au rendez-vous le jour marqué, sont ordinairement des Gentils-hommes Polonois, & non des étrangers qui sont plus exacts, & qui n'oseroient manquer de se trouver au rendez-vous de l'armée, ni la quitter sans congé.

Comme l'on ne peut faire la guerre sans argent ; aussi on ne peut avoir de l'argent que par le moyen des impositions. Outre les revenus ordinaires de la republique, qui sont la quatrième partie des biens royaux : les entrées du vin & des marchandises, & le tribut des Juifs, elle impose encore dans les necessités une certaine somme par teste sur chaque personne. Cette sorte d'imposition n'est pas nouvelle en Pologne ; puis que le Roy Casimir III. après la bataille

per-

perduë contre les Chevaliers Teutons, convoqua une Diète à Peotrkow, dans laquelle il fût ordonné que tous les Gentils-hommes & tous les Ecclesiastiques, & le Roy mesme donneroient la moitié de leur revenu pour subvenir aux frais de la guerre.

L'armée de Pologne est composée de Polonois, & d'étrangers. Les troupes Polonoises sont toutes de cavalerie, que l'on appelle *Hufartsz*, & *Towarzysz*. Les *Hufartsz* sont gens d'élite, braves, & lestes. Les *Towarzysz* sont ainsi appellés du mot qui signifie camarade. Les uns & les autres sont Gentils-hommes. Ils sont armés les uns avec des lances, & les autres avec des arcs & des flesches. Il y a des compagnies de cavalerie, qui ont derriere le dos des ailes de plumes de coq, qui pour l'ordinaire sont blanches, afin d'épouvanter les chevaux des ennemis, qui ne sont point accoutumés à voir ces choses. Ils sont tous richement parés avec des peaux de tigre, de leopard, ou de panthere. Leurs chevaux sont aussi fort beaux, & bien harnachés. Enfin l'on peut dire que c'est la plus belle, & la meilleure cavalerie du monde, & qu'elle seroit invincible si elle estoit plus soumise & mieux payée.

Quant aux troupes étrangères, elles sont presque toutes d'infanterie. On les ap-

appelle ainsi étrangères ; parce qu'elles sont levées sur le pied allemand ; & que le commandement se fait en langue allemande, bien que la plupart des soldats, & des Officiers soient Polonois. Ces troupes sont divisées en regimens de simple infanterie, ou de dragons ; & les regimens en compagnies comme en France. Ce qu'il y a à dire de cette infanterie, est que les soldats sont si miserables que la plupart n'ont ni épée ni fouliers ; & que lors qu'ils sont dans une ville, ils ne vivent que de trois gros de chelons qu'on leur donne par jour qui valent deux sous de Pologne, ou un sou de France, & de ce qu'ils peuvent dérober aux pauvres gens qui vendent dans le marché. Car ce n'est point la coûtume en Pologne, de leur donner du pain. Et pour les Officiers d'infanterie on croira bien facilement qu'ils sont à proportion des soldats : & ils ne sont pas mieux habillés, ni mieux mis que les simples soldats en France.

Il faut parler maintenant de l'équipage, avec lequel les Polonois vont à l'armée. Ce n'est point la coûtume en Pologne d'avoir des vivandiers ; parce qu'outre qu'ils ne feroient point payés, ils ne pourroient jamais arriver au camp, sans estre pillés par les soldats, & principalement par les Lituanois qui sont accoutumés au pillage encore plus que les Polonois.

Ain-

Ainsi il faut porter à l'armée tout ce dont on peut avoir besoin. Cette necessité oblige les Officiers à un grand équipage, & à faire provision de beaucoup de farine, de lard, de beurre, de sel, de sucre, de confitures, d'épiceries, de biere, de vin de Hongrie, d'eau de vie, d'avoine, & generalement de toutes les choses dont ils peuvent avoir besoin pour eux, leurs valets, & leurs chevaux. Pour cét effet, ils ont quantité de chariots, tant pour porter toutes ces provisions, que leurs tentes qui sont fort pesantes, mais fort belles. Quant aux pauvres soldats, j'ay déjà dit comment, & dequoy ils vivent, qui est de racines, & de la chair de quelque cheval mort ou embourbé. Car si ceux à qui il appartient, ne prennent soin de le retirer promptement, on voit aussi-tost venir une troupe de soldats affamés, qui plus habiles que ne seroient des chaircutiers, le mettent en un instant en mille pieces.

Tout le monde sçait que l'heureux succès d'une entreprise, principalement dans la guerre, dépend sur tout de deux choses, sçavoir, du secret, & de la connoissance certaine qu'un General doit avoir de la force ou de la foiblesse des ennemis, & du lieu où ils sont. Quant au secret qui est l'ame de toutes les affaires, il est si peu gardé en Pologne, qu'il n'y a point de
 petit

petit Officier qui ne sçache tout ce que le grand General a dessein d'entreprendre. Et quant à la connoissance de l'estat où sont les ennemis, comme les Polonois ne se servent point d'espions; aussi n'apprennent-ils jamais des nouvelles de l'armée ennemie, que par la rencontre de quelque parti. Aussi les nouvelles qui viennent de l'armée Polonoise sont si douteuses que ceux qui connoissent un peu le pays n'y ajoutent guere de foy.

L'armée de Pologne ainsi composée, & avec l'équipage que je viens de dire, est sous la conduite d'un grand General, & d'un General de campagne. Outre ces deux Officiers generaux, il y en a encore d'autres au dessous d'eux, comme le maistre de l'artillerie, le Pissarz de l'armée, c'est à dire, l'intendant, le grand enseigne, le Mareschal de camp, le General des sentinelles, & les Generaux majors qui sont comme les brigadiers en France. Ce que je dois ajouter icy avant que de finir ce chapitre, est que quand les Polonois sont à table, si on les avertit que les ennemis paroissent, ils ne se levent point pour monter à cheval, & les poursuivre.

CHAPITRE XXII.

Des biens de la Pologne.

LEs biens de Pologne sont de trois sortes, ou royaux, ou Ecclesiastiques, ou patrimoniaux. Les biens royaux sont, ceux qui font partie du domaine, & qui appartiennent à la republique. Ces biens sont les Starosties, les salines, & la moitié du revenu du port de Danzic. Pour les Starosties le Roy est obligé de les donner aux Gentils-hommes Polonois dans six mois après la vacance, sans les pouvoir retenir pour luy; à la reserve de celles qu'on appelle ceconomies royales, lesquelles luy sont affectées, avec les salines & le port de Dantzic. Ainsi tout le revenu du Roy n'est que d'environ un million monnoye de France. Mais aussi il n'est point chargé de payer les troupes, ni même son regiment des gardes. Tous les Officiers de la maison, qui sont Gentils-hommes Polonois le servent sans appointemens, dans la veüe d'obtenir quelque grace, comme des benefices, ou des Starosties. Il ne fait donc aucune dépense que celle de sa table, de ses habits, & de son écurie: encore luy fait-on beaucoup de presens de viandes, de poisson, d'étofes, de foin, & d'avoine. Les

Les Starosties, ou capitaineries ne devroient estre possedées, que par de vieux Officiers qui ont servi long-tems, & comme vieilli à l'armée; puis que le mot Polonois *Starosc*, signifie vieillesse, & que celuy qui possede un de ces biens s'appelle *Starosta* qui vient de *Stary*, qui signifie vieillard. Il y a deux sortes de Starosties. Les unes ont jurisdiction dans l'étenduë de leur territoire; & les autres n'en ont point. Celles qui ont jurisdiction sont les plus considerables, quoy qu'elles ne soient pas toujours les plus riches. Chaque Starosta est obligé de donner à la republique la quatrième partie du revenu de sa Starostie. Nul n'en peut tenir deux de celles qui ont jurisdiction. La femme d'un Starosta peut avoir la survivance des Starosties de son mary, si le Roy la luy donne, excepté en Russie qui est une province frontiere. Et comme une Starostie est un gouvernement, la republique y suppose la necessité de la residence d'un gouverneur. Il n'y a que les Gentils-hommes Polonois qui puissent tenir ces gouvernemens des places frontieres; parce que la republique se fie plus à leur fidelité qu'à celle des étrangers. Elle s'y est néanmoins quelquefois trompée. Car celuy qui rendit aux Turcs sans aucune resistance, la ville de Caminieç, estoit

for-
ues,
ont,
x qui
biens
moi-
r les
nner
s fix
voir
elles
lef-
fali-
e re-
mil-
est
mê-
Of-
om-
nte-
que
Sta-
ense
x de
oup
éto-
Les

estoit non seulement Gentil-homme Pologne, mais encore palatin.

Pour les salines de Pologne, le plus considerable sont celles de Vieluczka & de Bochinia à cinq lieuës de Cracovie, qui valent environ quatre cens mille livres de rente. Ces salines qui furent trouvées l'an 1252. sont des mines creusées bien avant dans la terre. On y descend par une ouverture faite comme celle d'une carriere. Comme elles sont fort profondes, il faut aussi que les hommes qui y vont travailler pour en tirer le sel, commencent à y entrer à minuit: en sorte que les premiers commencent aussi à en sortir à midy; parce qu'il faut qu'ils descendent & remontent tous avec une grosse corde, comme celle avec laquelle on monte les pierres d'une carriere: En tirant le sel des mines il en faut laisser de gros pilliers d'espace en espace, pour soutenir les terres qui sont au dessus. Et comme toutes ces voutes creusées ne sont que de sel; aussi il semble à ceux qui y descendent, qu'ils soient au milieu de mille cristaux qui brillent de tous costés à la lueur des flambeaux. Il y a des endroits creusés si loin, qu'il seroit fort dangereux d'y aller; parce qu'on pourroit s'y perdre. On tire le sel par grosses colomnes, qui estant détachées de la mine, sont ensuite traînées par des che-

voux

vaux jusques vis-à-vis de l'ouverture. Après quoy on les monte comme les grosses pierres des carrieres. Les chevaux demeurent toujours dans ces lieu souterrains. Mais les hommes en sortent tous les jours. Et ce qui est de plus merveilleux dans ces mines de sel, est qu'il y a une source d'eau douce qui suffit pour les hommes & les chevaux.

Lorsque le sel est hors des mines, on le transporte ainsi en grosses colonnes par tout le royaume, hormis en Prusse où l'on ne se sert que du sel de France. Pour employer le sel de Pologne il faut le mettre en pieces; & puis le faire moudre à un Moulin comme du ciment. Outre ces salines de Bochnia & de Vieluczka, il y en a encore à Halicz en Pokutie sur le Nieftre, à Kolomey dans la mesme province sur la riviere de Prut, & à Pinsk qui est une ville de Lituanie dans la Polesie. Et outre celles-là il y en a d'autres qui appartiennent en propre à divers particuliers; parce qu'il est dit par une constitution, que les mines de sel ou de métaux qui se trouveront sur les terres des Gentils-hommes, ne seront point censées un bien de la republique. On fait encore du sel blanc en beaucoup d'autres lieux de Pologne, comme dans le palatinat de Cracovie, entre Oswiecin sur la Vistule & le
mont

mont Crapat. Mais ce sel est pour le Roy. On en fait aussi beaucoup en Russie avec de l'eau salée qu'on fait cuire sur le feu, dont la façon couste peu de chose; parce que cette province est couverte de bois.

Il n'y a pas seulement des mines de sel en Pologne, mais il y en a aussi de plomb meslé d'argent, dans les bourgs d'Ilkusch, de Slankow, de Kranow, & de Nowoguirra, qui sont du palatinat de Cracovie. Dans celui de Sandomir il y a du salpêtre à Vieliczca. On trouve du vitriol à Byecz, & du vif-argent à Tustan en Pokutie vers les montagnes.

Les biens Ecclesiastiques sont les benefices, comme les eveschés, les abbayes, les prieurés, les chanoines, les cures, & tous les biens que les religieux possèdent. Les benefices ne sont point en si grand nombre qu'en France. Car il n'y a que seize eveschés & quelques abbayes. Mais les eveschés sont d'une grande étendue, & de bon revenu, y en ayant de plus de cent mille livres de rente.

Les biens patrimoniaux appartiennent en propre aux polonois; soit qu'ils les aient achetés, ou qu'ils les aient eus par succession. Ils consistent en maisons, terres, villes, villages, estangs, moulins, prairies, & bois; mais principalement en paysans. Un Gentil-homme n'est riche que par

par le grand nombre de paysans qu'il a. Car il n'y en a aucun qui ne vaille cent francs de rente à son maistre. Ces paysans sont esclaves. Ils ne peuvent rien posséder. Tout ce qu'ils amassent est pour le Seigneur qu'ils ne sauroient quitter sans sa permission ; à moins que de se faire prestres, ou religieux. Mais des miserables sujets à travailler sans cesse, ne peuvent pas étudier pour entrer dans l'estat Ecclesiastique, ni pour se faire religieux : si ce n'est freres laics. A quoy les Gentils-hommes donnent bon ordre. Car ils les obligent à se marier de bonne heure, afin d'empescher qu'ils ne soient receus dans les convents.

Pour établir un paysan dans une terre, ou dans un village, le Seigneur luy fait dresser une méchante maison de bois. Il luy donne deux petits chevaux, une vache, des poules, des oyes, & du seigle pour en vivre durant une année : & cependant il luy assigne dans le village une certaine étendue de terre qu'il doit labourer pour luy, & dont il doit se nourrir dans la suite. Car tout le bien du village appartient au Seigneur. L'établissement d'un paysan ne couste à un Gentil-homme que l'achapt qu'il en fait de celuy qui le luy vend ; parce que les autres paysans du village bastissent la maison & fournissent les bestiaux & les valail-

les; & tout ce qu'on donne au nouveau sujet, qui après cela est obligé avec sa femme & ses enfans de travailler quatre jours la semaine pour son maistre, ne pouvant employer que les deux autres jours à cultiver les terres qu'on luy a données pour sa subsistance.

Quand le tems de la moisson est venu, les payfans d'un village vont tous ensemble scier les bleds, & faire la recolte pour leur Seigneur, qui commet des gens qui les font travailler à coups de baston. On punit les payfans avec une espece de pilori qui est dans le village; & qui est fait de deux longues planches taillées en rond en plusieurs endroits. De maniere qu'on y peut faire mettre le cou à un homme. Et quand on a fait placer sur la planche d'enbas élevée de deux pieds de terre, ceux qu'on veut punir, on baïsse la planche d'enhaut qui est taillée en rond comme l'autre: & l'on prend ainsi par la teste ces miserables, qu'on laisse quelquefois un jour entier exposés.

Il sembleroit que les payfans de Pologne devoient s'estimer les plus malheureux de tous les hommes, de se voir réduits à estre esclaves toute leur vie, & à travailler continuellement, sans esperance d'avoir un jour du repos. Mais outre qu'ils ne croient pas qu'il y aît de meilleure condition

dition pour des gens comme eux ; & qu'estant jeunes ils ont veu traiter ainsi leurs peres , il faut dire qu'au moins ils ont l'avantage d'avoir toujours dequoy vivre. Car leurs femmes ne sont presque occupées à autre chose qu'à leur faire à manger. Ils ont ordinairement tous les jours à leur dîner trois ou quatre sortes de metz , l'un de pois avec un ceu de lard , l'autre de gruau , d'orge , ou de millet , ou de bled farrasin , qu'ils appellent *cachat* , & les autres de différentes racines qu'ils ont en quantité , & fort bonnes.

Leurs meubles ne consistent qu'en quelque vaisselle de terre , ou de bois , & en un méchant lit qu'ils font eux-mesmes , dans lequel ils mettent un peu de paille & de plume , avec une méchante couverture par dessus. Et pour leurs enfans ils ne couchent jamais dans des lits , qu'ils ne soient mariés , mais sur des planches à l'entour du poêle , qui plusieurs lieux leur sert encore de four pour cuire le pain , & apprester leurs petits pots de *cachat* & de racines. Comme cette sorte de poêles est sans cheminée par où la fumée puisse sortir , le haut des chambres où ils sont , est toujours rempli d'une fumée épaisse ; qui ne sort que par une petite fenestre à quatre pieds au dessus de la terre. Ainsi ceux qui entrent dans ces

chambres, sont obligés de se tenir courbés pour n'estre pas étouffés de fumée. Car elle est si épaisse au dessus de la petite fenestre que l'on ne voit point le plancher, Il est impossible de coucher en hiver sans poêle en Pologne. Ainsi il y en a par tout, & dans les maisons des Gentils-hommes, & dans les chambres des payfans. Mais chés de la Noblesse ils sont bien faits de terre cuite semblable à la fayence, avec une cheminée par où la fumée peut sortir.

Les enfans des payfans, & principalement en Russie, vont tout nus jusques à l'age de quatre ou cinq ans, mesme les filles. On ne leur apprend point à marcher. Dès qu'ils sont un peu forts, la mere les met sur le pas de la porte, où peu à peu ils se traînent, & se relevent d'eux-mêmes: & lorsqu'ils se sont salis, la mere va les laver dans l'eau froide. Après cela il ne faut pas s'étonner s'ils sont extrêmement endurcis. Ils se font de telle forte que j'en ay veu glisser à pied nud sur la glace.

Les payfans s'habillent en hiver d'une veste de peau de mouton avec la laine: & en esté ils ont un just-aucorps de l'étoffe & de la couleur des Ramoneurs de cheminée, avec un méchant bonnet. Quelquefois ils ont des bottes, mais le plus souvent

vent des souliers qu'ils se font eux-mesmes avec de l'écorce de tillot. Pour les femmes elles sont habillées à peu près comme les payfannes de France, excepté que leurs chemises sont si courtes, qu'on leur voit quelquefois la chair, entre leur corps & leur juppe. Quant aux payfannes russienes elles vont toutes en esté en chemise avec un tablier par devant, dont les cordons leur servent de ceinture. Mais leurs chemises vont jusques à mi-jambes.

On ne bastit aucune maison en Pologne sans dresser un poisle dans chaque chambre. Les maisons des Gentils-hommes sont les unes de bois, & les autres de briques. Elles sont toutes disposées de telle sorte qu'on n'y loge que par bas; excepté quelques unes qui sont dans les villes. Les Gentils-hommes à cause des frequentes courses des Tartares, ont fort peu de meubles & qui ne sont gueres pretieux. Car ils ne consistent qu'en de petits lits avec des rideaux de tafetas, & quelques tapis de turquie. Si quelqu'un les va visiter il faut qu'il porte son lit avec luy, s'il en veut avoir. Car il n'y en a dans la maison, que pour le maistre, la maistresse, les enfans, & les filles.

La pluspart des maisons de la campagne sont de bois, sans fontaines, sans par-

terres, & sans avenues ; parce que les Gentils-hommes Polonois ne font point planter d'arbres dans leurs terres. Cependant la Pologne seroit un pays fort propre pour les arbres fruitiers ; & sur tout pour les pommiers & les poiriers ; puisqu'on en voit de sauvages qui y pouffent d'une force merveilleuse. Ainsi les Polonois pourroient avoir de tres bon cidre. Ce qui leur épargneroit beaucoup de bled qu'ils consomment en biere. Mais ils ne font point ménagers , & ne se mettent guere en peine d'augmenter leur revenu.

Dans toute la Pologne, & la Lituanie, il y a de fort grands estangs qui font moudre des moulins à farine, & à cachats. Mais je n'y en ay point veu à papier, à draps, ni à tan. Cependant ils en pourroient avoir facilement. Car ces estangs ont une grande cheute. Ainsi ils gagneroient eux-mesmes tout ce que les étrangers gagnent sur le papier, sur les draps & sur les cuirs qu'ils leur portent. Mais les Polonois non seulement n'embellissent pas leurs maisons par des avenues d'arbres, & n'augmentent point leur revenu par de nouvelles constructions de moulins ; mais mesme ils ne l'augmentent pas par des moyens qui ne leur seroient d'aucune dépense ; & où ils n'auroient qu'à

qu'à commander à leurs payfans de travailler.

Ils ont des marais d'une fort grande étendue ; & par consequent beaucoup de pasturages. Ainsi ils pourroient faire quantité de nourritures. Ce qui leur seroit d'autant plus utile, qu'il n'y a point de pays qui nous soit connu où l'on mange plus de viande qu'en Pologne, & par consequent où l'on tue plus de bestiaux, Il n'y en a point aussi où l'on use plus de cuirs ; puisque tout le monde y porte des bottes ; & qu'ils ont presque tous des carrosses, ou des chariots couverts de cuir, qu'ils appellent *ridevans*. Les Polonois au lieu de passer, & apprester eux-mesmes les peaux de toutes ces bestes qu'ils tuent, souffrent que les étrangers les leur viennent enlever, pour les apprester en leur pays, d'où ils les leur rapportent ensuite, & leur vendent bien cher ce qu'ils ont eû à bon marché.

Comme il y a en Pologne & en Lituanie, des estangs si grands qu'il seroit presque impossible de les mettre à sec ; aussi on attend à les pescher en hiver, lorsque la glace est un peu forte. Alors on fait une grande ouverture à la glace pour faire entrer les filets : & on fait ensuite plusieurs trous plus petits d'espace en espace, pour faire passer les filets, & les tirer avec une

corde qui est attachée à une longue perche, & qu'on fait couler de trou en trou, conduisant ainsi les filets jusques à ce qu'ils soient ramenés à la premiere grande ouverture. Lorsque les deux bouts des filets sont ensemble, on les tire dehors à force d'hommes; l'on ameine autant de poisson qu'il s'en rencontre dans l'espace d'eau que les filets ont embrassé; parce qu'aucun ne peut sauter par dessus les filets à cause de la glace. Le poisson est si beau dans ces grands estangs, qu'il s'y rencontre en fort grand nombre des brochets de quatre pieds, & des carpes de deux pied & demi.

Toute la Pologne, & encore plus la Lituanie est un pays rempli de bois. Il y a mesme des forests si grandes qu'on est un jour entier à les traverser. Le revenu de ces forests qui sont la pluspart de sapin, ne consiste point en la vente des bois; mais à la recolte du miel & de la cire, qu'on trouve dans les creux des arbres en si grande quantité; que cela vaut en plusieurs lieux plus de dix mille livres de rente. Le miel est en Pologne, & encore plus en Lituanie, en une telle abondance que l'on en fait un vin qui sert de boisson ordinaire. On dit mesme qu'en Moscovie qui approche plus du Nord, il y a encore une plus grande quantité à miel; & que comme il n'y a point de vignes; parce que le
pays

pays est trop froid, & qu'on n'y fait point de biere, on fait quantité de vin avec du miel.

Il y a dequoy s'étonner qu'il y ait tant de mouches à miel dans un pays si froid; puisque nous voyons qu'elles aiment les fleurs qu'on trouve plûtoft dans les pays chauds que dans les froids. Il faut donc que les mouches trouvent sur les sapins quelque liqueur agreable, & qu'elles se plaisent dans cette sorte de bois. C'est aussi ce que les Polonois ont bien remarqué. Car toutes les Ruches qu'ils ont dans leurs jardins font de gros troncs de sapis creusés.

Après cela il faut dire comment les Gentil-hommes Polonois font valoir leur bien, & quel est leur revenu. Ce n'est point l'usage en Pologne d'affermir les terres en argent, excepté la biere, l'eau de vie, & les hostelleries qu'on appelle *Karczma*. Les autres revenus sont en bled qu'on envoie vendre à Dantzic; en poisson que des marchands achètent quand on pêche les estangs, en chevaux, bœufs, vaches, veaux, moutons, cochons, oyes, canards, poulets d'indes, poules, poulers, chapons, que les payfans élèvent avec grand soin, sans qu'ils osent en manger ou vendre, ni en détourner. Car autrement ils seroient bien battus.

Pour les beures, & les œufs, après que la cuisine du maistre en est fournie, le reste est pour la Dame à qui le mari le donne, avec la filasse que les payfans font, & qu'elle fait vendre pour avoir quelque argent. Car les femmes de Pologne ne gardent point la bourse. Lorsqu'elles veulent avoir quelque chose, elles prient leur mari de le leur donner, en luy embrassant les genoux, & l'appellant: *Monsieur mon bienfaiteur*. Ainsi les hommes font toutes les affaires. Les femmes ne se meslent que de boire, de manger, & de danser, y ayant ordre à la cuisine de leur donner tout ce qu'elles demandent.

Pour faire valoir toutes ces choses dont je viens de parler, les Seigneurs ont dans chaque terre un *Podstarosta*, c'est-à-dire un Gentil-homme au deffous d'eux, qui prend le soin de retirer des payfans toutes les nourritures qu'ils font; d'en faire porter une partie à la cuisine du maistre; & de faire vendre le reste. Mais bien qu'on ne puisse sçavoir précisément à quoy monte le revenu des terres; parce qu'il consiste presque tout en denrées, dont une partie se consume dans la maison, je diray néanmoins qu'ils y a des personnes de qualité qui passent pour avoir plus de cent mille écus de rente. Je scay bien qu'autrefois la Pologne a este si riche,

riche, qu'il y a eû des Seigneurs qui sont venus aux Dietes accompagnés de plus de dix mille hommes; & d'autres qui dans une pressante necessité, ont fourni à la republique trois mille hommes levés à leurs dépens: ainsi que fit Leon Sapieha Vice-Chancelier de Lituanie, après cette grande déroute de l'armée Polonoise, arrivée à Pilaveze en Ukraine, le vingt-neuvième Septembre 1648.

Aujourd'huy la Pologne n'est plus si riche; parce qu'elle n'est plus si peuplée. Et en effet elle ne le peut pas estre après tant de ravages des Moscovites, des Turcs, des Cosaques, & des Tartares, & le nombre infini d'esclaves que ces barbares ont enlevés; & après de si grandes & si longues guerres que cette republique a soutenues contre tous ses voisins, Outre que la peste qui a suivi ces desolations a contribué à rendre deserte une partie du pays.

C H A P I T R E XXIII.

De l'inclination des Polonois.

LEs Polonois aiment fort l'argent: & il n'y a point de soumission qu'ils ne fassent à ceux à qui ils en demandent. Mais quand on les connoît bien, on ne leur

On donne qu'autant qu'on en veut perdre. Car ce n'est point leur coutume de rendre jamais ce qu'ils ont emprunté. Et si quelqu'un leur demande ce qu'il leur a presté, ils se moquent de luy, en disant : faites pour retirer vostre argent, ce que j'ay fait pour l'obtenir.

On s'étonnera sans doute que le commerce puisse subsister parmi des peuples qui ne rendent point ce qu'ils empruntent. C'est pourquoy il faut dire icy de quelle maniere on preste de l'argent aux Polonois. Les contrats de constitution ne sont point en usage en Pologne. Lorsque les Polonois ont besoin d'argent, ils l'empruntent ou des Gentils-hommes, ou des Marchands, & des Bourgeois. Si un Gentil-homme preste à un autre Gentil-homme, celuy qui emprunte engage à l'autre un village, jusques à ce qu'il luy ait rendu l'argent presté. Ce qui se fait par les formes de la Justice.

Pour les Bourgeois & les Marchands, ils ne prestant aux Gentils-hommes que sur gages au denier quatorze comme il est permis par les loix du royaume. On fait un memoire de la quantité & de l'espece des gages, que celuy qui emprunte donne à celuy qui preste l'argent. Et si ce sont des pierreries, comme un colier de perles, on le cachette par les deux bouts du
cachet

cachet de celui qui le met en gage. Dans le memoire fait double, il est stipulé & la quantité & la qualité des pierreries, ou de la vaisselle d'argent, & la somme prestée, avec promesse de la rendre en avvertissant six mois devant : & cependant d'en payer l'interest au denier quatorze. On stipule encore que si on laisse écouler trois ans sans payer les arrerages, il sera permis à celui qui est nanti de ces gages, de les porter à Dantzic pour les faire vendre. C'est de cette maniere seulement que les Marchands & les Bourgeois prestent aux Polonois. Car autrement ils ne seroient jamais payés.

Quoy qu'il soit vray que tous les Polonois aiment passionnement l'argent ; & qu'il n'y ait rien qu'ils ne fassent pour en avoir, ce n'est pas néanmoins pour en acquérir des terres, ni pour en faire bastir de belles maisons, ni pour en augmenter leur revenu ; mais pour en avoir des étofes, des fourrures, de beaux chevaux, de belles armes, & sur tout de bon vin d'Hongrie.

Tous les Gentils-hommes Polonois sont naturellement honnestes. Quand les étrangers voyagent, & passent près de leurs maisons, ils les invitent à se reposer, & à boire, & leur font le meilleur accueil qui leur est possible. Les grands Seigneurs

font genereux & magnifiques. J'en ay con-
nû qui ont receu chés eux des François,
des Italiens, & des Allemands, qu'ils ne
connoissoient pas, à qui ils ont donné leur
table jusques à ce qu'ils ayent eû de l'em-
ploy. Je sçay mesme que le Chancelier
Patz, a donné des chevaux & de l'argent
à des étrangers, sans qu'ils luy eussent ren-
du aucun service.

Tous les Polonois aiment à estre magni-
fiquement habillés à leur mode. Le plus-
part portent des bottines fort propres,
dont le talon est ferré, un bonnet fourré,
& des vestes qui vont jusques à mi-jambe,
& qui sont fourrées quand il fait froid. Les
grands Seigneurs les ont fourrées de mar-
tes Zibelines, qu'ils font venir de Mosco-
vie; les autres de peaux de tigre, de
leopard, de panthere; & d'autres de
petit gris. Il y a de ces belles fourrures
qui coustent plus de mille écus. Mais
pour celles-là on ne les fait voir qu'aux
Diètes, & elles se conservent de pere
en fils.

Il y en a quelques-uns qui sont habillés
à la Françoisise, dont le nombre n'est pas
grand. Ceux-là portent du linge, des den-
telles, des points, des perruques, & une
épée. Car pour les autres qui sont vestus
à la Polonoise, ils ne portent point d'au-
tre linge que des chemises & des calçons;
& quel-

& quelques-uns des chauffons. Le commun de la Noblesse, & mesme quelques grands Seigneurs, font mettre tous les jours au fond de leurs bottes, de la paille brisée qui leur sert de semelle & de chauffon. Je ne parle icy que des Gentils-hommes. Car pour les payfans ils ne portent point de linge, si ce n'est quelque chemise de grosse toile.

Les Polonois ont les cheveux coupés jusques au dessus des oreilles. Ils se rasent la barbe, & ne laissent qu'une grande moustache. Ils marchent tous gravement avec le marteau d'armes à la main, & le sabre au costé, qu'ils ne quittent que pour se coucher. Car ils le gardent mesme en se confessant, & à la communion. Pour le porter ils n'ont qu'une courroye de cuir, où leur mouchoir est pendu, avec une cousteau dans une gaine, & une petite pierre ferrée d'argent pour aiguiser le cousteau. Ils se lavent tous les matins le cou & tout le visage avec de l'eau froide, quelque froid qu'il fasse. Ce qui est si universellement observé parmi le peuple, que les peres obligent les enfans de se laver dès qu'ils sont levés.

Quant aux femmes de qualité, elles s'abillent & se coiffent presque toutes à la Françoisise; sur tout celles qui ont de l'habitude à la Cour. Et quelque vieilles qu'el-

qu'elles soient, elles ne laissent pas de se parer, & de porter du couleur de feu. Elles aiment extrêmement les beaux habits, & les étofes les plus à la mode, les dentelles, les points, les rubans, les coiffes, les gants, & les beaux souliers, & generally tout ce qu'on leur apporte de France, & qu'on leur vend bien cherement. Car pourveu qu'elles ne payent pas comptant, elles en donnent tout ce qu'on leur endemande. Ainsi les marchands François qui trouvent toujours bien le moyen de se faire payer, s'enrichissent facilement. Car ils vendent un écu l'aune de ruban, qui ne leur aura cousté que quinze sous à Paris: & encore l'aune de Pologne n'est elle que la demie aune de France.

Le fafte est si grand en Pologne, que les Dames ne sortent jamais qu'en carosse à six chevaux, quand ce ne seroit que pour traverser la ruë & aller à une Eglise vis-à-vis de leur maison. Quand les Seigneurs, ou les Dames sortent la nuit, ils font porter devant leur carrosse vint-quatre flambeau de cire blanche. Les femmes de qualité se servent souvent pour leur porter la queue, de Nains ou de Naines qui n'ont point la taille contrefaite, & qui naissent de peres & de meres forts grands. Ces Dames ont toujours avec elles

les, une vieille qu'on appelle *Majordome*. L'Escuyer qui les doit mener par dessous le bras, est un vieux Gentil-homme qui les suit à pied, & n'entre jamais dans le carosse. Il est vray que les chevaux vont fort doucement. Cette maniere d'agir ne vient pas de ce que les maris sont jaloux. Car leurs femmes ne leur donnent aucune inquiétude. Aussi n'ont ils pas sujet d'en avoir; parce que les Dames Polonoises sont fort sages, & ne sont point coquettes, quoy qu'elles ayent autant de liberté, que les Françoises. Il n'en est pas de mesme des femmes du menu peuple; & sur tout des filles, qui ne croient pas avoir perdu leur reputation pour avoir eû des enfans sans mari. En effet elles ne laissent pas de trouver à se marier ensuite. Ce sont elles qui servent de nourrices à ceux qui en ont affaire. Car une femme mariée, quelque pauvre qu'elle soit, ne veut point nourrir d'autre enfant que le sien.

Quoy qu'il fasse extrêmement froid en Pologne, neanmoins l'inclination de se baigner y est si grande, qu'il n'y a point de maison de qualité où il n'y aît des bains. Il y en a de publics dans toutes les villes, où le peuple les va prendre. Les Dames & leurs filles se baignent tous les mois: & cette coûtume peut

ve-

venir de ce que generalement dans toute la Pologne, on baigne les enfans deux fois le jour, depuis qu'ils sont nés jusques à l'âge de deux ans. Ce qui fait que les Polonois ne sont point sujets à avoir de la gale au visage, ni à la teste. On n'entend point les enfans ni crier ni pleurer: & c'est sans doute parce qu'on ne les emmaillotte point; & que n'estant seulement envelopés que de langes, ils ont toute la liberté de se remuër: au lieu qu'en France ils sont comme garrotés. Et parce qu'on voit quelquefois des filles dans ce pays-là qui ont la taille gastée; & qu'on pourroit croire que cela vient de n'avoir pas esté emmaillottées estant jeunes, il faut répondre par avance que tous les hommes sont fort grands en Pologne, & fort bien faits, & que les filles des paysans ne sont point sujètes à cette incommodité. Ainsi l'on peut croire avec raison que les filles de qualité n'ont la taille gastée, qu'à cause que leurs gouvernantes les veulent habiller trop jeunes à la Françoisise; qu'elles les serrent trop, ou qu'elles ne les savent pas habiller.

Les Polonois souffrent la perte de leurs biens, & toutes les disgraces avec tant de constance qu'ils paroissent insensibles. S'ils reçoivent avec tant d'indifference les malheurs qui leur arrivent, on peut dire aussi qu'ils

qu'ils n'ont point de compassion des miseres des autres. Comme leurs villes sont la pluspart basties de bois, le feu s'y prend fort souvent. Cependant ils regardent tranquillement bruler une maison sans se soucier d'y donner secours comme on fait ailleurs. Ils sont si peu tendres que les peres se mettent point en peine de racheter leurs enfans, ni les enfans leurs peres qui sont esclaves des Tartares. On croira aisement que des gens comme eux ne s'interessent gueres aux affaires des étrangers. Et quand ils verroient tous les Chrestiens aux mains les uns contre les autres, ils les laisseroient battre sans leur offrir leur mediation pour les accommoder.

On n'apprend point en Pologne, ni à monter à cheval, ni à faire des rames, ni à dancer; parce qu'il n'y a aucune academie. C'est ce qui fait que les jeunes Seigneurs aiment à voyager dans les pays étrangers, pour y apprendre les langues, & les exercices. Neanmoins ceux qui ne sont point fortis de Pologne, ne laissent pas de monter à cheval, de faire des armes, & de dancer à leur maniere, avec liberté & sans contrainte. Car les Polonois sont naturellement dégagés; & aiment tous passionnement la dance & la musique. Les nourrices apprennent aux
en-

enfans à dancier dès qu'ils peuvent marcher. De sorte que l'on voit souvent deux petits enfans dancier en cadence, au chant d'une nourrice, ou d'une servante; & des payfans jouër du violon, en conduisant sur la Vistule un batteau chargé de bled.

Il est certain que les Polonois seroient invincibles, s'ils estoient bien disciplinés. Car ils sont si endurcis, qu'ils considerent les Allemands comme des peuples delicats, qui ne peuvent supporter comme eux les fatigues de la guerre, & les rigueurs excessives de l'hiver. On a veu quelquefois l'armée Polonoise campée longtems dans la niege. L'an 1663. le Roy Casimir partit de Leopold au commencement de Septembre; & mena son armée sur les frontieres de Moscovie. Il fût en campagne tout l'hiver, & ne revint qu'au printemps de l'année suivante.

Je ne puis achever ce chapitre, sans parler de deux sortes de maladies qui sont particulieres en Pologne. L'une s'appelle la *Rose*, & l'autre la *Plique*. La rose est une espece d'heresipelle, qui vient principalement au visage. Les Polonois ne guerissent ce mal qu'avec de la croye blanche en poudre, qu'ils mettent par dessus sans se faire saigner. Car ils croyent que la saignée seroit alors mortelle. La plique est

est
im
mie
qu'
d'un
long
mal
fait
127
de
de
pois
infe
les
caus
L
l'eff
pas
t-ell
dans
vien
mal
ce q
parc
coup
aveu
n'on
leur
nean
une
mes

est un entortillement de cheveux qu'il est impossible de démesler. On ne sçauroit mieux comparer ces cheveux ainsi meslés, qu'à ces longs & vilains cordons de poil d'un barbet qui n'a pas esté tondu depuis long-tems. Les Polonois disent que cette maladie vient de ce que les Tartares ayant fait une grande irruption en Pologne l'an 1279. & y ayant tué beaucoup de monde, jetterent dans les eaux quantité de cœurs d'hommes qu'ils avoient empoisonnés; que les eaux en ayant esté infectées, causerent cette maladie, dont les Medecins ont toujours ignoré la cause.

Les étrangers croient que la plique est l'effet d'une grande malpropreté, & non pas d'une maladie. Aussi ne leur arrive-t-elle pas quoiqu'ils demeurent long-tems dans ce pays; parce que si leurs cheveux viennent à se mesler lorsqu'ils tombent malades, ils les font aussi-tost couper. C'est ce que les Polonois n'oseroient faire; parce qu'ils croient que s'ils se faisoient couper les cheveux, ils deviendroient aveugles. J'en ay pourtant connu qui n'ont pas perdu la veüe, quoy qu'on leur aît coupé la plique. Le peuple est néanmoins si persuadé que la plique est une maladie, qu'il y a des vieilles femmes qui se meslent de la faire venir aux
en-

enfans quand ils sont malades de langueur; en meslant & entortillant leurs cheveux, & faisant accroire aux meres que la plique ne peut sortir; & que c'est ce qui rend les enfans malades.

C H A P I T R E XXIV.

De la Religion.

LES Polonois receurent la foy de JESUS-CHRIST sous le regne de Miecislus, l'an 964. Depuis ce temps ils sont toujours demeurés Catholiques; horsmis quelques particuliers qui embrasserent le Lutheranisme & le Calvinisme au Siecle passé. La Pologne est donc aujourd'huy toute Catholique, excepté la Russie où il y a encore beaucoup de Schismatiques grecs; & la Prusse dans laquelle il y a beaucoup de Lutheriens, comme à Dantzic, à Elbing, à Thorn, & à Meriembourg. Autrefois il y avoit des Sociniens; mais le Roy Jean Casimir les obligea de sortir du royaume l'an 1658. & de vendre leur bien dans trois ans.

Sous le regne de Sigismond Auguste, Nicolas Radziwil fût le premier qui se fit Calviniste, & qui donna sa protection à tous ceux de cette Secte dans sa maison de de Vilna, où ils chantoient les Pseaumes

tra-

traduits en langue vulgaire. Mais aujourd'hui cette branche de Radziwil, est entièrement éteinte, le dernier n'ayant laissé qu'une fille qui a été mariée au second fils de l'Electeur de Brandebourg.

Tous les Ecclesiastiques sont en grande de veneration en Pologne. Mais les Religieux sont plus estimés que les autres, & bien receus par tout. Ils font le profne dans leurs Eglises. Ils portent en secret le Saint Viatique aux malades, & enterrent quelquefois les morts, sans en demander la permission ni à l'Evesque, ni au Curé. Les freres Questeurs qui vont dans les maisons demander l'aumosne, entrent hardiment jusques dans les cabinets, sans fraper à la porte.

Les Religieux sont presque tous riches en Pologne. Mais ils ne sont ni réglés ni modestes. Ils vont boire dans les caves qui sont les cabarets du pays. Et l'on en voit mesme quelquefois dans les ruës qui ont bien de la peine à se soutenir, sans que le peuple s'en scandalise, ni que les Supérieurs les chastient. Le jeusne des Religieux, comme de tous les autres Polonois, ne consiste que dans l'abstinence des laitages, des œufs, de la viande, & du poisson bouilly le soir. Car ils en mangent de sec à leur collation. Et pourveu qu'ils s'abstiennent de ce que je viens de

di-

dire, ils croient pouvoir manger tout le long du jour, & boire de même. Ils ne mangent point de beurre, de lait, ni d'œufs, le vendredy ni le samedi. Car ils disent qu'il n'y a pas de différence entre le lait & la viande.

Pour les Ecclesiastiques seculiers, il y en a qui ont non seulement deux Chanoines, mais deux cures, & ni les uns ni les autres ne s'aquittent de leur devoir. Les Curés font instruire leurs Paroissiens par des Religieux, & faire par des Vicaires les autres fonctions curiales. Les Chanoines ne vont point à l'office. Ils font dire les Heures au Chœur par de pauvres écoliers à qui ils donnent deux sous par jour. Enfin les Evêques ne font rien moins que les fonctions Episcopales. Ainsi ils n'oseroient corriger les Ecclesiastiques.

Les Polonois paroissent fort devors. Ils donnent beaucoup aux Eglises. Mais ils ne donnent pas assés aux pauvres, & n'ont pas assés de soin de leurs valets quand ils sont malades. Ils prient Dieu presque tout haut à l'Eglise. Quand on leve le Saint Sacrement à la messe, ils se donnent des squfflets, & se frappent la teste contre le pavé, ou contre le banc où ils sont. De sorte que l'on entend alors un grand bruit dans l'Eglise. Les femmes prient Dieu ordinairement avec

vec des Heures & un Chapellet passé au milieu du livre. En hiver toutes les Dames de qualité, & mesme quelques hommes, font porter un sac fourré à l'Eglise pour y mettre les pieds. Car à la verité il y fait un grand froid; & principalement pour les Dames qui sont mignonement chauffées. Outre ce sac qu'elles ont aux pieds, elles ont encore un petit manteau fourré sur les épaules.

Les Eglises de Pologne sont fort belles, & parées avec de beaux ornemens. Les Jesuites de Leopold ont une Chasuble si couverte de perles, & si pesante qu'elle ne peut servir pour dire la messe, & qu'on estime plus de cent mille francs. On chante par tout particulierement dans les Paroisses à la grande messe, quelque chose en Polonois. On dit tous les jours le Rosaire en la mesme langue, dans toutes les Eglises des Dominicains où le peuple assiste, les hommes d'un costé & les filles de l'autre; les hommes chantant seuls *ave Maria*, & les filles chantant aussi seules *Sancta Maria*. Ce qui paroît certainement fort devout. Il y a toute sorte de Religieux en Pologne comme en France, horsmis des Chartreux & des Minimes.

CHAPITRE XXV.

De la Justice.

TOUTES les Justices de Pologne sont Ecclesiastiques ou seculieres. La Justice Ecclesiastique est entre les mains des Evesques qui la font rendre par leurs Officiaux, dont les Jugemens ressortissent pardevant l'Archevesque de Gnesne, primât du Royaume. Mais le Nonce du Pape qui reside en Pologne a une fort grande autorité. De sorte qu'il juge par appel toutes les causes Ecclesiastiques.

La Justice seculiere est entre les mains de plusieurs sortes de Juges. Les Starosta ont leur Justice dans l'étenduë de leur territoire. Chaque ville a aussi la sienne pour certaines affaires. Les Palatins, les Mareschaux & les Chanceliers, ont leur Jurisdiction. Le Roy, le Senat, & les Dietes generales, decident les affaires tant civiles que criminelles. Outre cela la Noblesse a trois Tribunaux où l'on juge les procès en dernier ressort. Il y a deux de ces Tribunaux pour le Royaume, & un pour le Duché. Ceux du Royaume tiennent leur séance à Peotrkow dans la basse Pologne, & à Lublin dans la haute : & celuy du Duché est une année à Vilna, & l'au-

& l'autre à Minsk, ou à Nowogrodeck alternativement. Ils sont composés d'un certain nombre de Gentils-hommes seculiers & Ecclesiastiques, qu'on élit dans chaque Palatinât, les seculiers tous les quatre ans; & les Ecclesiastiques tous les deux ans. Les jugemens se rendent à la pluralité des voix; mais dans les affaires purement Ecclesiastiques, il doit y avoir autant de Juges d'Eglise que de seculiers. Il y a encore deux chambres pour les affaires des Finances, l'une à Radom dans la haute Pologne, & l'autre à Vilna.

Les Palatins ne connoissent que des affaires des Juifs. Les Mareschaux jugent en dernier ressort les procès civils & criminels de tous les Officiers de la maison du Roy, & des domestiques des Senateurs qui sont auprès de luy. La Justice des Mareschaux s'étend aussi sur les Marchands, & sur tous les étrangers, auxquels on ne rend que fort rarement justice en Pologne.

Les Chanceliers ne connoissent d'aucune affaire en premiere instance; mais seulement de celles qui leur viennent par appel, comme des Jugemens des Magistrats des villes; & de ceux des Palatins lorsqu'ils sont rendus entre un Chrestien & un Juif.

On punit les coupables en Pologne en plusieurs manieres. On les pend ou on leur coupe la teste. Et cette difference de supplice ne vient point de la difference condition des criminels , mais de celle des crimes. Car on pend un voleur de quelque condition qu'il puisse estre : & de mesme on coupe la teste à toute sorte de personnes pour tout autre crime que le vol ; horsmis dans quelque cas atroce , où alors on condamne des scelerats à estre roués , ou avoir les courroyes , qui est un genre de supplice qui s'appelle ainsi ; parce qu'on enleve à ceux qui y sont condamnés , deux courroyes de la peau du dos.

Les Maistres ont aussi droit de châtier leurs serviteurs. Ce qui s'execute en cette sorte. Si celuy qu'on doit punir est Gentil-homme , on étend un tapis par terre , & on le fait coucher sur le ventre. Puis un homme le bat sur le derriere avec des cordes , ou avec un baston , dont il luy donne autant de coups que l'ordonne le maistre qui y est present ordinairement. Ensuite celuy qui a esté battu , embrasser les jambes de celuy qui l'a fait battre , & l'appelle : *Monsieur mon bienfaiteur.* Cette conduite paroît un peu dure. Mais les Polonois ne serviroient pas bien autrement.

Il ne faut pas s'étonner de la maniere dont j'ay dit qu'on chastie les serviteurs Gentils-hommes; puisque sans déroger à la Noblesse, ils peuvent servir de cochers, de palefreniers, de cuisiniers, & exercer les offices les plus bas, sans que cela les empesche de parvenir ensuite aux grandes dignités. Car j'en ay connu qui après avoir esté garçons de la chambre d'un grand Seigneur; & d'autres qui après avoir esté tambours d'une compagnie de dragons, sont devenus Senateurs. Aussi il n'y a que les mestiers seuls dans ce pays, qui dérogent à la Noblesse.

CHAPITRE XXVI.

Des mariages & des funerailles.

LEs mariages & les enterremens coustent excessivement en Pologne. Lors que les Gentils-hommes se marient, leurs nopces durent trois jours, soit qu'ils soient pauvres, ou qu'ils soient riches. Si quelque Dame marie une de ses Demoiselles suivantes, elle fait presque la mesme dépense que si c'estoit une de ses filles. Quant aux mariages qui se font à la Cour, pour les filles d'honneur de la Reine, ou pour celles de quelque grand Seigneur, le premier & le second jour, le Roy

fait le festin des noces. Pour cela on choisit une grande sale, où l'on dresse trois tables comme celles d'un refectoir. Le Roy & la Reine sont assis à la premiere: en sorte qu'ils regardent en face toute la sale. A costé de la Reine est le marié & la mariée: & à costé du Roy est le Nonce du pape, & l'Archevesque de Gnesne. Les Ambassadeurs sont assis à la mesme table, vis à vis du Roy & de la Reine. Ainsi ils sont tous sous le dais où ils ont droit d'estre. Il y a pourtant quelque exemple du contraire. Car au festin que Sigismond III. fit à Cracovie, pour les noces de Constante d'Autriche sa femme l'an 1606. il fit oster de dessous le dais le Cardinal Maciejowski Nonce du Pape, & nommé à l'Archevesché de Gnesne.

Aux deux autres tables qui sont fort longues, sont assis de costé & d'autre les Dames, les Senateurs, & tous les Officiers, excepté ceux qui doivent servir le Roy. Avant de s'asseoir, on les appelle tous l'un après l'autre, afin que personne ne se place que selon le rang de sa charge. Ordinairement le regale commence à quatre ou cinq heures après midy, & dure jusques à deux heures après minuit, à boire & à dancer. De tems en tems les Senateurs se levent de table, & vont devant le Roy pour boire à sa santé, & luy faire une reverence en pliant le genou. Bien

Bien que les tables soient couvertes de toute sorte de viandes, on mange néanmoins peu dans ces festins, mais on y boit beaucoup de vin de Hongrie qui est excellent. Et l'on peut dire que quelque cher qu'il soit, il y est cependant plus commun, & moins épargné que l'eau. Il n'y a point de Dame à table qui n'ait devant elle une douzaine de verres de vin de toutes les fantés qu'on luy a portées. Car elles n'oseroient les boire, leur modestie les obligeant à ne toucher le verre que du bout des levres. De cette sorte on répand plus de vin sur les tables, & dans les plats qu'on n'en boit. Après que le repas a duré cinq ou six heures on commence à danser au son des violons accompagnés de petites orgues portatives. Tout le monde dance en Pologne, les vieillards, les vieilles femmes, les jeunes, les pauvres, les riches. Ceux qui commencent la dance sont les vieux Senateurs & les vieilles Dames. Au commencement de leur dance, on dit que c'est une bande de Religieuses qui font une procession; tant ils marchent modestement & lentement. Mais cette dance qui commence ainsi avec tant de modestie & de lenteur s'échauffe peu à peu, & finit enfin avec grand bruit.

Le second jour chacun fait des presens à

la mariée : & il n'y a personne qui ne luy donne quelque piece de vaisselle d'argent. Tous ces presens se font devant la Reine & la mariée qui est auprès d'elle. Ceux qui les presentent font des haranges, qui sont souvent longues & ennuyeuses ; & le Chancelier de la Reine répond à toutes. Ainsi cette ceremonie qui d'ordinaire ne commence qu'à midy, dure quelquefois jusqu'à trois heures. Après quoy on va se mettre à table.

Le troisiéme jour, est celuy des épouailles & de la cavalcade. Tout ce qu'il y a de jeunes gens accompagnent à cheval le marié & la mariée à l'Eglise : & en retournant ils viennent passer devant le palais du Roy. Pendant tout ce tems les trompettes qui sont de costé & d'autre sur des balcons, sonnent continuellement accompagnées de timbales. Ensuite, le mesme cortege conduit le Roy & la Reine avec la mariée dans la maison du mari, où il y a un magnifique repas préparé. Après qu'on s'est levé de table on dance : & le bal estant fini tout le monde se retire. Alors la mariée commence à pleurer. Car c'est la coûtume de toutes les Demoiselles Polonoises de verser des larmes pour lors, & de faire semblant d'estre fort affligées : parce qu'autrementt elles apprehenderoient de passer pour des filles effrontées

&

& sans pudeur. Après avoir parlé des mariages, il faut aussi dire quelque chose des funeraillies, qui se font en Pologne avec tant de pompe, qu'elles ressemblent plus au triomphe d'un homme vivant, qu'à l'enterrement d'un mort.

Le corps estant dans un cercueil, on le porte sur un char tiré par six chevaux couverts de houffes noires. Le cercueil est couvert d'un grand drap mortuaire, de velours noir, avec une croix de satin rouge au milieu. Six domestiques du défunt, habillés de deuil, tiennent les coins du drap. Le char est précédé des Prestres, des Religieux, & d'une grande multitude de personnes avec des flambeau de cire blanche allumés. Il y a trois hommes à cheval, qui portent les armes du mort; l'un le sabre, l'autre la lance, & l'autre le javelot. Tout ce grand deuil marche lentement, de sorte qu'on arrive fort tard à l'Eglise. Après que tout le service est achevé ceux qui portoient les armes du mort viennent à cheval dans l'Eglise; & courant à toute bride, vont rompre contre le cercueil les armes du défunt; qui est ensuite enterré. Après cela on retourne à la maison. Car il y a un grand festin préparé, où l'on boit excessivement, & où l'on fait boire tous les Ecclesiastiques, jusques à les enivrer.

Comme le deuil est une suite des funeraillies, il faut aussi dire icy que les hommes en Pologne le portent comme en France. Mais les Dames de qualité sont habillées d'une grosse étoffe noire. Tout leur linge est d'une toile crüe plus grosse que du canevas. Et plus les femmes sont de qualité, plus l'étoffe & la toile sont grossieres. Cet habillement ne sied pas mal aux jeunes veuves, lors qu'elles sont belles.

C H A P I T R E X X V I I .

Des festins.

LEs Polonois ne déjeunent jamais, ou fort rarement, & n'aiment pas à manger de la viande froide. Les hommes & les femmes principalement prennent tous les matins un bouillon chaud à la biere avec du gingembre, des jaunes d'œufs, & du sucre. Ordinairement ils mangent à leur repas du bœuf & du veau qui sont excellens en Pologne. Car le mouton n'y est pas si bon qu'en France. Aussi les Polonois n'en mangent guere, & le donnent à leurs valets. Ils ont beaucoup de perdrix grises, & point de rouges; quantité de lievres, & point de lapins dont ils ne voudroient non plus manger que d'un chat. Ils ont néanmoins des lapins blancs
qu'ils

qu'ils nourrissent dans des chambres. Mais ce n'est que pour en avoir la fourrure. On trouve en Pologne beaucoup de chevreuils, & peu de cerfs; beaucoup de sangliers, & de cochons, & quantité de chapons, de coqs, de poules, de poulets, de poulets d'inde, de pigeons, de canards, & d'oyes domestiques. Car pour des canards & des oyes sauvages, aussi bien que des beccasses, & des beccassines, il n'y en a gueres en hiver, mais beaucoup en esté. La raison de cela vient de ce que tous les étangs, & toutes les revieres sont glacés en hiver, & que ces oiseaux aiment à estre toujours dans l'eau. Ainsi il ne faut pas s'étonner si en hiver on voit en France, une si grande quantité de canards, d'oyes sauvages & de beccasses qui fuient le froid excessif des pays Septentrionaux, & vont chercher des climats plus doux.

Il y a encore en Pologne grand nombre de coqs de bruyere, dont la pluspart ne sont pas plus gros que des chapons: & il y en a fort peu de grands, comme ceux des forests d'Ardene & de Lorraine. En Lituanie les faisans, & les gelinotes de bois y sont en abondance; & les outardes en Prusse. En hiver il passe dans ces Provinces des oiseaux qu'on ne voit point en France, & qu'on appelle oiseaux de neige.

ge. Ils sont comme de gros moineaux, & de fort bon gouft. Les Polonois ne mangent aucune volaille domestique, qu'elle n'ait esté apportée le matin en vie à la cuisine où on la tue pour le disner. Ils aiment fort les cochons de lait, qui sont fort bons rostis, mais de fort mauvais gouft comme il les accommodent à la daube. Les plus grands Seigneurs ne disnent guere sans un plat de pois au lard, mais avec des tranches de lard jaune qu'ils mettent par dessus. Ils mangent toute sorte de champignons qui viennent dans les bois, & mesme de ceux qui croissent contre les arbres, qu'on amasse & qu'on fait seicher pour les conserver. On n'oseroit en France manger de cette sorte de champignons; parce qu'on auroit peur de s'empoisonner. Il se peut faire que ce seroit un poison en France, & que ce n'en est point en Pologne, non plus que la graine de pavot, que tout le monde y mange comme du millet.

Les Polonois ne se servent point de potage. Mais quand les cuisiniers françois en font, ils en mangent bien, & les trouvent fort bons. Ils ne font point tant bouillir leurs viandes que les François: aussi leur bouilli a plus de gouft. Leurs sausses sont aussi extremement differentes des nostres. Ils en font une jaune avec du safran; une blanche avec de la
cre-

creme ; une grise avec des oignons ; & une noire avec le jus de pruneaux : & dans toutes ces sausses, ils mettent beaucoup de sucre, de poivre de canelle, de gingembre, de clous de girofle, de muscade, d'olives, de capres, de pignon, & de raisins de corinthe. Mais sur tout dans le poisson qu'ils accommodent mieux que les François. Ils dépenfent tant en épiceries, qu'il y a des Seigneurs qui y employent plus de cinquante mille livres tout les ans.

Les Polonois mangent beaucoup de viande, & fort peu de pain ; encore qu'il croisse quantité de bled en Pologne ; & principalement de segle, qui est meilleur que celui de France. Ils mangent beaucoup de racines qu'ils apprestent fort bien, & du cachat, qui est une espece de gruau fait avec du grain, comme de l'orge, du millet, & de l'avoine, ou mesme avec une petite graine qu'ils appellent de la manne. Ces cachats sont fort bons quand ils sont bien accommodés. Ils les mangent les jours gras avec du lait & du beurre. Car les jours maigres ils ne mangent qu'à l'huile. Mais quelques-uns commencent déjà à se dispenser de cette regle, principalement le Samedi.

Comme ce pays n'est voisin d'aucune mer que de la Baltique, qui n'est guere poissonneuse, ils n'ont aussi jamais de marine,

rée, & ne mangent que du poisson d'eau douce qu'ils ont en grande quantité, & de diverses especes, comme des brochets, des carpes, des anguilles, des perches, des tanches, des bremes, des caraches, des cerres, de sandaces, des truites, des barbeaux, des aloses, des esturgeons, des saumons, des écrevisses & des lamproyes.

Les Polonois boivent ordinairement de la biere. Mais en Lituanie, & en Ukraine on boit de l'hydromel, à cause de la quantité de mouches à miel, qui sont dans les forests de ces pays. Après le repas, les Gentils-hommes, & les bourgeois des villes qui sont accommodés, boivent un verre de vin de Hongrie; parce qu'ils croient que la biere est trop froide toute seule; & qu'elle leur feroit mal à l'estomach, s'ils ne la corrigeoient par la chaleur d'un verre de vin.

Il y a en Lituanie & en Ukraine deux sortes de vin de miel, du claret & du blanc. L'un & l'autre est agreable à boire; quoy qu'il sente un peu la cire. A quoy on s'accoutume facilement. Quant à la biere qu'ils font elle est fort bonne, de couleur d'ambre, douce & picquante, & sur tout celle de Varka, ou celle que les Gentils-hommes font pour leur boisson particuliere, qui est ornairement beaucoup plus forte que celle que les brasseurs font pour vendre. Outre

Outre la biere & l'hydromel, les Polonois & les Lituanois boivent encore du vin de Hongrie, d'Italie, de France & du Rhin. Celuy de Hongrie surpasse en bonté & en force les vins d'Espagne. On l'ameine de Hongrie en Pologne, par les passages du mont Crapat, avec des bœufs, dans de grands tonneaux qui contiennent cinq ou six muids de France. On le charie ainsi jusques à Cracovie, où on le met en suite dans de petits tonneaux, comme des demi muids. Lors que le vin est bon il revient à douze & à quinze francs le pot de Pologne, qui fait trois pintes de Paris. Ce qui fera croire facilement que les pauvres n'en boivent guere.

Le vin d'Italie vient par terre en Pologne; mais on en debite beaucoup moins que de celuy de Hongrie; tant à cause de l'éloignement, que parce qu'il n'est propre que pour les femmes à cause de sa grande douceur.

Les vins de France & du Rhin viennent en Pologne par la mer baltique à Dantzic. Comme ils sont de leur naturel beaucoup moins forts que ceux de Hongrie; ils perdent encore beaucoup de leur force sur la mer, estant fort difficile de faire passer les vins nouveaux au mois de Novembre à cause des glaces, qui sont que bien souvent la mer se trouve fermée.

Quant

Quant au vin du Rhin, il ne passe gueres la ville de Dantzic, & ne se debite qu'un peu en Prusse; encore ne le boit-on pas sans sucre, parce qu'il est trop verd.

L'eau de vie en Pologne est faite avec du bled. Mais elle est aussi bonne, & aussi forte que celle qui est faite avec du vin. Il n'y a presque que le menu peuple qui en boive ordinairement, les autres n'en prennent que quand il fait grand froid.

Quand les Polonois donnent quelque grand repas, il faut que tous ceux qui y sont priés portent avec eux leur cousteau, leur fourchette, & leur cueilliere: parce que ce n'est point leur coûtume d'en mettre sur la table, non plus que des serviettes. On y met seulement autour une bande de toille empesée qui sert de serviete; encore est-elle cousue à la nape, de peur qu'on le l'emporte. Lors que tout le monde est entrée on ferme les portes du logis que l'on n'ouvre qu'après qu'on est hors de table, & que toute la vaisselle d'argent est trouvée. Car si l'on faisoit autrement les valets en déroberoient quelque piece. Et c'est pour la mesme raison qu'on ne met à table ni serviettes, ni coûteaux, ni cuillieres, ni fourchettes.

Toutes les personnes de qualité ont dans leur maison une sale qu'ils appellent la salle des festins, où il y a un lieu pour le
bu-

bufet, fermé par des balustres. Ce bufet dont la nape ne s'oste point qu'elle ne soit bien sale, est couvert de quantité de vaisselle d'argent. Au dessus on place la musique, composée de violons & d'orgues. Ceux qui sont conviés au regale y amènent leurs valets. Dès qu'ils sont à table, chacun coupe la moitié de son pain, & la donne à son valet, avec une assiette chargée de viande. Ce valet après avoir partagé avec son camarade ce qu'on luy a donné, mange tout debout derriere son maistre. Si le maistre demande à boire deux fois, le valet en apporte quatre, & boit dans le mesme verre sans le rincer. Quoy qu'on serve quantité de viandes, on n'en rapporte rien à la cuisine, ni mesme du dessert, parce que les valets prennent toutes les viandes, & les Dames font porter chacune une serviette pour la remplir de confitures seiches, & du fruit qu'on a servi. Le repas estant fini, on danse ordinairement.

Ces peuples, du moins les honnestes gens, mangent assés proprement. Ils ne touchent jamais la viande avec leurs mains. Il la coupent avec tant d'adresse, qu'ils mettent en six pieces une perdrix, en la tenant au bout de leur fourchette. Lors qu'ils sont à table ils ne songent qu'à manger. Leur porte est fermée, & ne

N

s'ouvre

s'ouvre qu'après qu'on a dîné ou soupé.

Le Roy de Pologne pour l'ordinaire ne mange qu'avec la Reine, ou avec quelque grand Seigneur. Mais quand il est à la chasse, ou en voyage, il fait mettre à table avec luy tous les Gentils-hommes, même ceux qui le servent dans la chambre. Car il seroit tellement dangereux qu'il en usât autrement, & témoignât avoir du mépris pour eux, qu'il se feroit haïr de toute la Noblesse. Sigismond de Luxembourg, que Louis Roy de Pologne & de Hongrie son beau-pere, avoit choisi pour son successeur, fût exclus de la Couronne par la raison qu'il avoit méprisé les Gentils-hommes Polonois, & n'avoit pas voulu les faire manger avec luy.

C H A P I T R E XXVIII.

Des Voyages.

IL n'y a point d'hostelleries en Pologne, où l'on puisse loger commodement, & où l'on donne des lits. On ne trouve le plus souvent dans ce pays que des lieux bastis de bois que l'on appelle *Karczma*, où l'on est obligé de loger avec les bestes, c'est à dire, avec les chevaux, les vaches, & les cochons qui sont dans une longue écurie, faite de planches, mal jointes, & cou-

couverte de paille. Il est vray qu'au bout de cette écurie, il y a une chambre avec un poisse. Mais on n'y peut loger en esté, à cause des mouches, des puces, des punaises, & de la mauvaise odeur du lieu. Car quelque chaud qu'il fasse, on n'ouvre jamais la fenestre. Ainsi les étrangers aiment bien mieux coucher dans l'écurie en esté, que dans cette chambre, où le Gospodarz, c'est à dire celoy qui tient le cabaret, loge avec ses enfans & tout son ménage, & où fort souvent il garde un tonneau de choux aigres, dont l'odeur est fort desagreable aux étrangers. Car pour ceux du pays, comme ils y sont accoutumés, ils n'en ressentent aucune incommodité.

Lors qu'on voyage en esté en Pologne, pour éviter un si mauvais gaste, on doit aller coucher dans une grange sur de la paille fraische. Car de vouloir coucher dans la chambre, ou dans l'écurie sur la paille que le Gospodarz donne ordinairement, c'est vouloir coucher dans les draps qui ont déjà servi à plusieurs autres personnes, parce qu'on ramasse, & qu'on ferre tous les matins la paille qu'on a donnée le soir à ceux qui ont logé dans le cabaret, afin de la redonner encore à ceux qui y viennent loger ensuite.

Pour voyager en Pologne, les étrangers

gers doivent avoir une calesche à deux chevaux, & un lit composé d'un matelas mince, d'un petit lit de plume, d'une paire de draps, d'un chevet, d'une couverture, & d'une paillasse qui sert à envelopper tout le lit, après qu'on a vuide la paille. Ensuite on met tout ce lit dans un sac de serge, qui sert de siege dans la calesche à celuy qui voyage. De plus il faut avoir une petite cave de six ou huit bouteilles, pour y porter de la biere, du vin, & de l'eau de vie; avec un panier pour y mettre du pain, de la viande cuite & de la chandelle, sans oublier de prendre de l'avoine pour les chevaux, & de la graisse pour les roues. Il faut se souvenir de renouveler les provisions en passant dans les villes; parce qu'on trouve peu de chose dans les cabarets des villages, & que les villes sont fort éloignées les unes des autres.

Lors qu'on est ainsi équipé, l'on voyage ensuite à peu de frais. Car le logement ne coste rien. Je crois que le sujet pour lequel l'on ne trouve rien dans les cabarets, c'est parce que les Gentils-hommes ne payent jamais ce qu'on leur donne. Aussi les *Gospodars des Karczma* leur refusent toutes choses, en leur disant. *Nie masz*, c'est à dire, il n'y en a point. Neanmoins ils donnent librement ce qu'ils ont
aux

aux étrangers. Mais comme il en passe peu, les maistres des hostelleries ne font point de provisions : & il faut qu'ils aillent chercher ce dont ils ont besoin au *Dvour*, qui est la maison du Seigneur du village.

Comme toute la Pologne est un pays de plaines, sans pierres, & sans montagnes, on y voyage facilement avec une calesche à deux chevaux. Il y a des Polonois qui n'ont point de cocher, & qui mènent eux-mêmes leur calesche. De cette façon ils ne dépensent gueres en voyage, sur tout en esté ; parce qu'étant arrivés au *Karzma*, ils mettent les chevaux à l'herbe ; ou ils leur font donner un peu de foin, qu'ils ont bien de la peine d'avoir du *Gospodarz* ; parce qu'il croit toujours qu'il n'en sera pas payé. Il y en a d'autres qui voyagent à cheval, & qui portent avec eux pour se coucher un petit matelas piequé, épais d'un doigt, & large d'un pied & demi, qu'ils plient en double, & qu'ils mettent sous le bois de la selle du cheval. Lors qu'ils sont arrivés au cabaret ils commencent à donner de l'argent au *Gospodarz* pour aller chercher du pain bis, de la biere, & un peu d'avoine. Ainsi toute la dépense pour la couchée d'un Gentil-homme Polonois, & de son cheval, ne monte le plus souvent qu'à cinq ou six gros, qui valent deux sous

monnoye de France. Tellement que ce qui est si incommode aux étrangers, est très commode à ceux du pays; parce qu'ils ne dépensent guere; & qu'ils peuvent faire à cheval plus de cent lieues sans déboursier plus de cinquante sous.

Quant aux Seigneurs & aux Dames, ils voyagent tous en carrosse, & font mener des chariots, qui portent des vivres avec leurs lits, & ceux des filles. Car pour tous ceux qui les suivent à cheval, ils couchent comme j'ay déjà dit. En este on doit bien prendre garde aux ponts que l'on passe; parce qu'ils sont très méchans; & que les Polonois ne se soucient ni de les entretenir, ni de les rétablir.

En hiver, il faut que ceux qui voyagent fassent provision d'eau de vie, & d'un sac fourré pour les pieds. Car le froid est si grand en Pologne, que ceux qui sont en carrosse, en chariot ou en caleche ne scauroient y resister autrement. Et comme les estangs, & les rivieres sont gelées, & qu'on les passe facilement par tout sur la glace; il faut avoir soin lors que la terre est couverte de neige, de faire faire un traifneau sur lequel on met ou le carrosse, ou la caleche avec les roues, & qu'on fait traifner par les chevaux.

En hiver, on est extrêmement incommode pour la couchée, principalement les
jours

jours de feste ; parce que le froid est si grand , qu'on ne peut coucher que dans la chambre où est le poisle , & que pour lors tous les payfans du village y sont assemblés. Ces malheureux qui ne boivent ordinairement que de l'eau, s'enivrent ces jours-là , de biere , & d'eau de vie ; puis ils chantent & dancent toute la nuit : tellement qu'il est impossible de dormir.

De la maniere dont je viens de parler des voyages de Pologne, on sera bien convaincu de ce que j'ay dit, que c'est une grande incommodité à des étrangers. Pour les gens du pays qui vont à cheval pendant le froid, ils ont de grosses bottes, dans lesquelles ils mettent une semelle de paille brisée, pour avoir les pieds chauds : & avant que de monter à cheval, ils boivent un grand verre d'eau de vie. Ainsi ils se garantissent du froid. Les cochers en font de mesmes, sans quoy ils ne pourroient supporter la rigueur de l'air, qui est si excessive, que le nés gele quelquefois à ceux qui voyagent ainsi à découvert. C'est pourquoy il en faut dire icy le remede : qui est de s'appliquer aussitost de la neige sur le nés, & de ne point entrer dans un poisle, ni dans aucun lieu chaud. Car autrement on perdrait le nés.

Pour ce qui est de la poste, elle ne sert en Pologne que pour en porter les lettres & les

les paquets. Elle fût établie par ordre de la republique sous le regne d'Uladislaus IV. l'an 1647. Car avant ce tems-là les ordres du Roy estoient portés par des Gentils-hommes de la Cour, qui se faisoient donner des voitures par les Starosties où ils passoient.

CHAPITRE XXIX.

Des Monnoyes.

LEs especes d'or dont on se sert en Pologne, sont les Ducats qui valent deux écus de France, ou deux richedales d'Allemagne, ou sept livres monnoye de Dantzic, ou douze livres monnoye courante de Pologne, c'est à dire, en chelons. Un chelon est une piece de cuivre plus petite qu'un denier de France. Il en faut trois pour faire un gros de Pologne, & trois gros font deux sous du pays. Ainsi pour faire ces deux sous qui ne valent qu'un sou de France, il faut neuf chelons qui ne valent, & ne pesent pas tant que six deniers de France. Par où l'on peut facilement juger combien une si méchante monnoye peut avoir ruiné le pays. Elle fût introduite par la necessité que l'on eût d'argent, pour satisfaire l'armée qui s'estoit confederée faute de payement.

Cet-

Cette maniere d'introduire une méchante monnoye en Pologne, n'est pas nouvelle, comme il paroît par celle que les Officiers de Casimir III. y firent battre; & dont on se plaignt ensuite dans une Diète tenuë à Peortrkow l'an 1459. Car en ce temps les Rois avoient le droit de faire battre monnoye: & le premier qui l'a cedé à la republique, a esté Sigismond III. l'an 1632.

Il y a encore en Pologne, une méchante monnoye qu'on appelle tinfé. Elle fût aussi introduite l'an 1663. pour pouvoir payer l'armée qui s'estoit encore confederée. Une tinfé qui est un peu plus large qu'une piece de quinze sous de France, est d'un argent de bas aloy. Elle vaut trente gros de chelons, qui font vingt sous de Pologne, ou dix sous de France. Outre les tinfés, il y a encore une autre sorte de monnoye qu'on appelle choustaq, qui est aussi une piece d'argent de bas aloy, & moins large qu'un sou de France. Un choustaq vaut dix gros de Pologne. Ainsi il en faut trois pour faire une tinfé. Toute cette méchante monnoye n'a point le mesme cours à Dantzic, ni dans toute la Prusse. Les tinfés n'y valent que dixhuit gros, & les choustaqs six gros, monnoye de Dantzic; parce que les chelons y valent plus que ceux de Pologne, qui n'y ont point de cours.

La

La monnoye de Dantzic , consiste en ducats d'or , en ourts , en choustaqs , & en chelons. Le ducat vaut comme j'ay déjà dit deux richedales, ou deux écus de France. Un ourt est une monnoye d'argent de la grosseur d'une piece de quinze sous de France. Elle faut dix-huit gros monnoye de Dantzic , ou trente gros monnoye. Un choustaq vaut six gros de Dantzic , ou dix gros monnoye de Pologne. Il faut aussi trois chelons de Dantzic pour faire un gros. Mais il ne faut que dix-huit gros de chelons de Dantzic pour faire trente gros de chelons de Pologne. Ainsi une tinfe qui vaut trente gros de chelons de Pologne , ne vaut que dix-huit gros de chelons de Dantzic. Le ducat qui vaut douze francs de chelons de Pologne , ne vaut que sept francs monnoye courante à Dantzic. Pour faire une livre monnoye de Dantzic , il faut cinq choustaqs ; ou bien un ourt & deux choustaqs ; parce que cinq choustaqs sont trente gros , & que trente gros font vingt sous. C'est à quoy tous les étrangers doivent bien prendre garde en passant par Dantzic ; parce que les banquiers ne manquent jamais de profiter de toutes les occasions qu'ils trouvent de les surprendre.

R I N.

e en
x en
déja
ran-
t de
s de
oye
Un
dix
aussi
un
s de
gros
infe
blo-
lons
uze
aut
ant-
de
bien
que
que
uoy
ndre
que
ofi-
vent

de
D
enig
tion

152635

ULB Halle

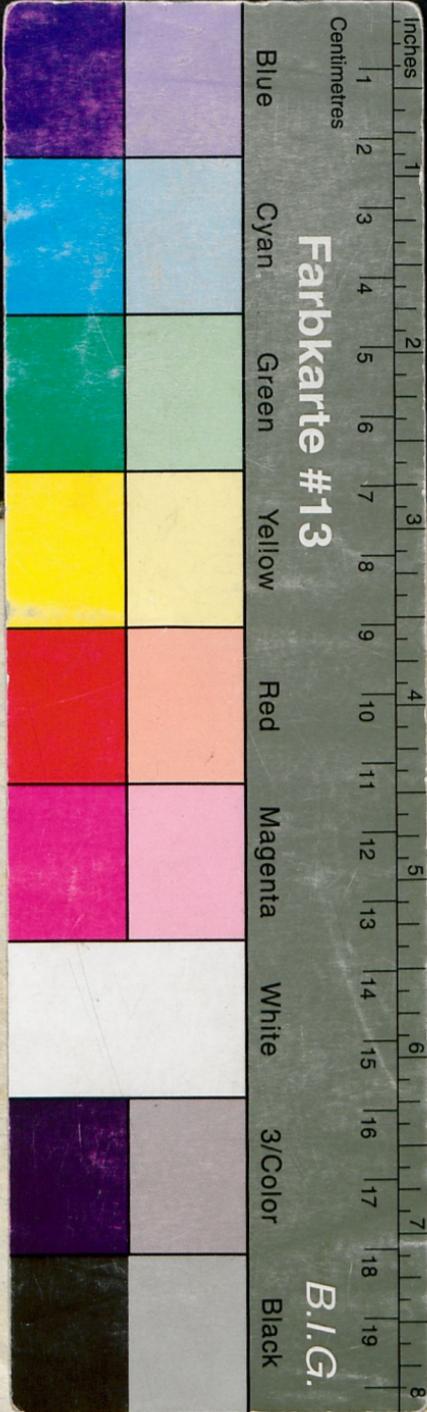
3

005 600 979



12





RELATION HISTORIQUE
DE LA
P O L O G N E

contenant

Le Pouvoir de ses Rois, Leur Elections
& Couronnement, les Privileges de
la Noblesse, la Religion, la Ju-
stice, les Moeurs & les Inclina-
tions des

P O L O N O I S .

AVEC PLUSIEURS ACTIONS

REMARQUABLES

Par un Gentilhomme François



A COLOGNE

Chez JACQUES BOUTEUX, 1705.